

Le *Bulletin* ornithologique



Club des ornithologues de Québec inc.

| Volume 47, numéro 1, juin 2002

4,75\$

Les activités saisonnières

Avicourse hivernale 2001-2002

Les observations :
décembre, janvier et février



Plein feu... : goéland cendré

La relève ornithologique

Site à visiter : la Gaspésie

Relâche sur la côte du Maine

Le Bulletin ornithologique

Été 2002

Sommaire

MOT DE LA PRÉSIDENTE	3
ÉTATS FINANCIERS 2001	4
DES NOUVELLES DE VOTRE CA	5
L'ÉCRIT DES MEMBRES	6
LA FOIRE AUX QUESTIONS	8
LES ACTIVITÉS SAISONNIÈRES	11
LES ACTIVITÉS PASSÉES	15
LES OBSERVATIONS ORNITHOLOGIQUES	18
OBSERVATEURS DE L'HIVER 2002	30
PLEIN FEU... : LE GOÉLAND CENDRÉ	31
SITE À VISITER : LA GASPÉSIE	36
ORNITHO-VOYAGE	38
DES NOUVELLES DE LA SOCIÉTÉ PROVANCHER	40
DE TOUTE PLUMES...	41
JEUX	42
COMPTOIR DES VENTES	44
VOTRE CONSEIL D'ADMINISTRATION	47

Le conseil d'administration

Martine Trussart, <i>Présidente</i>	627-9971
François Gouge, <i>Vice-Président, Liste des membres, Abonnements</i>	688-4832
Tony Lord, <i>Trésorière</i>	845-4294
Dany Cloutier, <i>Secrétaire, Rép. téléphonique</i>	626-5727
Pierre Otis, <i>Bulletin</i>	651-5417
Guy Lemelin, <i>Activités</i>	835-5363
Eric Razurel, <i>Publicité, SPSNQ</i>	822-4124
Louis Messely, <i>AQGO, Environnement</i>	840-3668
Jean-Guy Picard, <i>Comptoir des ventes</i>	847-7645
Yolande Le Sieur, <i>Courrier</i>	667-1503
Julie Goulet, <i>Courrier électronique</i>	840-3668
Diane Labarre	872-5154
Françoise Martel	684-0091
Stéphane Pelchat	681-8987
Danielle Bolduc	529-8944
Jocelyne McCaughan	628-7712

Autres responsables :

Marquis Lachance, <i>Ligne rouge</i>	660-6552
Jacques Lachance, <i>Observations ornithologiques</i>	838-0484
Michel Loïselle, <i>Cours d'ornithologie</i>	825-2963
Julie Matteau, <i>Site Internet</i>	664-0094

Les personnes qui ont collaboré au présent Bulletin sont :

Martine Trussart, Tony Lord, Gérard Cyr, Claudie Lessard, Eric Razurel, Olivier Barden, Louise Biron, Serge Richard, Louis Messely, Guy Lemelin, Jacques Lachance, Jean-François Rousseau, François Gouge, Marquis Lachance, Daniel Dupont, Valérie Borde, Loïc Le Noc, Diane Labarre et Pierre Otis.

Merci aussi à toute l'équipe de l'expédition des Bulletins.

La photo de la page couverture représente un Phalarope à bec large. Elle a été prise par Daniel Dupont. Grand merci à Daniel pour sa grande collaboration.

La nouvelle présentation de la page couverture a été rendue possible par la contribution de notre principal annonceur, LE NATURALISTE.

LE BULLETIN ORNITHOLOGIQUE

Club des ornithologues de Québec inc.

Domaine de Maizerets

2000, boulevard Montmorency

Québec (Québec)

G1J 5E7

Répondeur téléphonique: (418) 661-3544

«Ligne rouge»: (418) 660-9089

Courrier internet (E-mail): coq@coq.qc.ca

Équipe du bulletin

Compilation des feuillets ornithologiques

Roger et François Dion

Rédacteur en chef

Pierre Otis

Rédaction des observations ornithologiques et traitement de texte

Jacques Lachance, Jean-François Rousseau,
Louis Messely et Guy Lemelin

Activités

Guy Lemelin

Conférences

Patrick Filiatrault

Graphiste

**ERIC
AMPLEMAN**
(663-9359)

Le Bulletin ornithologique est publié quatre fois par année par le Club des ornithologues de Québec inc. Depuis 1994, la cotisation totale pour les membres individuels du COQ est de 20\$ pour un an et de 38\$ pour deux ans ; l'adhésion familiale ou celle d'un organisme est de 28\$ pour un an et de 53\$ pour deux ans. Le coût d'abonnement au Bulletin ornithologique seulement est de 19\$ pour un an et 36\$ pour deux ans. L'abonnement familial ou organisme pour un an est de 27\$ et de 51\$ pour deux ans.

Envoi de publication, enregistrement no 9930.

Dépôt légal : Bibliothèque nationale du Québec
et Bibliothèque nationale du Canada
ISSN-0007-5256.

Les articles qui ne sont pas explicitement signés par le bureau de direction du COQ n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs. Le générique masculin utilisé dans le texte de cette publication ne véhicule aucune discrimination et doit être considéré comme incluant le générique féminin.

Le contenu du Bulletin Ornithologique peut être reproduit en citant la provenance.

Pour toute correspondance concernant le Bulletin, utiliser l'adresse ci-haut mentionnée.

«Nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement du Canada, par l'entremise du Programme d'aide aux publications (PAP), pour nos dépenses d'envoi postal.»



Bonjour, chers membres

A lors que juin explose dans vos jardins, permettez-moi de vous saluer toutes et tous autant que vous êtes puisque l'occasion m'est donnée aujourd'hui de vous accueillir pour la lecture de ce numéro d'été de votre Bulletin.

À l'aube de mon mandat de présidente et entourée d'associés solides et dynamiques au sein du CA, j'aimerais, Bulletin après Bulletin, tisser le lien entre chacun de vous et les administrateurs du Club, tant la vie du COQ en dépend: vous le savez, s'il n'y a pas de membres ou s'ils sont insatisfaits, le COQ peut rapidement chanceler.

Dans ce souci d'échange, une nouvelle rubrique apparaîtra dès ce Bulletin sous le nom «Des nouvelles du CA...» qui relatera les faits saillants de nos réunions mensuelles afin de vous informer et vous familiariser avec les préoccupations de notre Club: vous y retrouverez entre autres notre dénonciation de la récente coupe sauvage dans la Sauleraie à la Grande Ferme proche du cap Tourmente.

L'appel de bénévoles du dernier Bulletin fait également foi de ce désir de **rapprochement** et d'**interaction** entre vous et les responsables des dossiers de plus en plus lourds et exigeants. Merci d'y avoir déjà répondu, votre aide est très précieuse pour mener à bien les actions qui nous tiennent à coeur concernant l'environnement, l'observation des oiseaux et le bon fonctionnement du COQ.

La journée «Spécial-COQ» est par excellence la marque d'un souhait d'**appartenance** et de **rassemblement** à saveur intergénérationnelle puisque c'est la première fois que le COQ propose une randonnée réservée aux enfants.

Ces nouvelles démarches viennent rejoindre le rang de nos sorties et conférences qui sont également des occasions de **rencontrer** des férus d'ornithologie comme vous et de nous raconter nos trouvailles lors des 5 à 7 de plus en plus animés et fréquentés.

Nous vous offrons, en encart, la nouvelle édition de la liste annotée des oiseaux du Territoire du marais Léon-Provancher à Neuville concoctée par Marcel Darveau de la Société Léon-Provancher.

Je vous souhaite une excellente lecture de ce Bulletin qui se distingue par la diversité des articles de nos auteurs observateurs, voyageurs, scrutateurs, statisticiens rigoureux, toujours animés de ce respect proche de l'humilité face aux barboteurs, voltigeurs, migrateurs... qui n'ont de cesse de nous émerveiller et nous partager leurs moeurs... à nous voyeurs!

Que votre période estivale soit fructueuse et votre engouement se propage au fil de vos randonnées.

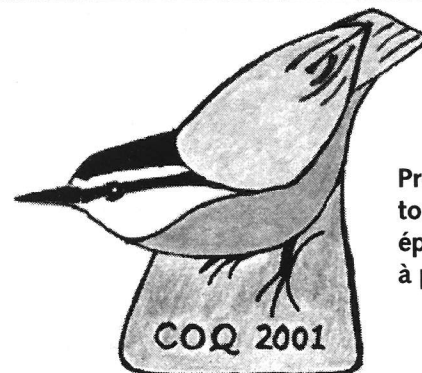
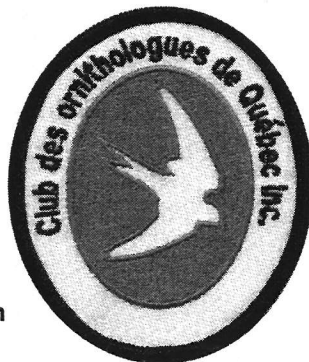
Martine Trussart

**Prochaine parution du
Bulletin ornithologique
OCTOBRE 2002**

Nouveautés

Vous avez à cœur et êtes fier d'être membre de notre dynamique club ornithologique, procurez-vous le nouvel écusson que vous pourrez apposer où bon vous semblera... Cet nouvel écusson représente le logo du COQ.

Allez ! Offrez-le vous ou offrez le en cadeau à un parent ou à un ami.



Procurez-vous la toute nouvelle épinglette, la Sittelle à poitrine rousse.



Club des ornithologues de Québec inc.
ÉTAT DES RÉSULTATS POUR L'EXERCICE FINANCIER
POUR LA PERIODE DU 1^{ER} JANVIER AU 31 DÉCEMBRE 2001

PRODUITS	2001	2000
Cotisations des membres	8 386	8 859
Ventes divers moins coûts des ventes	883	1 062
Publicité	1 547	1 241
Cours d'ornithologie	-	3 259
Conférences	624	618
Ristourne-Publication guide	985	775
Dons-Ligne rouge	582	475
	13 007	16 289
CHARGES		
Administration	2 128	2 324
Bulletin ornithologique	7 064	6 457
Téléphones et communications	1 192	1 989
Base de données ÉPOQ	837	1 112
Cours d'ornithologie	-	1 728
Conférences et honoraires professionnels	238	900
Dons et cotisations	190	231
Frais bancaire	62	85
Amortissement panneau	72	-
Divers	228	58
	12 011	14 881
Excédent d'opération de l'exercice	996 \$	1 408 \$



Perdrix choukar (Michel Rioux)



Dans le souci de vous permettre de connaître et de suivre l'évolution des sujets abordés lors des CA du COQ, nous avons pensé vous offrir cette petite rubrique qui vous transmettra, dans chaque Bulletin ornithologique, les faits saillants de nos réunions, ceci depuis l'Assemblée générale qui s'est déroulée le 8 février 2002 et à laquelle vous étiez tous conviés.

Voici les principaux dossiers étudiés durant les réunions du CA des 22 février, 22 mars et 26 avril 2002 :

- Le dépliant explicatif du COQ, dont nous avons modifié le texte et renouvelé la présentation, est en cours d'impression.
- Du côté de nos commanditaires, une entente entre le Naturaliste et le COQ a été signée pour la publicité de chacun et l'appui financier accordé pour le Bulletin, le dépliant et la remise à neuf de notre kiosque.
- La journée « Spécial-COQ » du 11 mai se prépare. Une subvention de l'URLS (Union Régionale des Loisirs et des Sports) nous permettra sa réalisation.
- Au comité Environnement, le dossier de l'aménagement des Battures de Beauport est sur le statu quo. Par contre, le temps d'utilisation des « effaroucheurs » situés près

de l'usine d'épuration pourrait être diminué. Les membres déplorent les coupes sauvages effectuées sur la Réserve du Cap Tourmente et une mise en action est prise pour le prochain Bulletin. Les travaux envahissants à la Base de Plein Air de Ste-Foy inquiètent le CA; notre participation à un éventuel comité de concertation est étudiée.

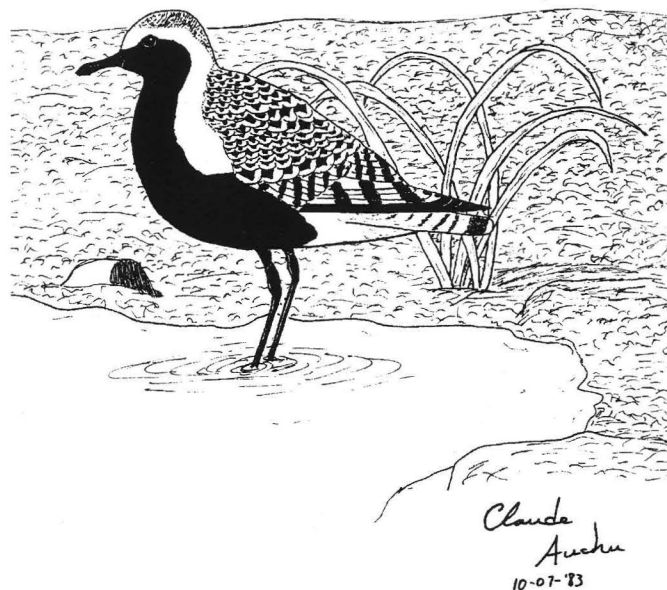
- Nous pensons au 50^{ième} anniversaire du COQ et une première réunion de remue-ménages est prévue à la fin mai.
- En ce qui a trait aux finances, un rapport de la trésorière est déposé mensuellement au CA. Plusieurs membres conscientisent l'Assemblée sur la vétusté des appareils informatiques utilisés pour le COQ : un nouvel achat sera au cœur de notre prochaine planification financière.
- Notre Bulletin ornithologique a fait peau neuve! Nous nous félicitons pour ce changement de look! À noter que l'avis à tous

pour le recrutement de bénévoles, lancé dans le Bulletin de mars, porte fruit... Merci à tous!!

- Le kiosque du COQ se doit d'être rénové. Cette structure d'information est sollicitée lors des différents salons et événements qui s'échelonnent toute l'année aux quatre coins de notre région.
- Le répondeur du COQ ne dérougit pas. Entre autres, notre Club est sollicité pour animer des conférences d'initiation à l'ornithologie auprès de jeunes des milieux scolaires ou faisant partie de regroupements. Les autres questions sont d'ordre général.

Comme vous le constatez, les membres de votre CA sont très actifs! 28 comités ou dossiers sont en cours. Nous vous en reparlerons au fur et à mesure des actions menées.

Martine Trussart, présidente





Le gynécologue secoué

Me voici tout désireux d'affirmer que la pratique de l'ornithologie peut amener le fidèle à entendre des sons neufs, autres que des chants d'oiseaux, et découvrir une espèce rare qui est humaine. Je me limiterai à deux exemples.

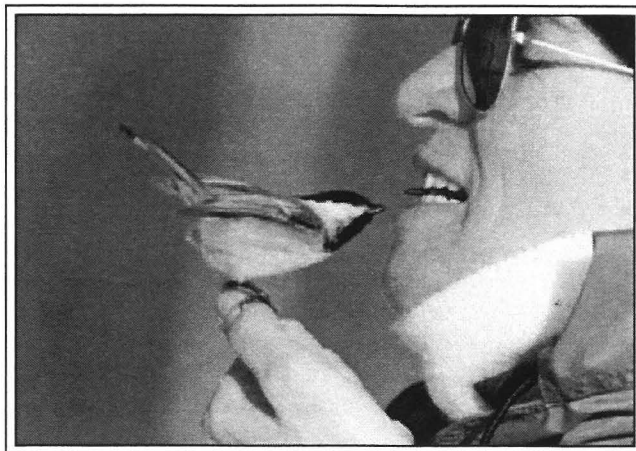
Dans une section avec trottoir de bois du sentier Le Pierrier, au Cap Tourmente chéri, je croise quatre randonneurs. Nous devisons. Puis une des dames, après avoir scruté mes armes douces (jumelles, télescope, appareil-photo muni d'un téléobjectif), déclare dans un seul souffle : « Comme ça, vous êtes un grand GYNÉCOLOGUE » ! Tout le monde pouffe de rire sauf elle qui vient de constater son énorme lapsus. Un peu calmé mais coquin, je réplique : « Hélas ! madame, je ne suis pas en devoir aujourd'hui. Je ne peux donc pas vous examiner. » Le quatuor a immédiatement poursuivi son

chemin et moi je vous avoue que, tout le reste du jour, j'ai pensé bien des fois à ma quasi patiente...

Au marais des Graves, le 16 mai 1999, je rencontre une ornithologue qui a une jambe amputée. Elle se déplace en béquilles et avec une petite chaise pliante. Au bout de quinze minutes, je ne résiste plus et je lui dis que je la trouve formidable. Elle me répond qu'elle préfère être en nature qu'en train de brailler dans son salon. Âgée de peut-être 25 ans, elle est totalement pétillante. Je revenais triste de Baie St-Paul, celle qui caresse pourtant si bien les yeux et l'âme. Je viens de recevoir une leçon, une autre fois. Refuser

de se recroqueviller. Mireille Barry m'a secoué. Bien davantage que le pommier. Elle m'a secoué tous les lilas et tous les mugets !

Serge Richard



Mésange à tête noire et Lise Hardy (Patricia Gignac)

Symphonie printanière

En descendant de l'auto, des Mésanges à tête noire traversent la rue devant moi pour se perdre dans un conifère. Un Bruant des neiges, invisible, laisse entendre sa trille sèche dans le ciel, tandis qu'une Tourterelle triste silencieuse, écrasée sur un fil, semble regarder la rue.

C'est relativement tranquille, jusqu'à ce qu'une fine note métallique s'approche, se transforme en une forme rouge vif qui s'installe dans un arbre dégarni, sur fond de ciel bleu, pour laisser entendre ses premières notes. Les sifflements répétés du Cardinal rouge se cristallisent dans l'atmosphère, pendant, qu'un peu plus loin, une série de notes modulées, tout aussi fines, semblent accompagner ou répondre. Ma mémoire auditive, un peu rouillée, ramène doucement le chant, trop rare, de la Mésange bicolore. La Mésange à tête noire, ne voulant pas demeurer en reste, s'installe sur le même arbre que le cardinal, du côté opposé, pour débiter ses deux notes sifflées. La toujours surprenante mélodie du Roselin familial, les basses notes de la Tourterelle triste

ainsi que les cliquetis du Sizerin flammé complètent les accompagnements. Un pur délice pour l'oreille. Le temps s'arrête, c'est le printemps...

Ce concert prend fin comme il a commencé, c'est-à-dire lorsque le chef d'orchestre tire sa révérence. Il y a bien, ici et là, un oiseau qui laisse

échapper un son mais la symbiose n'est plus. Carpe diem... Un peu plus loin, silencieux, possiblement spectateur comme moi, un Bruant à gorge blanche se rassasie dans une mangeoire. Ce moment magique où je suis demeuré immobile en pleine rue, se passait sur la rue du Bocage à Lévis, le 23 février 2002 vers 08h30.

Gérard Cyr

La plus fameuse pizza à l'ouest de Rome



Le Maizerets
UN STYLE EUROPÉEN

2006, de la Canardière, Québec
661-0201

CAP TOURMENTE

COUPE « SAUVAGE » D'ARBRES

Chers membres du COQ et parmi vous, plusieurs Amis du cap Tourmente (AACT),

Comme vous le savez, le COQ a pour objectifs de faire connaître notre faune aviaire et de protéger les oiseaux ainsi que leurs habitats. Le comité Environnement du COQ a pour mission première d'être aux aguets et de prendre des actions contre tous les projets ou gestes causant des dommages aux habitats fréquentés par notre faune ailée.

Au fil des années, le COQ s'est impliqué dans de nombreux dossiers pour la sauvegarde d'habitats notamment les battures de Beauport, les battures jouxtant la MIL Davie à Lévis, les battures de Saint-Augustin à Saint-Augustin ainsi que le port de Gros-Cacouna à Cacouna. Le COQ s'est aussi associé depuis plusieurs années à divers organismes tels la Société Provancher, les Amis du Saint-Laurent, les Amis de la rivière Beauport et plus récemment à l'Association des Amis du cap Tourmente (AACT).

Dans cette optique, le COQ tient à dénoncer des actions et comportements répréhensibles, disgracieux et très discutables qui ont lieu sur la Réserve nationale de faune du cap Tourmente depuis plusieurs années.

La Réserve nationale du faune du cap Tourmente



Coupe à blanc de la saulaie

est considérée à juste titre comme l'un des joyaux sinon le joyau des habitats fauniques et ornithologiques du Québec. Elle a été reconnue le 15 janvier 1981 comme le premier site Ramsar au Canada, ce qui veut dire qu'elle est reconnue comme Zone humide d'importance internationale selon la Convention du même nom. Elle est aussi considérée comme un Aire satellite de la Réserve de la Biosphère de Charlevoix. On lui attribue enfin le statut d'une ZICO soit une Zone importante de conservation des oiseaux. C'est donc dire qu'il s'agit sans conteste d'un lieu d'une richesse inestimable.

Cet article fait suite à plusieurs interventions auprès d'Environnement Canada par le biais du Service canadien de la faune (SCF) dont l'un des mandats est de gérer la Réserve nationale de faune du cap Tourmente. Des plaintes ont été formulées ces dernières années par le COQ, par l'AACT et par plusieurs individus. Les faits reprochés lors de ces plaintes concernent principalement la coupe d'arbres morts (chicots), le saccage par de la machinerie lourde dans le sentier le « Moqueur-chat », la coupe d'arbres sains multi-centenaires près de la Petite-Ferme, la coupe d'arbres sans justification dans les sentiers « l'Érablière », la « Prucheraie » et le « Piedmont » ainsi que de gestion mal orientée de l'agriculture sur la Réserve.

D'autres actions des gestionnaires sont également contradictoires avec la mission de conservation du patrimoine naturel et faunique de ce lieu unique :

- massacrer un boisé avec de la machinerie lourde afin de couper quelques chicots au lieu d'émonder discrètement (« Moqueur-chat ») ;

- abatte des arbres sains sans justification; couper à blanc une saulaie jouxtant la batture et comprenant des arbres plus que centaines (Grande-Ferme);

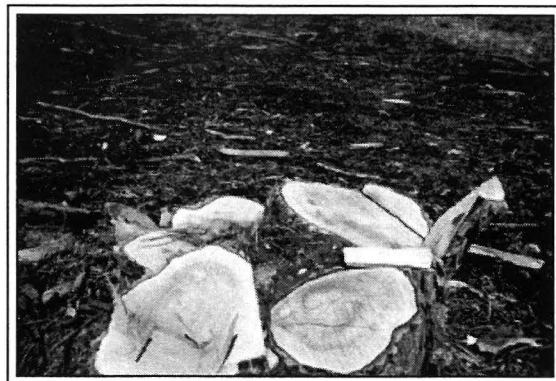
faire de l'entretien (irrigation, nettoyage de fossés, etc.) comme si l'on se trouvait dans de vulgaires chemins forestiers reculés;

- dépenser de grosses sommes d'argent pour déplacer des infrastructures menacées par l'érosion des berges (« Bois-sent-bon ») tandis que l'on coupe à blanc un boisé mature qui a justement le mérite de retenir la batture (Grande-Ferme);

- faire de la coupe dans des champs fréquentés par des espèces d'oiseaux rares en période de nidification.

À la suite de rencontres, de discussions et de lettres avec les responsables de la Réserve à Environnement Canada, les dirigeants du SCF ont parlé (promis!) d'établir entre les parties, notamment l'AACT, un véritable esprit de coopération, une meilleure communication, la mise sur pied d'une table de concertation regroupant différents intervenants et de mettre en place des mesures qui permettront de faire en sorte que des opérations sur la Réserve soient discutées au préalable avec les différentes parties intéressées. Pour reprendre les propos d'un ami, force est de constater de la part du SCF que les gestes ne suivent pas les louables intentions.

En regard de ces faits et des intentions des dirigeants, l'année 2001 s'est déroulée sans nouvelle jusqu'en décembre où à la toute dernière minute, on informe l'AACT de la coupe (à blanc!) d'une belle saulaie en bordure du fleuve, franc sud face aux étangs de la Grande-Ferme, pour des raisons qui en ont laissé plusieurs perplexes. On en a profité aussi pour « nettoyer » un fossé du côté est du chemin menant au stationnement de la Grande-Ferme. C'était une belle allée de 5 mètres de largeur formée d'aulnes, d'aubépines, de



Immense saule coupé

trembles fréquentée par plusieurs espèces d'oiseaux, notamment les bruants. On a aussi nettoyé le fossé bordant l'allée de mélèzes près du marais des Graves. Plusieurs mélèzes ont subi de sérieuses blessures.

Nous vous invitons à vous rendre sur les lieux constater ces coupes improvisées, à questionner les dirigeants de la Réserve et à dénoncer d'autres gestes incongrus qui seraient portés à votre connaissance.

Si c'est cela de l'écologie, si c'est cela le respect pour notre joyau naturel international et de sa notoriété, si c'est cela le respect pour un organisme partenaire (AACT), si c'est cela l'application de règlements qu'on dit discutables mais qui sont en réalité « inchangeables », si c'est cela l'ouverture d'esprit des dirigeants, nul doute que les intervenants et utilisateurs devraient se poser de sérieuses questions sur les perspectives d'avenir et d'implication de nos organismes ainsi que de notre joyau naturel patrimonial.

Ces propos ne se veulent nullement revanchards mais plutôt un constat d'incapacité à communiquer, à se comprendre et à prendre des décisions ensemble.

Pierre Otis
pour le comité Environnement du COQ.



Cette rubrique a pour but de partager avec vous des questions qui sont souvent posées sur le répondeur du COQ. Nous vous invitons donc à nous faire parvenir vos commentaires ou suggestions en laissant un message au numéro suivant : 661-3544. Il nous fera plaisir d'y répondre au meilleur de notre connaissance. Veuillez cependant prévoir un délai de quelques jours avant que votre appel ne soit retourné.

Bonne lecture!

Dany Cloutier, Diane Labarre

Qui cogne à la fenêtre?

Le Merle d'Amérique (que l'on appelle parfois, à tort, Rouge-gorge) est un magnifique oiseau à la poitrine rouge brique dont le chant mélodieux est l'un des premiers à se faire entendre au retour du printemps. Cet oiseau est depuis longtemps un fidèle visiteur de nos cours arrières et plusieurs ont eu la chance de l'observer de près, arpentant le sol à la recherche d'un ver de terre ou perché sur une branche se gavant de petits fruits rouges... Quelques uns d'entre vous ont pu être témoins d'une scène à première vue bizarre : un merle se met à cogner frénétiquement avec son bec sur

l'une des fenêtres de la maison, apparemment sans raison.

Qu'est-ce qui le pousse à agir ainsi?

Il s'agit en fait d'un comportement territorial. En effet, lorsque l'oiseau choisit un site pour faire son nid, l'endroit qui entoure ce site devient son territoire et il fera tout pour le protéger en chassant les autres oiseaux de là, dans le but de diminuer la compétition pour la nourriture et les sites possibles pour construire un nid. Lorsque le merle voit son image dans une fenêtre (ou une autre surface réfléchissante), il prend cette image

pour un rival et essaie donc de le chasser tant bien que mal... Mais n'ayez crainte, il y a peu de danger pour que l'oiseau se blesse. Au pire, il pourrait abîmer son bec. Ce comportement peut durer du moment où mâle et femelle se courtisent jusqu'à l'élevage des jeunes. Et comme le merle peut avoir de deux à trois couvées durant l'année, cela pourrait se répéter tout l'été.

Si vous jugez après un certain temps que l'oiseau est vraiment trop stressé et qu'il risque de se blesser, vous pouvez toujours tenter de recouvrir votre fenêtre d'un matériel non réfléchissant qui l'empêchera de voir son propre reflet, donc un éventuel rival... Mais dites-vous que si l'oiseau est si territorial, c'est peut-être qu'il a l'intention de construire son nid sur votre terrain! Alors, au lieu de tenter toutes sortes de manœuvres abracadabrantes pour l'éloigner, profitez-en plutôt pour l'admirer faire la cour à sa dame, construire son nid et ainsi assister à la couvaison, la naissance et l'élevage des jeunes... Il s'agit d'un moment privilégié auquel vous aurez la chance d'assister dans votre propre cour, aux premières loges!

Bon été!

Pour le plaisir de partager!

Découvrir des espèces rares ou inusitées ou tout simplement partager avec d'autres nos découvertes font partie des plus grandes joies de l'ornithologie.

Voici donc les noms de toutes les personnes qui appellent au Club ou sur la ligne rouge, et même par internet, pour signaler des espèces rares. Les gens qui le feront recevront peut-être la visite de plusieurs personnes et seront un peu dérangés dans leur intimité, mais quelle joie ils auront à partager leurs observations! Merci de tout coeur aux personnes qui nous ont appelé et qui participent un tant soit peu à la connaissance des oiseaux qui nous entourent.

Fabienne Paré, Maurice Raymond, Simon Bégin, Lorraine Plante, Anne Gagnon, Martin Vaillancourt, Denise Martel, Ronald Lepage, Charles Vachon, Olivier Barden, Jean-François Rousseau, Claude Deschesnes, Robin Gingras, Gaétan Lord, Diane Labarre, François Schaffer, Michel Robert, Guy Lemelin, Paul-Étienne Sirois, Hugo Duchesne, La Ferme Blouin, Pierre Otis, Jocelyne Simard, Denis Chalifour, Jean Chateauvert, Carl Gauvreau, André Tremblay, Jacinthe Paradis, Hélène Boucher, Marie-Ève Lepage, Daniel Dupont, Éric Razurel, Roger Dion, François Dion, Serge Légaré, Claude Nadeau, Michel Godin, Michel Breton, Arne Rasmussen, Marie Giroux, Martin Coulombe, Réal Bisson, Caroline Guay, Yvon Hamel, Jean-Michel Roberge, Étienne Robitaille, Dominic Lavoie, Dany Cloutier, Jean Bernier, Mylène Caron, Serge Côté, Marcel Ferron, Louise Marier, Lise Côté, Manon Morin, Daniel Campeau, André Couture, Régine Laberge, Robert Morin, Guy Lemieux, Louis Messely, Peter Lane, Benoît Jobin, Danielle Bédard, Paul-André Gagnon, Julie Bourque, Sylvie Slater, Isabelle Deschesnes, Stéphane Blais, Laval Côté, Serge Richard, Laurent Langlois, Jean-Guy Picard, Jocelyn Guérin, Marcel Darveau, Lise Lepage, Patrick Vézina, François Hamel, Guy Breton, Claude Bulher, Céline Marois, Pauline Dubois, Daniel Lepage, Yvon Lizotte, Michel Gauvin, Jacques Lachance, Chantal Desrochers, Gérald Fréchette, Marie-Andrée Leblanc, Sylvain Gosselin, Odette Desilets, Gérard Cyr, Gaétan Paquette, Lucie Boulanger, Janik Leclerc, Daniel Langlois, Lise Langevin, Sophie Marceau, André Lahaie, Julie Pelletier, Pierre Doris, Pierre Normand.

« Faucon » les protège... L'alimentation artificielle des canards

Conséquences négatives pour les oiseaux

Par nature, les canards sont assez méfiants. Toutefois, lorsqu'ils sont nourris, ils laissent tomber toute précaution pour s'alimenter et perdent peu à peu leur capacité à trouver eux-mêmes les plantes et les organismes naturels pouvant assurer leur subsistance.

Cette pratique désorganise le cycle migratoire normal des canards qui ne migrent plus à l'automne. C'est un compromis coûteux comparativement à l'activité migratrice habituelle du canard et sa survie est menacée à cause de sa vulnérabilité au froid. En effet, l'alimentation artificielle ne fournit pas l'ensemble des éléments nutritifs nécessaires à la survie, particulièrement durant la dure période de l'hiver.

L'alimentation artificielle favorise un regroupement anormal des canards sur une petite surface. En effet, parce qu'ils y trouvent une nourriture abondante et facile d'accès, les canards y reviennent toujours plus nombreux pour en profiter.

Étant plus nombreux, il y a plus de risques d'épidémies. Cette soudaine promiscuité peut occasionner un stress ou un manque occasionnel de nourriture, par exemple, et être ainsi un élément déclencheur de maladies telles que le botulisme ou le choléra. Les oiseaux étant regroupés, la prolifération de ces maladies s'en trouvera accélérée. Soulignons que l'apparition du botulisme aviaire (paralyse du cou de l'oiseau) est habituellement liée à la présence d'eau calme et d'un courant faible.

De plus, cette forte concentration d'oiseaux attire inévitablement l'attention des prédateurs naturels comme les renards, les visons et les oiseaux de proie à la recherche d'un repas facile.

À cause de la proximité des habitations, même les chiens et les chats domestiques peuvent devenir des ennemis redoutables.

Enfin, si cette pratique s'exerce de façon continue sur une longue période, les oiseaux deviennent de moins en moins farouches, perdant même leur peur innée des humains et de leur environnement urbain.

Ils sont donc plus vulnérables pendant la chasse. Ils peuvent également causer des problèmes inattendus, par exemple en s'aventurant dans les rues, ils peuvent mettre en péril la sécurité des automobilistes. En traversant la piste d'envol d'un aéroport, ils peuvent entrer en collision avec un avion et mettre en danger la vie des passagers.

Conséquences négatives pour l'environnement

Une concentration élevée de canards a un impact majeur sur l'environnement et plus précisément sur la contamination du plan d'eau par le biais des coliformes fécaux et des bactéries propices aux maladies.

Un canard produit par jour autant de coliformes que cinq humains. Les coliformes fécaux sont des bactéries présentes dans les excréments des animaux à sang chaud (humains, mammifères, oiseaux). Leur présence dans l'eau est un indice de la possibilité de retrouver des bactéries ou virus dangereux pour la santé humaine. Concentrés, les fèces polluent les cours d'eau et causent des dommages dans les parcs.

Un excès de nutriments dans les marais occasionné par les fèces d'un grand nombre de canards peut aussi causer la prolifération d'algues à l'été.

Des gestes qui sauvent

Ne dérangez pas les canards dans leur habitat. Observez-les à distance, les oiseaux aquatiques sont des animaux sauvages. Évitez de les nourrir, vous aiderez à maintenir les populations de canards en bonne santé et à conserver leur comportement naturel. Pour leur sécurité, leur

santé et la nôtre, il vaut mieux les laisser libres et sauvages en s'abstenant de les nourrir. Si vous cessez de nourrir les canards progressivement, ils sauront se débrouiller en mangeant de plantes aquatiques, des gastéropodes et d'insectes.



Canards colverts en hiver (Claude Bulher)

Aidez-les en encourageant des organismes de conservation et de restauration des terres humides et en sensibilisant votre entourage à la préservation de ces habitats.

Apprenez-en plus sur la sauvagine en visitant des centres d'interprétation de la nature, en vous documentant ou en parcourant des sites d'aménagement faunique.

Effectuez des démarches de sensibilisation auprès des citoyens en diffusant les conséquences de l'alimentation artificielle des canards (dépliants, affiches)

Note : Claudie Lessard est technicienne en biologie chez Canards Illimités Canada, bureau de Québec. Cet article est paru dans la revue *Le Jaseur*, vol 22, 41, mars 2002.



Claudie Lessard

Canards Illimités

ArvinMeritor™

**Systèmes Véhicules
Commerciaux**

Martin Leclerc

Directeur des Ventes - Québec
Région Canadienne

Meritor Division Poids Lourd, LLC
4514 Guénette
Laval, Québec H7T 2R9

tel 514.217.8875

alt 1.800.535.5560

fax 450.682.7121

e-mail Martin.Leclerc@ArvinMeritor.com

 **Desjardins**

**Valeurs mobilières
Desjardins**

Daniel Denis
Conseiller en placement

Place de la Cité
2600, boul. Laurier, bureau 135
Sainte-Foy (Québec) G1V 4T3

(418) 650-6350
1 800 361-6006
Télécopieur : (418) 650-5159
daniel.denis@vmd.desjardins.com

Vous attirez les oiseaux près de chez vous, mais peut-être les empoisonnez-vous?

Il est tellement plaisant d'attirer les oiseaux chez soi et de pouvoir les observer en toute tranquillité. Le comportement de nos amis ailés, lorsqu'ils sont seuls, en couple ou en groupe, enrichit constamment nos connaissances personnelles. Toutefois, serions-nous près à empoisonner nos amis? Il est fort probable que plusieurs d'entre nous le faisons sans en prendre toute la mesure. Combien de terrains sont malheureusement traités chimiquement afin d'obtenir une pelouse parfaite?

Pour notre part, nous n'avons jamais eu recours à ces compagnies qui se disent, pour la plupart, vertes! Et dernièrement nous avons entrepris de revigorer notre pelouse d'une manière écologique. Avec ce bref article, je vous invite à en faire autant, si ce n'est déjà le cas. Car la gente ailée ne pourrait demander mieux que de se nourrir sur une pelouse tout à fait saine.

Tout d'abord un aperçu des méfaits des traitements chimiques. Les pesticides regroupent un ensemble d'insecticides, d'herbicides, de fongicides, d'acaricides, de rodenticides, etc. Tous ces produits s'accumulent dans la chaîne alimentaire. « Si les oiseaux ne meurent pas intoxiqués, c'est souvent leur progéniture qui écope. Après tout, les oiseaux (ainsi que les papillons, les animaux domestiques, etc.) ne savent pas lire les avertissements et se promènent donc indifféremment sur les pelouses traitées ou non, se nourrissant d'insectes désormais empoisonnés. »¹ Ainsi nos amis ailés pas plus que nous mêmes et nos enfants ne sont à l'abri de ces agents destructeurs. Par inhalation, par contact buccal ou épidermique, ces produits ont été associés, dans de récents articles scientifiques, à plusieurs problèmes de santé à long terme, tels que des malformations congénitales, différents types de cancers, des problèmes d'apprentissage, de l'hyperactivité, etc.² Il est assez facile d'imaginer ce que les oiseaux endurent lorsqu'ils entrent en contact avec ces produits. Probablement que plusieurs d'entre eux sont déjà contaminés plus que l'on ne croit et ceci en grande partie grâce à nos efforts pour obtenir une pelouse parfaite. « Les ventes de pesticides sont toujours à la hausse au Québec et particulièrement dans le domaine de l'horticulture. D'après un communiqué émis par le ministère de l'Environnement du Québec en juillet 1998, il y aurait eu une augmentation de 60% entre 1992 et 1996. »³ Je pourrais continuer en citant de nombreux exemples extraits du livre de Madame Édith Smeesters ou encore d'autres ouvrages reliés à ce sujet. Je crois plutôt

que ce livre devrait devenir une référence pour quiconque veut améliorer la santé de son environnement et par le fait même sa propre santé. Nous critiquons souvent les industries de polluer, mais le message ne devrait-il pas partir de nos propres habitudes? D'ailleurs, ne croyez pas que les engrais chimiques sont meilleurs qu'avant. Bien au contraire, étant facilement solubles dans l'eau, ils ne sont que très partiellement disponibles pour notre pelouse. Ils sont plutôt entraînés à la première pluie venue, vers nos nappes phréatiques et autres réseaux hydrologiques qui sont déjà surchargés par la pollution. Des engrais 100% naturels, insolubles, restent quant à eux disponibles dans le substrat nourrissant ainsi la pelouse de nombreuses années, sans nuire à notre environnement.

Donc l'utilisation de pesticides et d'engrais chimiques, comme elle est pratiquée par la plupart des compagnies d'entretien de pelouses, rend le sol très pauvre (absence d'organismes décomposeurs, de nutriments et de matières organiques) et crée ainsi une monoculture qui ne dépend ensuite que de l'épandage de plus en plus fréquent de ces poisons. Les grands gagnants sont les propriétaires de ces entreprises...

Madame Smeesters nous invite donc avec son livre à entretenir notre pelouse de la façon la plus saine qui soit. C'est plus de 200 pages d'informations fort utiles pour nous accompagner dans nos choix écologiques. Voici les étapes relativement simples pour une pelouse entretenue écologiquement : évaluation complète du sol (pH, minéraux, structure et texture), aération, déchaumage mécanique (seulement si nécessaire), terreautage (compost), semis ou sursemis (semences adaptées selon l'ensoleillement et le piétinement) et fertilisation avec de l'engrais 100% naturel (farine de plume, farine de sang, poudre d'os, farine de crustacés, algues séchées ou en émulsion, émulsion de poisson, farine de luzerne, cendre de bois, coquilles d'oeufs, phosphate de roche, sul-po-mag, basalte, chaux dolomitique et chaux calcique). Tous ces produits sont

disponibles dans la plupart des centres jardins. Nous allons tester cette année et les années prochaines cette méthode pleinement naturelle, car disons que notre pelouse, quoique non traitée chimiquement ces dernières années, est en piteux état (compactage, pauvre en nutriments et clairsemée). J'espère ainsi jouir dans le futur d'une pelouse naturelle à rendre jaloux les voisins, qui ne sont pas encore convertis. Les oiseaux du voisinage ne s'en porteront que mieux.

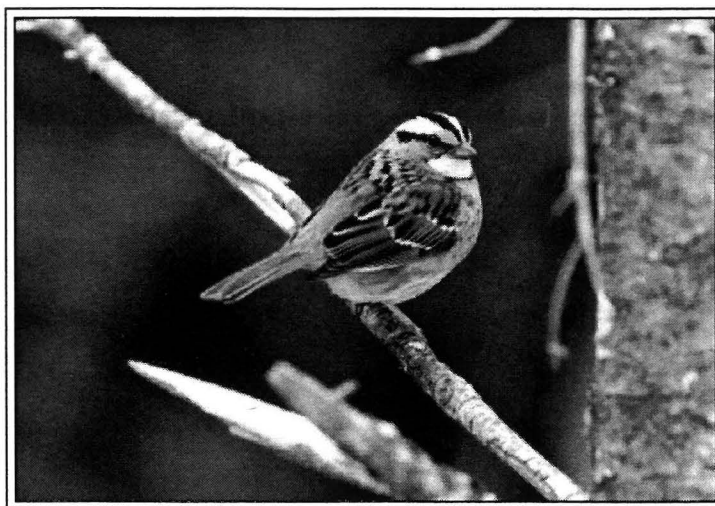
Si vous avez un doute, demandez donc à votre compagnie d'entretien de vous énumérer dans un premier temps le contenu des produits pulvérisés sur votre pelouse. Et dans un second temps de certifier qu'ils utilisent des produits 100% naturels non dommageables pour l'environnement.

Finalement, saviez-vous que la Ville de Québec a aboli l'utilisation des produits chimiques sur ses terrains municipaux? À quand pour les terrains des particuliers?

J'espère que cet article vous aura éveillé à l'importance de changer de comportement avec votre pelouse si vous êtes parmi les utilisateurs de produits chimiques. Pensez à vous, à vos enfants et à nos amis les oiseaux, tous s'en porteront mieux.

- 1 Hodgson Larry, 20/04/2002, *Pelouses aux pesticides... surtout n'invitez pas les oiseaux..*, Le Soleil. Cahier E page 6
- 2, 3 Smeesters Édith, 2000, *Pelouses et couvre-sols*. Broquet inc. 207 p.

Éric Razurel



Bruant à gorge blanche (André Clermont)



LIRE ATTENTIVEMENT CES QUELQUES CONSEILS UTILES CONCERNANT PRESQUE TOUTES LES SORTIES DU COQ.

La plupart des excursions commencent tôt le matin et se terminent habituellement en milieu d'après-midi. Nous vous suggérons de vous habiller adéquatement selon la saison et les prévisions atmosphériques. Rappelez-vous qu'il est plus facile d'enlever une épaisseur que d'en ajouter une ... Dans la plupart des excursions, nous passons sur des terrains humides et vaseux, les bottes de marche ou imperméables s'avèrent utiles.

Prévoyez un bon lunch à la mesure de votre appétit, ainsi que des fruits ou des noix pour une collation. Ne négligez pas de vous apporter suffisamment à boire, surtout par temps chaud. Et de grâce, n'oubliez pas vos jumelles!!! En cas de météo incertaine, nous vous conseillons de communiquer avec le ou la responsable de l'excursion. Notez cependant que nous annulons rarement une activité.

Comme le déplacement et le stationnement de plusieurs voitures sont souvent difficiles à gérer, de même que pour des considérations écologiques, nous privilégions le co-voiturage. La répartition des participants dans les voitures se fait au point de rendez-vous. Par ailleurs, si vous êtes disposé à véhiculer les gens de votre secteur qui n'ont pas de moyen de transport jusqu'à ce point, communiquez avec le responsable qui vous mettra en contact les uns avec les autres. Afin de décourager le vandalisme, il est fortement recommandé de ne laisser aucun objet de valeur dans le véhicule, même dans le coffre.

Nous invitons particulièrement les débutants et les débutantes à se joindre à nous lors des excursions car y participer est une excellente façon d'acquérir de meilleures connaissances et de bonnes techniques d'observation.

Il est suggéré aux membres de toujours vérifier sur la ligne rouge (660-9089) les activités prévues dans les Bulletins. Toutes les activités sont annoncées au moins une semaine à l'avance de même que toute modification à la programmation. Voilà une bonne façon d'être bien renseigné!

Nouveau! Vous pourrez dorénavant vous procurer (gratuitement bien sûr!) des feuillets vierges au **Naturaliste** (3085, chemin Ste-Foy, Sainte-Foy) et y déposer vos feuillets remplis. Jean-François Rousseau se chargera de les acheminer au compilateur par la suite. Une autre possibilité; poster vos feuillets directement à Jacques Lachance au **683 des Pélicans, Lévis (Québec) G6V 6Y4**. Cela permettra aux retardataires d'accélérer la réception de leurs feuillets de quelques jours, ce qui peut faire la différence entre «juste à temps» ou «désolé, trop tard!». Autre possibilité; commander vos feuillets auprès de Lucie Vézina (Voir l'annonce au début de la Chronique des observations.)

Merci de votre collaboration et continuez de nous faire parvenir vos précieuses observations, de la façon qui vous conviendra le mieux.

Jacques Lachance, responsable du comité des observations

- Avis -

Le Club est à la recherche de personnes pour agir à titre de responsable d'excursion. Que ce soit pour nos sites habituels ou pour de nouveaux.

Être responsable d'excursion n'exige pas de si grandes compétences. En d'autres mots: «ce n'est pas si sorcier que cela!». Il faut surtout bien connaître le site à visiter, posséder une connaissance relative des oiseaux et une volonté de transmettre ses connaissances à d'autres gens.

Un p'tit effort, vous verrez, c'est très enrichissant. Pour les personnes intéressées, veuillez contacter Guy Lemelin au 835-5363.
Merci.

SAMEDI 8 JUIN

La Grande Plée bleue

Après deux ans d'absence, elle est de retour. Cette sortie n'est pas seulement à caractère ornithologique. Elle est aussi destinée aux amateurs de botanique, en particulier aux amateurs d'orchidées. Si les conditions sont favorables, l'Habénaire à gorge frangée, le Calopogon gracieux, la Pogonie langue-de-serpent et la splendide Aréthuse bulbeuse seront en fleur. Ce sera une belle occasion de les photographier. Prévoir bottes étanches et insectifuge.

Bienvenue à tous!

Responsable : Guy Lemelin, 835-5363.
Rendez-vous : 7h00 au Wal-Mart de Lévis (sortie 325N, autoroute 20).

DIMANCHE 9 JUIN

Lotbinière

Pariade et nidification se succèdent chez la majorité des espèces. Une visite dans cette magnifique région est toujours agréable.

Réservé aux membres.

Responsable : Laval Roy, 418-796-2692.
Rendez-vous : 7h00 à l'église de Ste-Croix-de-Lotbinière.

SAMEDI 29 JUIN

Parc des Grands-Jardins

Belle occasion de voir la relation étroite entre les feux de forêts et le Pic à dos noir. Dans les secteurs non touchés par les feux, les chances de voir une famille de Tétràs du Canada sont bonnes en cette période de l'année.

Réserver aux membres.

Responsable : Jean-Guy Picard, 847-7645 (rés),
266-4440 poste 270 (bur).

Rendez-vous : 5h30 aux Galeries de la Canardière
ou 6h45 aux Galeries de Baie-St-Paul (du côté de
fleuve).

SAMEDI 6 JUILLET

Recensement des oiseaux nicheurs de la réserve du cap Tourmente

C'est le temps des vacances (air connu)... mais
c'est aussi le temps de prendre le pouls de la
nidification de nos "ti-pits". Quoi de mieux que
la réserve du cap Tourmente comme baromètre?
Une activité pleine de découvertes et de surprises.
Possibilité de débiter au lever du jour pour le
Râle jaune et le Bruant de Nelson entre autres.
Venez en grand nombre, la réserve est immense
et les espèces nombreuses.

Réservée aux membres.

Responsable : Pierre Otis, 651-5417.

Rendez-vous : 6h30 à la barrière de la réserve.

SAMEDI 10 AOÛT

Parc de la Mauricie

Venez observer la faune et la flore à bord d'un
canot sur lac Wapizagonke. Retour en soirée.
Donc prévoir deux lunchs. S'il fait chaud, nous
pourrions prendre le temps de nous rafraîchir
dans les eaux limpides de ce magnifique lac. Le
coût de location d'un canot pour une journée en
2001 était de 18 \$. Maximum 12 personnes pour
la journée.

Réservée aux membres.

Pour réservation et informations : Guy Lemelin
(835-5363).

Rendez-vous : 5h30 au stationnement de la base
de plein air de Ste-Foy.

SAMEDI 17 AOÛT

St-Vallier - Montmagny

Deux excellents sites pour l'observation des
oiseaux de rivage. En cette période de l'année,
vous aurez de bonnes chances d'avoir une bonne
variété de limicoles. Apportez vos bottes
imperméables.

Bienvenue à tous!

Responsable : Arne Rasmussen (657-7058).

Rendez-vous : 8h30 à la halte routière de St-
Vallier sur la route 132, près de la rivière Boyer.

SAMEDI ET DIMANCHE 31 AOÛT ET 1^{ER} SEPTEMBRE

Banc de Portneuf, Côte-Nord

Un incontournable. Une plage à perte de vue,
des bécasseaux en bon nombre, des labbes et
autres oiseaux marins sont au programme. De
plus, au gîte, Joachim et Camille vous attendent
avec leur accueil, leur sourire et leur déjeuner
légendaires.

Réservation obligatoire (maximum de 14
personnes pour le gîte La Nichée). Donc, premier
arrivé, premier servi et cela dès la réception de
votre bulletin.

Responsable : Louis Messely (840-3668).

Rendez-vous : samedi à 9h00 au restaurant Le
Cèdre à Baie-Ste-Catherine.

MERCREDI 4 SEPTEMBRE

Social ornitho

Après les mois d'été, vous voulez raconter vos
expériences ornithologiques ou autres? Rendez-
vous à l'Oeuforie Resto-bar pour le 5 à 7 du
COQ, au 850 boul. Pierre Bertrand sud, Vanier
(à partir de l'autoroute de la Capitale, prendre la
sortie Pierre-Bertrand sud. C'est à gauche au
deuxième feu). Souper facultatif.

Bienvenue à tous.

Pour information : Yolande Le Sieur, 667-1503.

SAMEDI 7 SEPTEMBRE

Oiseaux pélagiques au large de l'embouchure du Saguenay

Cette sortie en zodiac vise à observer des espèces
presque exclusivement associées au milieu marin,
donc peu souvent observées. Belle occasion de
voir la Mouette de Sabine, les Labbes parasite et
pomarin. Possibilité d'un Labbe à longue queue,
d'un Puffin des Anglais ou d'un Phalarope à bec
large parmi des Phalaropes à bec étroit. Départ à
6h30. Ceux qui se joindront au groupe peuvent
loger à Baie-Ste-Catherine au Gîte du Capitaine
ou encore dans un motel. Après la croisière, une
visite à Tadoussac pour les rapaces et une autre
aux Escoumins pour des laridés rares sont prévues.
Il en coûtera 70 \$ (taxes comprises) pour une
croisière de 3 heures (+ le coucher).

Réservation obligatoire (maximum 20 personnes)

Bienvenue à tous!

Responsable : Marquis Lachance (660-6552).

DIMANCHE 8 SEPTEMBRE

L'île aux Coudres

Présentée pour la première fois depuis 1993!
Cette île recèle de beaux paysages, de prés fleuris,
de chemins forestiers et surtout d'un littoral varié
attirant de nombreux oiseaux. Venez visiter l'île
qui a accueilli un Oriole de Bullock en décembre
dernier. J'offre deux possibilités : arrivée sur l'île
dimanche le 8 à 7h50 (traversier à St-Joseph-de-
la-Rive à 7h30) ou coucher sur l'île (camping,
motel ou gîte). Rendez-vous le dimanche le 8 à
7h15 au quai de St-Joseph-de-la-Rive ou à 7h55
sur l'île, au restaurant "Le soleil couchant" à St-
Bernard (48, Royale Ouest) pour déjeuner.

Réservée aux membres.

Responsable : Louis Messely (840-3668).

Note : Je serai sur l'île le samedi le 7. Je cherche
un responsable pour rassembler le groupe sur le
traversier le 8 au matin... S.v.p. me téléphoner.

DIMANCHE 8 SEPTEMBRE

Cap sur les jardins de Québec

Dans le cadre de cet événement, venez découvrir
ou redécouvrir le Domaine de Maizerets. Au
menu : une sortie ornithologique dans les sentiers
du domaine avec Jean-Guy Picard (entre 7h30 et
10h30), une conférence de Michel Loiseau sur
l'initiation à l'ornithologie à 13h30 ainsi qu'une
autre de Daniel Dupont portant sur les divers
moyens d'attirer les oiseaux chez soi (15h30).
Tout au long de la journée, vous rencontrerez des
représentants du COQ qui seront présents à leur
kiosque. La participation aux diverses activités
est gratuite.

Bienvenue à tous!

Pour information : Dany Cloutier (626-5727)
ou au bur. (654-2123).

VENDREDI, 13 SEPTEMBRE

Écoute nocturne de grives

Venez vous initier à l'écoute nocturne de grives en
migration automnale avec deux passionnés. On
ira loin des sons de la ville, probablement à L'Ange-
Gardien. Aucun équipement requis, mais notez
que le silence sera de rigueur la plupart du temps.
Téléphonez à un des responsables la veille si la
météo s'annonce moyennement à fortement
pluvieuse ou venteuse (une bruine ou une fine
pluie intermittente ne dérangent pas les
migrateurs, ni la brume) ; la sortie peut être
remise au lendemain soir.

Réserver aux membres

Responsables : Louis Messely (840-3668) et Guy
Lemelin (835-5363)

Rendez-vous : 19h30 au stationnement des
Galeries de la Canardière, boulevard Ste-Anne.

SAMEDI 14 SEPTEMBRE

Ste-Anne-de-Beaupré

Une invitation pour une matinée vous est offerte pour venir voir le site aux rapaces de Ste-Anne-de-Beaupré. Vous verrez que c'est plus qu'un site à oiseaux de proie. En effet de nombreux passereaux, dont le Merlebleu de l'Est, migrent au-dessus du plateau.

Réservé aux membres.

Responsable : Guy Lemelin (835-5363).

Note : La sortie sera reportée ultérieurement en octobre s'il y a de la pluie.

Rendez-vous : 6h30 aux Galeries de la Canardière et 7h15 au Pétro-Canada, coin boul. Bélanger et rte 360 (boul. Beaupré).

DIMANCHE 15 SEPTEMBRE

Cap Tourmente

La migration bat son plein. Anatidés, oiseaux de proie (dont les dernières Petites Buses de la saison) et passereaux agrémenteront votre journée.

Réservé aux membres.

Responsable : Claude Simard (656-0878).

Rendez-vous : 7h30 aux Galeries de la Canardière.

SAMEDI 28 SEPTEMBRE

Cap Tourmente

En cette période l'année, les couleurs offrent, avant l'arrivée de l'hiver, un spectacle unique. De plus, les oies sont de nouveau parmi nous. Belle occasion aussi de voir votre premier "royal" de l'automne.

Réservé aux membres.

Responsable : Ronald Lepage (628-6426).

Rendez-vous : 7h30 aux Galeries de la Canardière.

MERCREDI 2 OCTOBRE

Social ornitho

Venez passer quelques heures agréables en bonne compagnie et sur le thème des oiseaux, au 5 à 7 du COQ à l'Oeuforie Resto-bar, au 850 boul. Pierre Bertrand sud, Vanier (à partir de l'auto-route de la Capitale, prendre la sortie Pierre-

Bertrand sud. C'est à gauche au deuxième feu).

Souper facultatif.

Bienvenue à tous.

Pour information : Yolande Le Sieur, 667-1503.

VEN-SAM-DIM-LUN

11-12-13-14 OCTOBRE

Île aux Basques

Les saisons changent mais l'île, elle, ne change pas. Elle est toujours aussi agréable. Venez passer un bon moment en toute tranquillité parmi les oiseaux forestiers et marins.

Réservé aux membres.

Réservation obligatoire (premier arrivé, premier servi et cela dès la réception de votre bulletin).

Pour informations et réservations : Jean-Guy Picard, 847-7645 (rés), 266-4440 poste 270 (bur).



Latulippe équipe l'ornithologue de la tête aux pieds.

- ☑ *Télescopes, jumelles et accessoires*
- ☑ *Caches, vêtements et accessoires de camouflage*
- ☑ *Vêtements de plein air*
- ☑ *Chaussures de randonnée*

SWAROVSKI
ZEISS
Kowa
MINOLTA
BAUSCH & LOMB
CELESTRON
BUSHNELL
tasco

c'est dans l'air

LATULIPPE

Photo Daniel Dupont 637, de St-Vallier O., Québec, 418-529-0024 www.latulippe.com



Avicourse hivernale 2001-02

Faisant fi de ma demande de l'an dernier de mieux synchroniser la durée de l'hiver avec les dates officielles de l'Avicourse hivernale, Environnement Canada en a remis et l'hiver n'a vraiment débuté qu'en janvier, et en mouton par surcroît. Je soupçonne nos trois participants travaillant dans la boîte d'avoir fait des pressions dans l'autre sens...

La huitième Avicourse automnale, oh pardon, hivernale, a débuté sous la brume par une journée relativement douce, et bizarrement, plusieurs personnes ont pris la direction de Charlevoix... Il est vrai que de pouvoir inclure à sa liste hivernale un **Oriole de Bullock**, un **Tangara vermillon** ainsi qu'un **Cygne tuberculé** constitue un incitatif majeur!

Nous étions un de moins à prendre la départ cette année, soit 23 avicoueurs. Il s'agissait d'une première expérience pour quatre participants(es). Les conditions météorologiques exceptionnellement clémentes combinées et la vigilance des avicoueurs ont fait de cette édition une Avicourse hivernale hors catégorie, autant par le nombre des espèces que par leur nature. Pas moins de 19 espèces se sont ajoutées à la liste officielle de l'Avicourse. Quelques exemples : Sarcelle à ailes bleues, Canard chipeau, Érismaure rousse, Bécasseau sanderling, **Goéland cendré**, **Goéland brun**, trois espèces de parulines, **Tangara vermillon**, **Tangara écarlate**, **Bruant des champs**, **Cardinal à tête noire**, etc... Vous trouverez les autres nouveautés marquées d'un astérisque(*) dans la liste cumulative. Fait surprenant pour un début d'hiver si doux; l'absence du Grèbe à bec bigarré et du Grèbe esclavon.

Lorsque le record individuel de 110 espèces avait été établi en 1998-99 par Robin Gingras, le nombre total d'espèces avait été de 123. Voilà que cet hiver, 142 espèces ont été rapportées par les avicoueurs! On peut alors deviner que la marque record individuelle en a pris pour son rhume. En fait, cinq participants ont dépassé l'ancien record, et trois ont battu le record provincial (120 espèces, Pierre Bannon, hiver 1996-97) établi dans la région de Montréal! Cette classique n'ayant pas eu lieu dans la région montréalaise cette année, ils devront s'y remettre l'hiver prochain pour reconquérir le titre!

Au cours de la dernière semaine de février, Michel Robert semblait se diriger vers un troisième titre consécutif avec quelques espèces d'avance sur Olivier Barden. Le jeune Olivier n'a toutefois pas jeté la serviette et sa remontée s'est terminée à quelques heures de la fin de l'Avicourse avec l'observation d'un Faucon gerfaut en fin de journée, le 28 février, égalant ainsi les 127 espèces déjà cumulées par Michel. Une sortie nocturne de Michel au cap Tourmente ne lui aura pas permis d'ajouter une possible Nyctale de Tengmalm. C'est donc sur une finale «hollywoodienne» et une égalité que se sera conclue la huitième Avicourse hivernale. Bravo à nos deux gagnants, ainsi qu'à toute la bande!

On se donne rendez-vous le 1er décembre 2002 sur la ligne de départ de la prochaine Avicourse hivernale, en espérant vous retrouver aussi nombreux et fringants!

Jacques Lachance

Les participants(es) et leur résultat

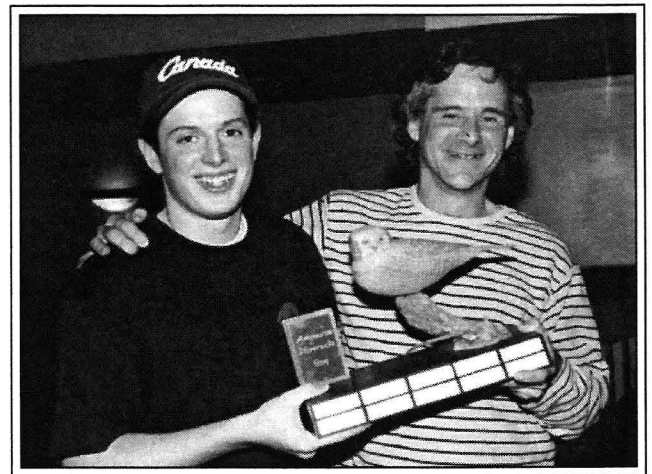
Olivier Barden (127), Simon Bégin (82), Réal Bisson (118), Michel Breton (60), Gérard Cyr (79), Claude Deschênes (70), Robin Gingras (121), Diane Labarre (70), Jacques Lachance (98), Marquis Lachance (91), Peter Lane (62), Lise Langevin (56), Gaétan Lord (100), Ronald Lepage (106), Pierre Otis (102), Lorraine Plante (82), Claude Nadeau (70), Manon Morin (55), Arne Rasmussen (99), Maurice Raymond (66), Serge Richard (66), Michel Robert (127), et François Shaffer (116).

Liste des espèces observées

Le nombre de participants ayant observé l'espèce est indiqué entre parenthèses. Veuillez noter que la liste cumulative a été réalisée à partir des listes de 20 des 23 participants. Lorsqu'une espèce a été observée par trois personnes ou moins, ce

sont leurs initiales que l'on retrouve entre parenthèses. Les initiales du «découvreur» de l'oiseau sont aussi indiquées dans certains cas. Les espèces rares ou inusitées en période hivernale sont notées en caractères gras.

Plongeon catmarin (12), Plongeon huard (20), Grèbe jougris (11), Fou de Bassan (OB,MR), Cormoran à aigrettes (7), Grand Héron (10), Oie des neiges (19), Bernache du Canada (20), **Cygne tuberculé*** (15), **Canard chipeau*** (14), **Canard d'Amérique** (7), **Canard noir** (20), **Canard colvert** (20), **Sarcelle à ailes bleues*** (LL,SR), **Canard souchet** (10), **Canard pilet** (17), **Sarcelle d'hiver** (20), **Fuligule à tête rouge*** (CD), **Fuligule à collier** (15), **Fuligule milouinan** (17), **Petit Fuligule** (20), **Eider à duvet** (15), **Arlequin plongeur** (OB,ML), **Macreuse à front blanc** (7), **Macreuse brune** (11), **Macreuse noire** (16), **Harelde kakawi** (17), **Petit Garrot** (13), **Garrot à œil d'or** (20), **Garrot d'Islande** (17), **Harle couronné** (17), **Grand Harle** (19), **Harle huppé** (18), **Érismaure rousse*** (RL), **Pygargue à tête blanche** (14), **Busard St-Martin** (5), **Épervier brun** (15), **Épervier de Cooper** (11), **Autour des palombes** (10), **Buse à épaulettes*** (15), **Buse à**



Les gagnants de l'Avicourse hivernale 2002, Olivier Barden et Michel Robert

queue rousse (17), **Buse pattue** (17), **Crécerelle d'Amérique** (16), **Faucon émerillon** (12), **Faucon gerfaut** (MR,OB), **Faucon pèlerin**, **Perdrix grise** (20), **Gélinotte huppée** (17), **Tétras du Canada** (4), **Foulque d'Amérique** (7), **Bécasseau sanderling*** (6,RG), **Bécasseau violet** (11), **Bécasseau variable** (8,ML), **Bécassine des marais**

(13), Bécasse d'Amérique (4), Goéland à bec cerclé (20), Goéland cendré* (4, RG), Goéland argenté (18), Goéland arctique (18), Goéland brun* (OB), Goéland bourgmestre (17), Goéland marin (20), Mouette tridactyle (13), Guillemot à miroir (17), Pigeon biset (20), Tourterelle triste (20), Grand-duc d'Amérique (8), Harfang des neiges (20), Chouette épervière (20), Chouette rayée (20), Chouette lapone (7), Hibou des marais (MR), Nyctale de Tengmalm (JL, GL), Petite Nyctale (7), Martin-pêcheur d'Am. (12), Pic mineur (20), Pic chevelu (20), Pic tridactyle (MR), Pic à dos noir (15), Pic flamboyant (6), Grand Pic (15), Pie-grièche grise (20), Mésangeai du Canada (15), Geai bleu (20), Corneille d'Amérique (20), Grand Corbeau (20), Alouette hausse-col (15), Mésange à tête noire (20), Mésange à tête brune (18), Mésange bicolore (16), Sittelle à poit. rousse (20), Sittelle à poit. blanche (20), Grimpereau brun (16), Troglodyte de Caroline (16), Troglodyte mignon (5), Roitelet à cour. dorée (11), Grive solitaire (9), Grive à collier (14), Merle d'Amérique (16), Moqueur polyglotte (13), Étourneau sansonnet (20), Jaseur boréal (20), Jaseur d'Amérique (OB), Paruline à

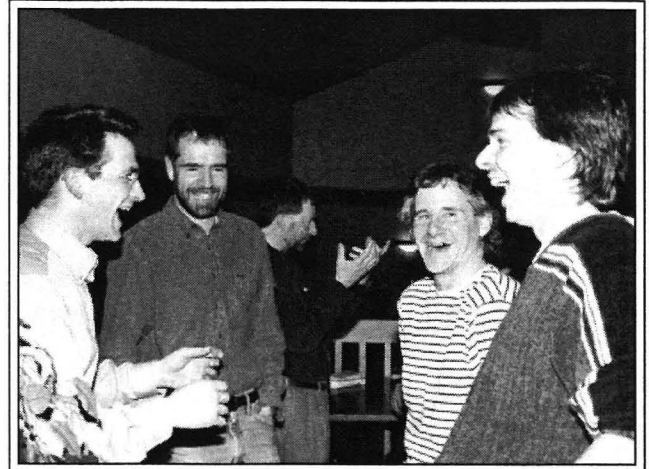
joues grises* (11), Paruline jaune* (5), Paruline à croupion jaune (8), Paruline masquée* (7), Tangara écarlate* (8), Tangara vermillon* (15), Tohi à flancs roux (8), Bruant hudsonien (19), Bruant familier* (OB), Bruant des champs* (RL), Bruant des prés* (RL), Bruant fauve (OB, MR, PO), Bruant chanteur (18), Bruant des marais (7), Bruant à gorge blanche (12), Bruant à cour. blanche (10), Junco ardoisé (17), Bruant lapon (6), Bruant des neiges (20), Cardinal rouge (17), Cardinal à tête noire* (10), Dickcissel d'Amérique (7), Carouge à épauettes (14), Quiscale rouilleux (12), Quiscale bronzé (9), Vacher à tête brune (16), Oriole de Baltimore (7), Oriole de Bullock* (17), Durbec des sapins (20), Roselin pourpré (RL, OB), Roselin familier (19), Bec-croisé des sapins (4), Bec-croisé bifascié (16), Sizerin flammé (20), Sizerin

blanchâtre (19), Tarin des pins (12), Chardonneret jaune (20), Gros-bec errant (20), Moineau domestique (20).

Total : 142 espèces

Espèces d'origine captive :

Canard mandarin (4), Faisan de Colchide (MR)



Des participants très enjoués lors du 5 à 7 pour la remise du trophée de l'Avicourse

Journée spéciale COQ

Au petit matin frisquet du 11 mai dernier, un soleil timide et un vent soutenu nous attendent au marais Léon-Provancher à Neuville! Toutefois quelques 80 personnes sont au rendez-vous: le rallye réveille les méninges des adultes et permet à nos experts postés aux endroits stratégiques du site de partager leurs «visions», pendant ce temps les plus jeunes s'initient à l'observation grâce aux conseils patients de nos animateurs chevronnés. A midi, un pique-nique convivial rapatrie tout le monde près de notre kiosque qui a eu du mal à résister aux bourrasques de l'après-midi.

Malgré la froidure persistante, les Parulines et Hirondelles envahissent le site à la grande joie des randonneurs et c'est ainsi que 103 espèces ont été répertoriées durant la journée.

Ce fut une belle journée de rassemblement et je désire remercier ici les bénévoles qui ont cru en cette première tentative. D'autre part, j'ai perçu beaucoup d'initiatives, de qualité d'accueil, de cohésion au sein du groupe organisateur: l'enthousiasme et la joie nous habitaient tous.

Cette journée a été rendue possible aussi grâce au support financier de l'URLS (Unité Régionale de Loisirs et de Sport de Québec) ainsi qu'à la contribution des commanditaires en prix de

présence et de participation qui ont récompensé plusieurs enfants et adultes ravis des livres et autres surprises reliés à l'ornithologie. Merci à Canards Illimités, Société Léon-Provancher, Bell Mobilité, Le Naturaliste, l'Aventurier, vous nous êtes fidèles.

Une chose est certaine, le COQ n'a pas manqué à son principal mandat de faire connaître les oiseaux et une trentaine de non-initiés en ont profité tout en nous réconfortant dans cette action de partage, de découverte et de savoir.

Je suis également confiante pour l'avenir car j'ai pu lire dans le regard de plusieurs enfants le goût et l'intérêt pour la gent ailée. Il suffit parfois d'une simple imagination de la part des parents et leur encouragement pour transformer une randonnée ordinaire en véritable recherche aux trésors à plumes !!!

Bravo à ces familles. Nous essayerons de les intégrer encore dans nos prochains événements.

À tous, je dis ... à la prochaine!
Martine Trussart



Quelques participants à la journée!

Du côté des annonceurs du Bulletin

Chers membres, la nouvelle entente-cadre de partenariat avec « Le Naturaliste » nous a déjà permis d'obtenir la page couverture du Bulletin en couleur. S'ajouteront d'ici peu de nouveaux dépliant d'adhésion ainsi qu'un nouveau kiosque du COQ. Alors pourquoi ne pas encourager ce partenaire ainsi que les autres annonceurs qui investissent dans notre mission? D'ailleurs plusieurs annonceurs offrent des rabais, seulement sur présentation de la carte de membre du COQ allant de 5% à 10%. La carte de membre du COQ devrait vous suivre partout, elle pourrait vous faire économiser! Si vous avez des idées n'hésitez pas à m'en faire part. Nous serions heureux de les concrétiser dans la mesure du possible. Enfin, j'aimerais féliciter les nombreux récipiendaires des prix de présence et de participation attribués lors de la journée Spécial COQ qui a eu lieu le 11 mai dernier au Marais Léon-Provancher à Neuville.

**Encouragez nos annonceurs,
certains vous réservent
de beaux rabais!**

Nicole Thomassin & Félix Lanseigne (2 Certificats cadeau de 10 \$ « Le Naturaliste »); Claudine Bélanger & Jean-Denis Poulin (2 Abonnements gratuits (20 \$) « Société Provancher »); Nicole Poirier & Marie Nolet (2 Abonnements gratuits (20 \$) « COQ »); Daniel Dupont & Pierre-François Marotte (2 Livres « L'Île-aux-Basques » (25 \$) Société Provancher); Martine Blouin & Nicole Thomassin (2 certificats cadeau de 15 \$ « L'Aventurier »); Sylvie Slater (50% sur une nuitée pour deux (Valeur approx. 25 \$) « Le Gîte du passant la nichée »); Rachel Cossette (Guide des oiseaux de l'est de l'A.nord. Broquet (30 \$) don d'un particulier); Gérémy Cantin (Les oiseaux migrateurs (12 \$) Don d'un particulier); Line Lanseigne, Juliette Moreau, Julie-Ann Blouin, Olivier Barden, Jean-Denis Poulin & nom manquant (6 affiches d'une peinture de Clodin Roy « Eider à duvet au vol » (8 \$) « Canards Illimités Canada »); Danielle Lainé (1 sac à dîner & 1 bouteille d'eau à l'effigie des Ailes vertes (15 \$) « Canards Illimités Canada »).

Pour une valeur totale d'environ 310 \$, merci à nos collabotateurs!!!

Éric Razurel

Responsable de la publicité (822-4124)

Encouragez nos annonceurs, certains nous réservent de beaux rabais!

AUX UTILISATEURS DE LA LIGNE **Rouge**

Cela fait sept ans que ce service est offert aux membres et plusieurs ont eu l'occasion de s'en servir afin de s'informer sur la présence de raretés dans la région ou tout simplement pour connaître les activités à venir du Club. On peut donc dire que le téléphone «ne dérout pas».

Aussi, afin que ce service continue et s'améliore, nous rappelons aux utilisateurs réguliers et à tous les membres qui aimeraient s'en servir qu'il est **suggéré de faire un don de 3 \$ (minimum) au COQ** en plus de la cotisation annuelle. Ce don peut servir en tout temps et est essentiel pour ce service qui est de plus en plus onéreux.

Merci de votre compréhension
et de votre générosité.



LIGNE ROUGE 660-9089

Cette ligne, à la disposition des membres du COQ, a deux buts principaux :

- 1 - Nous informer sur les raretés de la région.
- 2 - Annoncer les activités à venir du Club.

Si vous notez la présence d'oiseaux rares, entrez en contact avec la «ligne rouge». Laissez-y votre message ainsi que votre nom et numéro de téléphone.

Merci pour votre collaboration.
Marquis Lachance



Les observations de la chronique «OBSERVATIONS ORNITHOLOGIQUES» proviennent des feuillets d'observations quotidiennes. Ces feuillets, que le Club distribue gratuitement sur demande aux membres qui veulent nous faire connaître leurs observations, doivent nous être expédiés une fois remplis, selon les dates fixées plus bas.

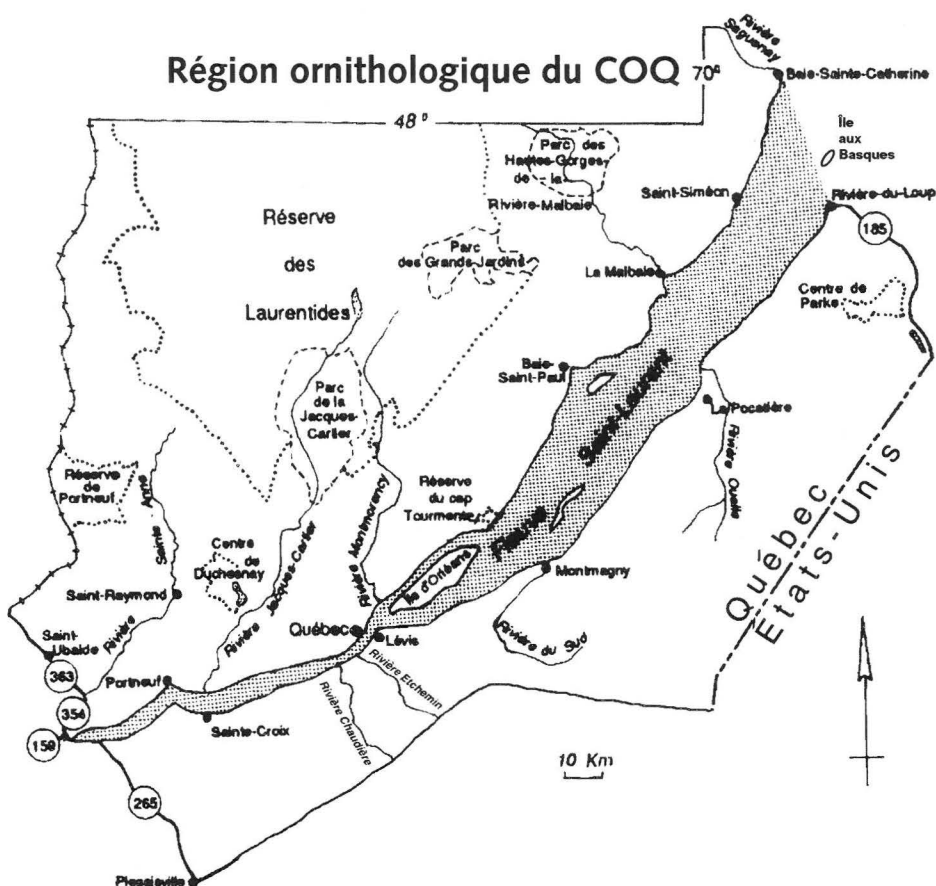
Qu'est-ce que le feuillet d'observations quotidiennes ?

Le feuillet d'observations quotidiennes est la pierre angulaire du système québécois de connaissance et de publication des mentions ornithologiques. Ces informations sont compilées dans la chronique «Observations ornithologiques» de chaque Bulletin. Les mentions les plus intéressantes sont aussi incluses dans la chronique «Les Observations saisonnières» qui paraît à chaque numéro de la revue «QuébecOiseaux». Elles sont reprises aussi à l'échelle nord-américaine dans la revue «Field Notes» de l'ABA (American Birding Association).

À quoi servent nos observations ?

La compilation des observations contribue à mieux faire connaître nos oiseaux, leur statut, leur répartition, leurs comportements, etc. Les mentions contenues dans nos feuillets sont saisies et intégrées à la base de données EPOQ (Étude des populations d'oiseaux du Québec). Cette base est un atout majeur pour la recherche scientifique ainsi que la protection des oiseaux et de leurs habitats. Le simple geste de remplir un feuillet d'observations contribue à l'avancement de nos connaissances sur les oiseaux. Il importe alors de bien le remplir et de respecter les règles suivantes :

- 1- Indiquer de façon précise la localité et le site (s'il y a lieu) d'où proviennent vos observations. Ex. : Lévis (Pointe de la Martinière).
- 2- Écrire la date au complet (le mois en lettres). (Ex. 31 octobre 2000). **Il faut compléter un feuillet par jour.**
- 3- Préciser l'heure en utilisant le système international. (Ex. 17 h 30 à 18 h 15).
- 4- Bien indiquer le nom des observateurs en commençant par celui qui remplit le feuillet.
- 5- Inscrive sur votre feuillet le plus précisément possible la quantité de toutes les espèces observées au cours de votre sortie. Il vaut mieux indiquer un chiffre approximatif plutôt que de cocher (✓) l'espèce.
- 6- **Souligner les espèces observées** afin d'éviter des erreurs de ligne.
- 7- Mettre «Note» à côté d'une espèce afin d'indiquer qu'il y a des commentaires ou une description au dos du feuillet. Indiquer si s'agit d'un mâle, d'une femelle ou d'un jeune. **Documenter** toute mention concernant des espèces peu fréquentes ou des comportements intéressants. Communiquer sans délai à la ligne rouge l'observation d'une espèce non inscrite sur le feuillet.
- 8- On peut utiliser le code «sp» pour souligner l'importance de la présence d'un certain oiseau. Ce code est utilisé lorsque l'observateur n'a pas pu identifier l'espèce. (Ex. Mouette sp signifie qu'on est sûr qu'il s'agit d'une mouette mais qu'on n'a pu identifier l'espèce.)
- 9- **Ne pas utiliser un crayon de plomb, prendre plutôt un stylo.**
- 10- Ne nous expédier que des feuillets pour vos excursions sur le territoire du COQ (voir la carte du COQ). Veuillez s.v.p. faire parvenir les autres feuillets aux Clubs correspondants. Les adresses se trouvent au verso des feuillets. Adresse pour les envois :



Club des ornithologues de Québec
A/s Jacques Lachance
Domaine de Maizerets
2000, Boul. Montmorency
Québec (Québec) G1J 5E7

- 11- Afin d'éviter les retards, nous faisons paraître à chaque Bulletin la **date limite de réception des feuillets** selon les périodes d'observations. Nous vous prions de toujours la consulter et de la respecter, car de cela découle un bon traitement et une bonne analyse de vos mentions.

Période d'observation	Date limite de réception
Décembre, janvier, février	5 mars
Mars, avril, mai	5 juin
Juin, juillet	5 août
Août, septembre, octobre, novembre	5 décembre

Comment lire les statistiques sur les espèces? À côté du nom de chaque espèce, le N indique le nombre de mentions que nous avons reçues pour la saison. Entre parenthèses, celles-ci sont ventilées par mois.



Décembre 2001, janvier et février 2002

On ignore s'il fut retenu ailleurs ou si c'est par pure distraction, mais l'hiver a oublié de se présenter en décembre 2001. La température fut anormalement douce (ex. : un record de 13,2 °C le 6 décembre) en décembre et janvier et le sol n'est devenu blanc de façon permanente que le 24 décembre. Il a fallu attendre au début de janvier avant que le fleuve ne s'encombre de glaces et, fait notable, la baie de Beauport et le chenal au nord de l'île d'Orléans sont demeurés partiellement dégagés durant tout l'hiver.

Résultat de cet oubli de dame nature; de nombreux migrateurs se sont attardés chez nous aussi longtemps que les conditions sont demeurées propices à leur survie, et nous en avons profité pour observer 20 espèces de plus que l'ancien nombre hivernal record (124 espèces lors de l'hiver 1998-99) avec un grand total de 144 espèces!

Impressionnant.

Des espèces ont été rapportées en hiver pour la première fois, plusieurs dates de départ records ont été améliorées, quelques belles raretés découvertes en novembre ont prolongé leur séjour (Tangara vermillon, Cardinal à tête noire, Oriole de Bullock) et d'autres sont apparues au cours de l'hiver, comme le Goéland cendré, la Grive à collier et le Dickcissel d'Amérique.

Le temps clémente a favorisé la présence d'un nombre supérieur à la normale de Troglodytes de Caroline et la survie des trop peu nombreuses Mésanges bicolores fréquentant notre territoire, en attendant l'implantation permanente de l'espèce... Autres illustrations que cet hiver fut exceptionnel, pas moins de 4 espèces de parulines et 13 espèces de bruants ont été mentionnées!

Parlons aussi des absents et des peu nombreux; après un hiver 2000-01 si fructueux en ce qui concerne les chouettes nordiques, l'hiver 2001-02 aura fait prière figure, avec seulement quelques individus par espèce, mis à part notre emblème aviaire bien sûr! Parmi les fringillidés, les sizerins furent les seuls présents en bons nombres, suivis des Durbecs des sapins. Tarins et bec-croisés avaient pratiquement déserté nos forêts de conifères.

S'il faut craindre à long terme les effets du réchauffement de la planète, profitons quand même des opportunités ornithologiques que de tels hivers nous apportent. En attendant le prochain, passez un très bel été, rempli de chants d'oiseaux et de belles observations!

Jacques Lachance

Rappel concernant les feuillets d'observations quotidiennes

Certains d'entre vous utilisez des feuillets à imprimer pour nous communiquer vos observations. Ces feuillets ne comportent pas les cases nécessaires à la codification et ont le désavantage d'être répartis sur deux pages. Nous vous demandons plutôt d'utiliser le feuillet d'observations conventionnel, disponible sans frais en communiquant avec Lucie Vézina au 647-4367. Je vous rappelle que chaque feuillet ne doit contenir que les observations d'un seul site ou localité et d'une seule journée; le résumé d'une excursion d'un jour dans la région de Charlevoix ou pire, celui d'un week-end à quatre sites différents, c'est plutôt difficile à traiter pour les compilateurs!

Et finalement, plusieurs d'entre vous consacrez beaucoup de temps et d'énergie à la rédaction de vos feuillets. Assurez-vous qu'ils fassent partie des données servant à la rédaction des Observations en nous les faisant parvenir le plus rapidement possible à la fin de chaque saison ornithologique. Les dates de tombée ne nous permettent pas d'attendre les «retardataires» indéfiniment.

Nouveau! Vous pourrez dorénavant vous procurer (gratuitement bien sûr!) des feuillets vierges au Naturaliste (3085, chemin Ste-Foy, Sainte-Foy) et y déposer vos feuillets remplis. Jean-François Rousseau se chargera de les acheminer au compilateur par la suite.

Une autre possibilité: postez vos feuillets directement à Jacques Lachance au 683 des Pélicans, Lévis, Qc, G6V 6Y4. Cela permettra aux retardataires d'accélérer la réception de leurs feuillets de quelques jours, ce qui peut faire la différence entre «juste à temps» ou «désolé, trop tard!».

Merci de votre collaboration et continuez de nous faire parvenir vos précieuses observations, de la façon qui vous conviendra le mieux.

Jacques Lachance, responsable du comité des observations

ENCADRÉS: Petit mot afin de rafraîchir la mémoire du lecteur sur la signification des encadrés autour de certaines espèces dans les Observations. Nous utilisons deux niveaux d'encadrés: le plus mince entoure les mentions rares; le plus épais entoure les mentions exceptionnelles.

Statistiques sur les feuillets

	Décembre	Janvier	Février	Total
Nombre de feuillets	212	154	99	465
Nombre de mentions	2 866	1 690	1 031	5 587
Nombre moyen mentions/feuillet	13,5	11,0	10,4	12,0

Plongeon catmarin : N = 4 (4,0,0)

Bizarrement, les 3 Plongeon catmarins rapportés ont été observés en eau douce, jusqu'à Deschambault à l'ouest (R. et F. Dion). Le 14 décembre, M. Raymond observe l'espèce dans le port de Québec. Cette observation est particulièrement tardive et égalise le précédent record de départ, daté du 14 décembre 1987 à St-Romuald.

Plongeon huard : N = 31 (30,0,1)

Un huard le 26 décembre à St-Irénée est déjà en soi une date d'observation tardive (H. Mead). Pour un deuxième hiver consécutif, A. Rasmussen en observe un dans Charlevoix au beau milieu de l'hiver, en février. A l'hiver 2001, alors accompagné de P. Otis, A. Rasmussen voit le premier plongeon en février sur le territoire du COQ, à Baie Ste-Catherine. Cet hiver, cette fois accompagné de J. Laporte, l'observateur récidive et l'observe le 9 février, à St-Siméon. Avec ses deux observations vraiment hivernales, Arne Rasmussen nous laisse croire que le Plongeon huard pourrait se voir attribuer le statut nouveau d'hivernant occasionnel dans Charlevoix. Voyons ce que l'observateur pourrait nous apprendre l'hiver prochain.

Grèbe jougris : N = 5 (5,0,0)

L'observation du 15 décembre au quai de Portneuf (R. et F. Dion) s'approche à 5 jours du record de départ enregistré aux archives du COQ : le 20 décembre 1987.

Fou de Bassan : N = 1 (1,0,0)

Seul O. et N. Barden ont la chance d'identifier l'espèce, un immature observé du quai de Rivière-Ouelle le 2 décembre. Rappelons qu'on rapporte généralement le fou un hiver sur deux dans notre région, presque toujours dans la portion est de notre territoire.

Cormoran à aigrettes : N = 4 (4,0,0)

Le dernier est observé par B. Desmeules à la date tardive du 15 décembre au quai de Rivière-Ouelle.

Grand Héron : N = 4 (4,0,0)

Urubu à tête rouge : N = 1 (0,1,0)

Voici une observation parmi les plus remarquables de l'hiver 2002 : M.-F. Auchu rapporte le 25 janvier (oui oui, fin janvier) un Urubu à tête rouge à La Pocatière. L'observatrice note : « L'urubu fût observé planant en cercle au-dessus du cimetière! C'est un énorme oiseau sombre qui vole avec les ailes nettement relevées et en vacillant d'un côté et de l'autre. Le dessous de ses ailes laisse voir la coloration 2 tons typique de l'espèce mais, contrairement à la Buse pattue de forme sombre, aucune trace de blanc n'est visible à la base des primaires ou de la queue. Je suis très familière avec les Urubus à tête rouge que je vois régulièrement l'été mais j'ai été très surprise d'en voir un à une telle date! » (M.-F. A.). Marie-France n'est pas la seule à être surprise! Il s'agit ici de la toute première observation en hiver sur notre territoire et une observation au beau milieu de l'hiver comme celle-là, qui aurait cru cela possible ?

Oie des neiges : N = 30 (28,2,0)

L'hiver de tous les records pour les grandes oies blanches. Le 4 décembre à St-Vallier, M. Robert en rapporte encore 1500. Les grandes Oies des neiges sont ensuite rapportées régulièrement au fleuve jusqu'à la toute fin de décembre. Les deux observations de janvier sont vraiment inusitées. Le 25 janvier, S. Blais et R. Lepage observent chacun deux oies en vol, respectivement à St-Nicolas et cap Tourmente... À seulement 50 km à vol d'oies, il pourrait s'agir des mêmes oiseaux. Ces deux observations sont désormais ex-aequo pour un nouveau record de départ pour le territoire du COQ. S. Blais ironise en disant : « (...) Elles volaient à basse altitude comme deux oiseaux qui cherchent un resto encore ouvert pour eux au mois de janvier... (S.B.).

Bernache du Canada : N = 57 (46,10,1)

D'abord, notez qu'il s'agit ici d'un record pour le nombre de mentions lors d'une même saison hivernale. Fait intéressant, A. Rasmussen nous montre le croquis d'une Bernache du Canada partiellement albinos qu'il observe le 20 décembre à Rivière-Ouelle. La bernache est presque entièrement blanche, ne subsistant que des traces du plumage normal au cou et au bas-ventre. Un couple était encore présent à la date surprenante du 9 février à La Malbaie (A. Rasmussen, J. Laporte). C'est seulement la deuxième fois que la bernache est rapportée en février sur le territoire du COQ et, avec la mention du 6 février 1999 à Portneuf, il ne reste que trois semaines d'hiver à combler avant de confondre les dernières avec les premières. Les véritables preuves d'hivernage manquent toujours...

Cygne tuberculé : N = 7 (3,4,0)

Encore une fois un événement tout à fait sans précédent. Trouvé en septembre dernier (R. Lepage), ce Cygne tuberculé restera à l'Île aux Coudres jusqu'en décembre. Contre toute attente, le cygne est retrouvé le 5 janvier (R. Gingras et J. Forgues), cette fois à St-Irénée, 30 km plus loin. C'était la première fois qu'on rapportait l'espèce en hiver et le cygne est demeuré chez nous jusqu'au 6 janvier, alors que plusieurs observateurs le voient pour une dernière fois à St-Irénée. Les origines de l'oiseau pourront toujours être débattues, mais rappelons-nous que les populations naturalisées sont en augmentation rapide en Amérique du Nord.



Bernache (sous espèce minima) et Oies des neiges (Diane Labarre)

Les anatidés

Quel hiver à canards ! En décembre, le temps anormalement doux laissa les plans d'eau libres de glace tout le mois. Bien sûr, les lacs et les rivières finirent par geler en janvier, mais de grandes étendues d'eau restèrent libres tout l'hiver sur le fleuve. Un total impressionnant de 25 espèces (+1 échappée) a été atteint, trois de plus que le précédent record de l'hiver 98-99. De nombreux canards ont aussi profité de la clémence du début de l'hiver pour prolonger leur séjour dans la région, parfois de façon assez spectaculaire. Plusieurs nouveaux records de départ ont été établis. Le tableau des observations tardives vous les présente, avec d'autres intéressantes observations. L'hiver 2002 a aussi permis à une Sarcelle d'hiver d'hiverner à Beauport. C'est la toute première fois que le petit canard hiverne chez nous. Les canards hivernants dans Charlevoix étaient variés et nombreux, parfois en bandes immenses au large de Baie Ste-Catherine où plus de 6500 canards ont été rapportés le 28 janvier. Finalement, comment passer sous silence la présence du magnifique Canard mandarin qui a hiverné à Beauport. Même la télévision et les journaux en ont parlé. Un échappé hautement attractif qui a fait le bonheur de centaines de visiteurs tout l'hiver sous le petit pont de la rue de Broqueville. Quel hiver à canards !

Espèces	Mentions (A,S,O,N)	Dernière mention	Site	Observateur(s)
Canard noir	150 (90,45,15)	Présence d'hivernants		
Canard colvert	128 (85,33,10)	Présence d'hivernants		
Garrot à œil-d'or *	109 (73,27,9)	Présence d'hivernants		
Grand Harle	71 (53,10,8)	Présence d'hivernants		
Garrot d'Islande *	41 (16,15,10)	Présence d'hivernants		
Harle huppé	29 (16,6,7)	Présence d'hivernants		
Harelde kakawi *	15 (11,2,2)	Présence d'hivernants		
Petit Garrot	14 (4,7,3)	Présence d'hivernants		
Canard pilet *	13 (12,1,0)	3 janv	Beauport	G. Cyr
Canard chipeau *	12 (12,0,0)	30 déc	Lévis	J. Lachance
Macreuse noire	12 (12,0,0)	26 déc	Lévis	J. Lachance
Harle couronné	12 (11,1,0)	1 janv	Pintendre	J. Lachance
Fuligule milouinan *	12 (10,2,0)	Présence d'hivernants		
Fuligule sp. *	12 (3,5,4)			
Sarcelle d'hiver *	11 (5,4,2)	2 janv	La Malbaie	L. Messely
Eider à duvet *	11 (10,0,1)	11 fév	Batture-aux-alouettes	M. Robert, C. Marcotte, D. Bordage
Canard mandarin	9 (2,5,2)	Voir Espèces d'origine captive		
Petit Fuligule *	9 (9,0,0)	26 déc	Berthier-sur-Mer	J. Lachance
Fuligule à collier *	6 (6,0,0)	26 déc	Berthier-sur-Mer	J. Lachance
Macreuse brune	5 (5,0,0)	15 déc	Ste-Foy	O. Barden
Canard d'Amérique *	4 (2,2,0)	24 janv	La Malbaie	R. Laberge
Hybride noir-colvert	4 (1,3,0)	Présence d'hivernants		
Canard souchet *	2 (2,0,0)	11 déc	Pointe-au-Platon	S. Richard
Macreuse à front blanc	2 (2,0,0)	14 déc	Ste-Foy	O. Barden
Hybride colvert-d'Amérique *	1 (6,0,0)	31 déc	Lévis	J. Lachance
Canard branchu *	1 (0,1,0)	9 janv	Ste-Catherine-de-Portneuf	R. Dion
Sarcelle à ailes bleues *	1 (1,0,0)	2 déc	Berthier-sur-Mer	S. Richard, L. Langevin
Arlequin plongeur *	1 (1,0,0)	2 déc	Rivière-Ouelle	O. et N. Barden
Érismature rousse *	1 (1,0,0)	9 déc	L'Ange-Gardien	G. Breton, R. Lepage

* Faits saillants de la saison.



À noter que *Les Jungleries* publiées paraissent dans le journal *Le Soleil*.

Tableau des observations tardives

Espèces	Dernière mention	Site	Précédent record
<u>Canard branchu</u>	9 janv 02	Ste-Catherine-de-Portneuf	31 déc 95
<u>Canard chipeau</u>	30 déc 01	Lévis	2 déc 77
<u>Canard d'Amérique</u>	24 janv 02	La Malbaie	12 déc 00
Canard souchet	11 déc 01	Pointe-au-Platon	
<u>Sarcelle à ailes bleues</u>	2 déc 01	Berthier-sur-Mer	22 nov 96
<u>Canard pilet</u>	3 janv 02	Beauport	25 déc 84
Petit Fuligule	26 déc 01	Berthier-sur-Mer	
Fuligule à collier	26 déc 01	Berthier-sur-Mer	
Eider à duvet	11 fév 02	Baie Ste-Catherine	
<u>Érismature rousse</u>	9 déc 01	L'Ange-Gardien	1 déc 92
Harle couronné	1 janv 02	Pintendre	

Gras et soulignés : Nouveaux records de départ.

Quelques cas d'abondance

Espèces	Nombre maximum	Date	Site	Observateur(s)
Harelde kakawi *	4000	28 janv	Baie Ste-Catherine	Y. Rochepault, C. Buidin
	4000	28 janv	Baie Ste-Catherine	M. Robert, C. Marcotte, D. Bordage
Garrot d'Islande *	1350	28 janv	Baie Ste-Catherine	M. Robert, C. Marcotte, D. Bordage
	352	15 janv	Baie-des-Rochers	Y. Rochepault, C. Buidin
Garrot à œil d'or *	1150	28 janv	Baie Ste-Catherine	M. Robert, C. Marcotte, D. Bordage
Canard noir	250	9 fév	Baie Ste-Catherine	Y. Rochepault, C. Buidin
Canard colvert	240	14 fév	Beauport	J.-F. Rousseau
Eider à duvet	150	9 déc	St-Vallier	J. Lachance, M. Bellefeuille
Fuligule sp.	79	30 janv	Baie Ste-Catherine	Y. Rochepault, C. Buidin
Harle huppé	70	13 fév	Baie Ste-Catherine	Y. Rochepault, C. Buidin
Petit Garrot	15	1 déc	Baie Ste-Catherine	O. et N. Barden

Sarcelle à ailes bleues : C'est la toute première fois que la Sarcelle à ailes bleues est identifiée en hiver sur le territoire du COQ. Le 2 décembre à Berthier-sur-Mer, les observateurs S. Richard et L. Langevin ont bien remarqué les couvertures alaires bleues de la petite sarcelle. Belle observation!

Hybride Colvert x d'Amérique : Usant de la clémence du mois de décembre, la fidèle cane hybride de Lévis a elle aussi prolongé son séjour au site. J. Lachance l'observe à Lévis presque tous les printemps et automnes depuis 1998... Pour la seconde fois, la cane a poursuivi son séjour en décembre, jusqu'au tout dernier jour du mois en plus! Parions que Jacques et sa cane hybride seront fidèles à Lévis le printemps prochain.

Sarcelle d'hiver : Événement tout à fait hors de l'ordinaire, pour la première fois une S. d'hiver a hiverné sur le territoire du COQ. C'est d'abord P. Lane qui rapporte le petit canard en décembre au Domaine Maizerets. La sarcelle était toujours au même site jusqu'au 21 janvier (J.-F. Rousseau). Puis, moins de deux semaines plus tard (2 février), R. Gingras et J. Forgues retrouvent la sarcelle, cette fois dans les résurgences du vignoble Bourg-Royal, à environ 5 km à vol d'oiseau du Domaine. La sarcelle était toujours présente à ce dernier site jusqu'à la fin de l'hiver (J.-F. Rousseau). Cette sarcelle (apparemment mâle) aurait dû être en plumage nuptial depuis le mois d'octobre. Pourtant, elle porte un plumage mi-mâle mi-femelle qui deviendra de plus en plus proche du plumage mâle à la fin de l'hiver. La sarcelle semblait donc avoir plusieurs mois de retard sur sa mue. Pourrait-il y avoir un lien avec le fait qu'elle ait hiverné chez nous ?

Fuligule sp. et milouinan : La petite population de fuligules hivernants dans Charlevoix, qu'on peut présumer être en majorité (sinon en totalité) des F. milouinans, atteint un nouveau sommet : jusqu'à 79 Fuligules sp. ont été comptés à Baie Ste-Catherine à la fin janvier.

Arlequin plongeur : O. et N. Barden identifient une femelle au large du quai de Rivière-Ouelle le 2 décembre. L'oiseau a été observé de loin mais les observateurs ont fourni une description convainquante du petit canard brun. Les observations sont extrêmement rares en hiver sur nos eaux.

Harelde kakawi : Les excellents recensements effectués à Baie Ste-Catherine cet hiver ajoutent aux connaissances sur les nombreux canards hivernants dans l'estuaire du St-Laurent. Le petit canard, qu'on considérerait comme un hivernant très exceptionnel sur le territoire du COQ, est compté en bandes gigantesques. Jusqu'à 4000 étaient présents à la fin janvier sur le fleuve, au large de Baie Ste-Catherine.

Garrot d'Islande et à œil d'or : ici encore, des nombres sans précédent sont rapportés dans Charlevoix. Les 1350 Garrots d'Islande et les 1100 Garrots à œil d'or inventoriés le 28 janvier à la batture aux Alouettes (Baie Ste-Catherine) devraient vous en convaincre de belle façon.

Érismature rousse : C'est seulement la deuxième fois qu'on observe ce canard en décembre. R. Lepage et G. Breton observent un individu le 9 et ajoutent donc 8 jours au précédent record, le premier jour de décembre 1992 à Beauport.

Pygargue à tête blanche : N= 18 (14,0,4)

Cet impressionnant rapace a été vu entre autres à Deschambault, Ste-Pétronille, Boischatel, St-Vallier, Beaupré, Baie-St-Paul, St-Joseph-de-la-Rive, l'île aux Coudres, La Malbaie, et la batture aux Alouettes (Baie-Ste-Catherine). L'adulte de Boischatel (D. Lavoie et D. Cloutier) est surpris à dévorer un canard sur un bloc de glace (un bon «duck on the rocks»...).

Busard St-Martin : N= 1 (1,0,0)

Le jour du Recensement de Noël de Cap-St-Ignace (22 décembre), R. Bisson, M. Robert et P. Lane s'approchent à 8 jours du record de départ tardif pour le busard et ce, à l'île aux Grues.

Épervier brun : N= 24 (5,12,7)

Il a été très présent l'hiver dernier, sans doute en raison du temps clément.

Épervier de Cooper : N= 9 (3,3,3)

Les observateurs suivants nous ont fourni d'excellentes descriptions :

J.-F. Rousseau au Domaine Maizerets le 7 décembre, un immature ;

L. Messely à L'Ancienne-Lorette le 25 décembre, un immature ;

J. Lachance à Lévis le 29 décembre, un immature ;

O. et N. Barden le 27 janvier et G. Lord le 3 février aux Saules, un adulte ;

J. Lachance à Lévis le 10 février, un immature ;

O. Barden et M.-D. Rouleau à Lévis le 24 février, un adulte.

Autour des palombes : N= 15 (13,5,7)

Le 12 janvier au cap Tourmente, J. Lachance en voit un houspiller un Grand Corbeau pendant environ deux minutes.

Busse à épaulettes : N= 6 (2,4,0)

Il s'agit bien sûr toujours du même oiseau, qui a hiverné autour de l'usine de traitement des eaux de Ste-Foy. P. Otis est le premier à le remarquer, le 14 décembre. Aucun feuillet n'a été préparé en février ; pourtant il était toujours là !

Busse à queue rousse : N= 11 (4,5,2)

Busse pattue : N= 12 (6,3,3)

Un petit hiver pour les buses. Ce n'est que le 22 décembre qu'il s'en vit passablement, soit 12 à l'île aux Grues (P. Lane, M. Robert et R. Gingras).

Crécerelle d'Amérique : N= 5 (3,1,1)

La mention de janvier provient du Domaine Maizerets (J.-F. Rousseau, le 21), et celle de février est enregistrée par M. Raymond le 8, à Beauport.

Faucon émerillon : N= 14 (14,0,0)

Bien étonnant qu'avec ce petit hiver aucun émerillon ne soit resté en 2002. On en a vu à Portneuf, Ste-Foy, Neufchatel, au Domaine Maizerets, à Lévis, Charlesbourg et Ste-Pétronille.

Faucon gerfaut : N= 5 (2,1,2)

Les sites visités par ce gros faucon paléarctique sont :

Réserve des Laurentides (forme grise le 26 décembre, Y. Hamel et J. Desmeules) ;

Clermont (immature gris attaquant, puis mangeant un G. argenté immature le 30 décembre, M. Robert et Chr. Simard) ;

La Pocatière (forme brune le 23 février, B. Desmeules) ;

Sillery (immature gris le 28 février, O. Barden) ; Baie-Ste-Catherine (2 ind. le 24 janvier, Y. Rochepault et Ch. Buidin).

Cette dernière observation a été glanée sur le groupe de discussion Internet ornitho-qc.

Faucon pèlerin : N= 9 (4,1,4)

Outre l'oiseau hivernant au cap Tourmente, rejoint le 23 février par sa compagne (ou vice-versa ?), on surprend du pèlerin à St-Vallier, Ste-Foy, La Pocatière et au Port de Québec.

Perdrix grise : 7 (4,2,1)

Les perdrix de la pointe de Maizerets sont toujours aussi coopérantes.

Gélinotte huppée : N= 42 (23,12,7)

Tétràs du Canada : N= 4 (0,0,4)

J. Bouchard, D. Cloutier et J. Bouchard sont choyés le 24 février à la Forêt Montmorency, alors qu'ils sont témoins de la parade de quelques mâles parmi un groupe de femelles (total de 12 oiseaux). Le 17 février au Camp Mercier, Y. Hamel et J. Desmeules notent un comportement agité de la part de deux mâles seuls (pratique ?).



Faucon émerillon

Dates de tombée des articles pour les prochaines parutions

Parution de juin :	Réception des articles le 1 ^{er} mai
Parution de septembre :	Réception des articles le 1 ^{er} août
Parution de décembre :	Réception des articles le 1 ^{er} novembre
Parution de mars :	Réception des articles le 1 ^{er} février

Un gros merci à tous ceux qui nous ont fait parvenir des articles pour cette parution et les précédentes. Nous comptons beaucoup sur votre collaboration et votre assiduité pour les prochains numéros.

La Direction.

Foulque d'Amérique : N= 6 (6,0,0)

Deux foulques (ou la même ?) sont vues à St-Romuald, d'abord le 1er décembre puis les 21 (G. Lord, O. Barden) et 22 (G. Lord et al.). Cette dernière mention constitue pour le COQ un nouveau record de départ (auparavant le 13, en 1998). On l'observe aussi au cap Tourmente jusqu'au 12.

Bécasseau sanderling : N= 1 (1,0,0)

La première mention de décembre pour le territoire du COQ survient le 2 à la pointe de Maizerets, alors que R. Gingras, O. et N. Barden identifient un juvénile.

Bécasseau violet : N= 6 (2,0,4)

Une bonne troupe semble hiverner à chaque année au large de Baie-Ste-Catherine. En effet, après des mentions à Rivière-Ouelle le 2 décembre (O. et N. Barden) et à Lévis le 4 décembre (J. Lachance), des groupes de 25, 55, 300 et même 400 (!) Bécasseaux violets sont dénombrés en hélicoptère sur les battures aux Alouettes et sur l'île Blanche (M. Robert, C. Marcotte et D. Bordage, et Y. Rochepault et Ch. Buidin).

Bécasseau variable : N= 6 (0,6,0)

Ces six mentions se rapportent toutes au même juvénile découvert le 7 janvier à La Malbaie par M. Lachance, L. Vinette et M. Breton. Il sera revu par plusieurs observateurs jusqu'au 27, alors que R. Gingras lui dit Au revoir ! Une nouvelle date de départ record par plus d'un mois !

Bécassine des marais : N= 11 (2,6,3)

Outre les bécassines hivernant aux résurgences de Beauport et de La Pocatière, retenons cette mention du 26 décembre à Beauport (R. Gingras).

Bécasse d'Amérique : N= 2 (0,2,0)

Une bécasse s'est attardée du 12 au 19 janvier au cap Tourmente, le long d'un ruisseau de la Cèdrière.

Mouette sp. : N= 1 (1,0,0)

Le 1er décembre, dans la baie de Beauport passe au vol une mouette à tête noire, «à peu près de la taille du G. à bec cerclé», sous les yeux de M. Raymond. L'observation a été trop fugace pour que puisse être confirmée la thèse de la Mouette atricille (la plus grosse des mouettes). En effet, la Mouette de Franklin est celle qui conserve le plus de noir à la tête tard en automne.

Goéland cendré : N= 4 (0,4,0)

Voici bien l'espèce vedette de l'hiver 2001-2002 ! La découverte survient le 5 janvier à St-Irénée, quand R. Gingras et J. Forgues identifient un adulte de la sous-espèce européenne (*Larus canus canus*). Dès le lendemain, la Ligne rouge ayant fait son œuvre, plusieurs ornithologues rappellent, dont G. Lord, J. Lachance et M. Robert, qui fournissent d'excellentes descriptions de l'oiseau. Pour plus de détails, nous vous invitons à lire la chronique «Plein feu sur...», rédigée par J. Lachance.

Goéland à bec cerclé : N= 104 (85,12,7)

L'espèce fut bien en évidence, particulièrement dans Charlevoix.

Goéland argenté : N= 145 (105,23,17)**Goéland arctique : N= 70 (41,18,11)**

Un autre excellent hiver pour le «p'tit blanc». Un chiffre important de 85 G. arctiques est atteint le 9 février au L.E.S. (lieu d'enfouissement sanitaire) de Clermont (O. et N. Barden).

Goéland brun : N= 1 (1,0,0)

Le 1^{er} décembre, afin de bien amorcer l'avicourse hivernale 2001-2002, O. et N. Barden découvrent à Baie-Ste-Catherine, près du quai, un «immature à son 3^e hiver». Je laisse la parole à Olivier : «Plus petit et plus élancé que le G. argenté ; manteau gris ardoisé, intermédiaire entre le G. marin et le G. argenté ; ailes longues et pointues avec très peu de blanc au bout ; bec sombre avec base jaunâtre et bout blanc, assez fin ; marbré de brun sur la nuque, le cou et le contour de l'œil, moins prononcé sur la calotte et les côtés.» O. B.

Goéland bourgmestre : N= 38 (20,12,6)**Goéland marin : N= 156 (106,33,17)****Goéland sp. : N= 8 (3,4,1)**

Ressortons de ces 8 sages mentions celle de O. et N. Barden, le 9 février à Clermont. C'est encore au L.E.S. qu'ils détectent un adulte «arborant toutes les caractéristiques d'un Goéland de Thayer... mais avec le bout des ailes comme un Goéland argenté normal. Voici ce que j'ai remarqué :

manteau gris plus sombre qu'un Goéland arctique ;

tête et cou marbré de brun extensivement ;

bec jaune tirant sur le verdâtre, petit et court, identique à ceux des arctiques adultes ;

iris foncé, presque noir ;

taille et proportions identiques au G. arctique ; pattes rose foncé, un peu plus que le G. arctique ; bout des ailes noir, bien visible du dessous, moins extensif que sur un G. à bec cerclé ; ovales blancs au bout des primaires #9 et 10. » O. B.

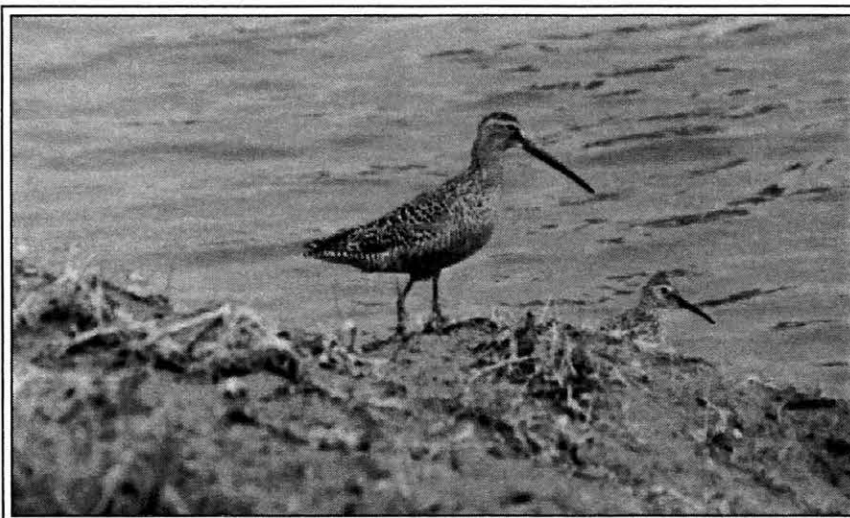
N.D.L.R. Il est vrai que cette description fait penser au Thayer, qui s'avère être l'extrémité ouest d'un spectre de colorations caractérisant les diverses populations du Goéland arctique. Pour l'instant en effet, le «Goéland de Thayer» est toujours relégué au rang de sous-espèce par l'AOU (American Ornithologists' Union). En passant, la description d'Olivier est passablement plus claire et convaincante que certaines mentions de Thayer identifiées comme telles par d'autres observateurs.

Mouette tridactyle : N= 3 (3,0,0)

La dernière est vue le 2 décembre à Rivière-Ouelle par O. et N. Barden.

Guillemot à miroir : N= 22 (14,6,2)

O. et N. Barden en comptent 500 à La Malbaie le 12 janvier.

Pigeon biset : N= 182 (94,57,31)

Bécasseau à long bec et Bécasseau variable (Lucien Mahéu, mai 1982)

Tourterelle triste : N= 276 (134,91,51)

On bat le record établi l'an dernier.

Grand-duc d'Amérique : N= 2 (1,0,1)

Il y avait eu 18 mentions à l'hiver 2000-2001 !

Harfang des neiges : N= 55 (34,16,5)

Très bon hiver pour notre emblème. Rappelons les chiffres de l'«Opération H» les 23-24 février (resp. Guy Lemelin) du COQ = 55 individus, dont 25 entre St-Jean-Port-Joli et Notre-Dame-du-Portage par Guy lui-même.

Chouette épervière : N= 17 (3,11,3)

L'oiseau du «boulevard» Armand-Paris a attiré de nombreux admirateurs au cours de l'hiver. C'est d'abord J.-F. Rousseau et G. Perreault qui l'ont déniché le 16 décembre. Le dernier feuillet rempli date du 16 février.

Chouette rayée : N= 11 (3,6,2)

Chouette lapone : N= 8 (5,3,0)

L'une d'elles est vue au cap Tourmente du 23 décembre au 8 janvier. Le 23, Y. Hamel signale que l'oiseau «(...) est très actif, très éveillé et se déplace beaucoup, souvent. Il poursuit pics, mésanges, aussi les écureuils. Jeune oiseau inexpérimenté ou nouvel arrivant affamé ?» L'espèce est aussi notée les 11-12 janvier à St-Jean-Chrysostôme par D. Lepage et L. Langlois.

Hibou moyen-duc : N= 1 (1,0,0)

Le 31 décembre au mélézin de Beauport, J.-F. Rousseau trouve un moyen-duc «bien camouflé mais peu farouche». Il ne sera malheureusement pas revu.

Hibou des marais : N= 1 (0,1,0)

Selon nos statistiques, l'oiseau vu le 28 janvier à l'île aux Grues par M. Robert, C. Marcotte et D. Bordage serait le plus tardif jamais observé au COQ. À noter qu'il a été détecté depuis un hélicoptère.

Nyctale de Tengmalm : N= 3 (0,2,1)

La première est trouvée au mélézin de Beauport le 2 janvier par J.-F. Rousseau, puis admirée par une vingtaine de personnes. L'autre de janvier est rapportée par L. Langlois, le 12 (Lotbinière). Enfin, le 23 février au cap Tourmente (dans l'Érablière), J. Bouchard d'une part, D. Chalifour d'autre part, en observent une.

Martin-pêcheur d'Amérique : N= 7 (4,2,1)

Et de 6... Eh oui, six hivers consécutifs où l'on rapporte cette espèce. Un oiseau à Beauport était encore bien vivant le 24 février (D. Cloutier, J. Bouchard et D. Bouchard).

Pic mineur : N= 221 (92,19,50)

H. Routhier et R. Laberge en comptent jusqu'à 15 le 13 janvier à Baie-St-Paul. Le même nombre nous est rapporté le 2 février, jour du recensement du cap Tourmente dirigé par P. Otis.

Pic chevelu : N= 203 (84,77,42)

Y avait du pic au cap le 2 février. Pierre et sa bande en comptent 22.

Pic tridactyle : N= 1 (0,0,1)

Une seule mention pour l'hiver 2001-02. Il est vu le 26 février par M. Robert au parc des Grands-Jardins.

Pic à dos noir : N= 13 (8,5,0)

Sensiblement le même nombre de mentions que l'an passé. Il est mentionné à deux sites seulement, soit à Beauport et au cap Tourmente.

Pic flamboyant : N= 3 (2,0,1)

Malgré le peu de fruits disponibles, deux oiseaux ont tenté d'hiverner dans la région. L'un était présent à Deschambault le 2 décembre (G. Lord) et l'autre à Québec les 10 décembre et 11 février (P. Otis, M. Hamelin et D. Lepage respectivement).

Grand Pic : N= 24 (8,9,7)

Pie-grièche migratrice :

Voici une mention délicate. Étant donné la rareté de l'espèce au Québec en saison de nidification (encore plus en hiver), il faut absolument que votre description soit des plus complètes. Dans le cas de la mention du 25 février à L'Ange-Gardien, elle est malheureusement incomplète. Donc, nous ne pouvons pas l'accepter.

Pie-grièche grise : N= 31 (14,12,5)

Un peu moins de mentions que l'an passé.

Mésangeai du Canada : N= 9 (2,2,5)

Peu de gens nous ont rapporté ce représentant de la forêt boréale.

Geai bleu : N= 202 (95,64,43)

Encore un autre excellent hiver pour ce coloré corvidé.

Corneille d'Amérique : N= 202 (100,62,40)

Dire qu'il y a à peine 25 ans, une corneille vue en ville en hiver était chose peu habituelle.

Grand Corbeau : N= 123 (49,42,32)

On nous rapporte des nombres impressionnants à Clermont cet hiver : 190 corbeaux le 30 décembre (M. Robert et Ch. Simard) et 300 (un record) le 9 février (O. et N. Borden).

Alouette hausse-col : N= 11 (4,2,5)

Elle a été présente à quelques endroits tout l'hiver. Un total de 68 alouettes à St-Raphaël en date du 28 février (R. Lepage) est un nombre intéressant pour la date.

Mésange à tête noire : N= 334 (156,107,71)

Mésange à tête brune : N= 30 (4,12,14)

H. Routhier et R. Laberge en compte une vingtaine le 13 janvier à Baie-St-Paul.

Mésange bicolore : N= 24 (5,13,6)

Ne vous méprenez pas. Au total, quatre «bicolores» étaient présentes dans la région. En premier lieu, le couple de Montmagny découvert au début de novembre (Y. Bernier) nous est rapporté pour la dernière fois le 11 janvier (D. Lavoie et Y. Bernier). Le 4 janvier (et jusqu'à la fin de février), F. Paré et bien d'autres observent une autre «bicolore» à des mangeoires d'un quartier de Deschambault. Enfin, la dernière découverte en toute fin de saison (rapporté le 23 février par G. Cyr) était à Lévis. Celle-ci chantait au moment de l'observation.

Sittelle à poitrine rousse : N= 80 (32,25,23)

Sittelle à poitrine blanche : N= 177 (85,51,41)

De loin le meilleur hiver pour la région de Québec au niveau du total de mentions.

Grimpereau brun : N= 38 (13,19,6)

Un autre hiver intéressant pour ce discret grimpeur.

Troglodyte de Caroline : N= 10 (6,3,1)

C'est la première fois que nous rapportons plus de deux oiseaux en hiver dans la région. En effet, il s'agit de quatre troglodytes observés à Deschambault (le 3 déc. par R. Gingras), à Ste-Pétronille (du 7 déc. jusqu'à la fin de la saison; plus. obs.), à Neuville (les 31 déc. et 2 janv. par M. Raymond) et enfin à Lévis (le 3 janv. par G. Lemelin).

Troglodyte mignon : N= 2 (1,1,0)

Fort probablement le même oiseau, qui a hiverné dans la réserve du cap Tourmente. O. et N. Barden sont les auteurs de la première mention qui date du 14 décembre.

Roitelet à couronne dorée : N= 17 (10,5,2)

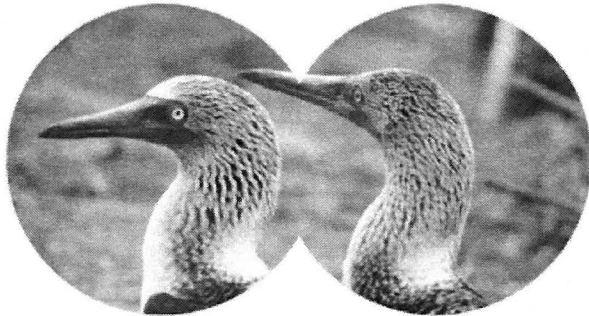
Malgré l'hiver doux que nous avons connu, peu de roitelets nous ont été rapportés.

Grive solitaire : N= 5 (1,4,0)

Cinq mentions mais seulement deux oiseaux. La première est vue le 22 décembre à l'île aux Oies

Jumelles

lunettes de repérage



Pour tous vos besoins :
jumelles, lunettes
de repérage,
caméras 35 mm
ou numériques.

Le plus
grand choix
au Québec
et en Mauricie

gosselin 
passionnés d'images

Sainte-Foy
Place de la Cité
2600, boul. Laurier
(418) 656-6309

Trois-Rivières
3748, boul. des Forges
(819) 376-9191



CRAC

Aliments Sains
690 St-Jean, Québec
P.Q. G1R 1P8

tél.:(418)647-6881
ouvert 7 jours

Pour des activités de
plein-air vraiment
«santé», nous offrons une
gamme complète de produits
naturels incluant de nombreux
prêts-à-manger délicieux,
nutritifs et pratiques.

Bien manger tout en mangeant bien!



**HENRI
LECLERC
CAMERA**
PHOTOGRAPHIQUE ET NUMÉRIQUE

«1927» - FIEZ-VOUS À DES EXPERTS - «2001»

SIÈGE SOCIAL
4151, BOUL. STE-ANNE 51, BOUL. RENÉ-LÉVESQUE EST 710, RUE BOUVIER
BEAUPORT (QUÉBEC) QUÉBEC (QUÉBEC) QUÉBEC (QUÉBEC)

**JUMELLES - LUNETTES DE REPÉRAGE
CAMÉRAS 35mm - CAMÉRAS VIDÉO
TÉLÉOBJECTIFS**

**DISTRIBUTEUR DE PLUS DE
200 MARQUES**

MATÉRIEL NEUF & USAGÉ

**\$\$\$ PRIX SPÉCIAUX \$\$\$
SUR PRÉSENTATION DE VOTRE
CARTE DE MEMBRE EN RÈGLE**



**Les membres du
Club des ornithologues de Québec
fréquentent l'île aux Basques
depuis plus de 40 ans...**

**Pour sauvegarder cette île
et la protéger,
devenez nos partenaires
dès aujourd'hui en devenant
membres de la Société Provancher.**

Membre individuel: 20 \$
Carte familiale: 25 \$
Membre corporatif: 50\$

La Société Provancher
9141, ave du Zoo
Charlesbourg QC
G1G 4G4

www.provancher.qc.ca

par R. Bisson, M. Robert et P. Lane alors que la seconde est vue entre le 11 et 30 janvier au cap Tourmente par A. Rasmussen, G. Cyr et R. Lepage (2 fois).

Merle d'Amérique : N = 25 (11,10,4)

Tout comme le Pic flamboyant, quelques merles ont préféré rester. On en a vu à Rivière-Ouelle, Cap-Rouge, cap Tourmente et Sillery.

Grive à collier : N = 11 (0,9,2)

Les onze mentions correspondent au même oiseau qui a fréquenté jusqu'à la fin de février des mangeoires à Deschambault. F. Paré nous a fait part de la première observation le 4 janvier. Il s'agit de la 3^e régionale.

Moqueur polyglotte : N = 11 (4,4,3)

Lévis (au moins deux ind.), Beauport et Rivière-Malbaie sont les municipalités où l'espèce nous a été rapportée.

Étourneau sansonnet : N = 273 (140,85,48)

Jaseur boréal : N = 60 (20,30,10)

Étonnant d'avoir vu autant de Jaseurs boréaux alors que les fruits n'étaient pas surabondants cet hiver.

Jaseur d'Amérique : N = 1 (0,1,0)

Doublement étonnant. O. Barden nous fait parvenir un feuillet avec un individu de cette espèce le 7 janvier à Ste-Foy.

Paruline à joues grises : N = 1 (1,0,0)

Première de quatre (un total d'espèces de parulines jamais vu dans la région en cette période de l'année). Il s'agit pour nous d'une première hivernale pour cette *vermivora*. Elle est vue jusqu'au 16 décembre par C. Nadeau au Domaine Maizerets.

Paruline jaune : N = 1 (1,0,0)

La seconde était présente à St-Nicolas depuis la mi-novembre. Son séjour là-bas s'est prolongé au moins jusqu'au 25 décembre. Notez qu'aucun feuillet rapportant l'espèce n'a été reçu.

Paruline à croupion jaune : N = 6 (6,0,0)

La plus observée de nos parulines en hiver. Il y en avait une le 9 décembre à L'Ange-Gardien (G. Breton et R. Lepage) et une autre du 22 au 29 décembre au cap Tourmente (plus. obs.).

Paruline masquée : N = 5 (4,1,0)

La dernière de la liste. L'unique oiseau de la saison était une dure à cuire puisqu'elle est restée au cap Tourmente du 9 décembre (date de la première; L. Plante et S. Bégin) au 3 janvier.

Tangara vermillon : N = 2 (2,0,0)

Une des vedettes de l'automne 2001. Ce mâle immature était encore à Baie-St-Paul le 1^{er} décembre (J. Lachance, C. Nadeau, O. et N. Barden). Après, aucune nouvelle...

Tangara écarlate : N = 2 (2,0,0)

Il s'agit d'une première présence hivernale pour cette belle espèce, qui avait revêtu pour l'occasion sa livrée jaune et verdâtre, contrastant avec le noir des ailes sans barres blanchâtres. Les deux mentions proviennent de Ste-Foy en date du 8 décembre (L. Messely, P. Otis, O. Barden et al.) mais l'oiseau avait été repéré le jour précédent.

Tohi à flancs roux : N = 7 (2,3,2)

Un beau mâle ayant élu domicile près d'un poste d'alimentation de Baie-St-Paul a reçu la visite de nombreux observateurs du 28 décembre à la fin de février. Il n'est généralement observé qu'un hiver sur deux sur notre territoire.

Bruant hudsonien : N = 88 (29,37,22)

Un bon hiver pour lui au niveau du nombre de mentions.

Bruant familier : N = 1 (0,1,0)

Un adulte en plumage d'hiver a été trouvé à un poste d'alimentation de Ste-Anne-de-la-Pérade le 20 janvier par O. Barden, s'ajoutant aux peu nombreuses mentions hivernales de ce petit bruant. L'oiseau n'a pas été revu par la suite.

Bruant des champs : N = 1 (1,0,0)

Une autre présence hivernale exceptionnelle, l'espèce étant par surcroît rare en toute saison dans la région. La découverte a été faite par R. Lepage à Boischatel le 5 décembre, dans des bosquets non loin du fleuve. Le bruant accompagnait des mésanges. Cet individu très bien décrit constitue notre première présence hivernale!

Bruant des prés : N = 1 (1,0,0)

Un autre retardataire repéré par R. Lepage, au cap Tourmente cette fois, en date du 10 décembre. L'espèce a déjà été notée jusqu'au 29 janvier, il y a fort longtemps (1967)...

Bruant fauve : N = 4 (4,0,0)

Trois individus différents; cela dépasse nettement les normes pour ce gros bruant qui n'est même pas vu chaque hiver! Un premier a été noté à Lac-St-Charles le 2 décembre par R. Morin, suivi d'un autre à Cap-à-l'Aigle le 10 décembre par H. Routhier. Le dernier fut repéré à Ste-Pétronille le 16 décembre par G. Cyr et É. Razurel dans le cadre du Recensement de Noël. Cet oiseau a été revu au moins jusqu'au 23 du même mois.

Bruant chanteur : N = 19 (10,7,2)

Avec un tel début d'hiver, il est normal que plusieurs individus soient demeurés parmi nous. Voici quelques sites qu'il a fréquentés : Cap-à-l'Aigle, Lévis, Sillery, St-Alfred, Deschambault, Beaumont, etc...

Bruant des marais : N = 7 (0,6,1)

L'hivernant trouvé au cap Tourmente le 2 janvier par M. Robert et F. Shaffer a été revu jusqu'à la fin de février par plusieurs personnes, dans le secteur du «Carouge». Très furtif en hiver ce bruant! Il a parfois été vu en compagnie de Bruants hudsoniens.

Le 31 janvier à proximité d'une des résurgences principales du secteur du mélézin de Beauport, J.-F. Rousseau et N. Rousseau ont surpris un de ces bruants en train de se tremper les pattes pour chercher sa nourriture parmi les plantes vertes. Pas chaud, -19 °C pour une petite baignade! Cet oiseau a été revu le 3 février.

Bruant à gorge blanche : N = 20 (14,4,2)

Encore une fois, le nombre de mentions dépasse nettement la normale.



Tohi à flancs roux (Guy Picard)

Bruant à couronne blanche : N = 4 (3,0,1)

Un oiseau était présent au cap Tourmente le 14 décembre, ainsi que R. Lepage. Un autre (immature) a été vu à Baie-St-Paul les 28 et 29 décembre d'abord par M. Robert et Chr. Simard puis par R. Bisson et C. Mathieu.

Encore plus notable, cet adulte de la sous-espèce *gambelii* identifié le 9 février à Château-Richer par O. et N. Barden. L'oiseau a été vu dans une haie en compagnie de Bruants hudsoniens. Le lore gris ainsi que le bec orange-rosé vif ont été observés.

Junco ardoisé : N = 40 (17,13,10)

Plusieurs individus ont passé l'hiver avec nous, mais curieusement le nombre de mentions est inférieur à celui de l'hiver dernier.

Bruant lapon : N = 3 (2,0,1)

Très faible saison dans son cas. Deux mentions proviennent de l'île aux Grues (1 ind.) et de l'île aux Oies (2 ind.) en date du 22 décembre (R. Bisson, M. Robert, P. Lane et al.). L'autre observation a été faite à Lotbinière le 17 février par O. et N. Barden.

Bruant des neiges : N = 89 (34,29,26)**Cardinal rouge : N = 67 (27,26,14)**

Le beau cardinal a été noté deux fois plus souvent que l'hiver dernier. L'ordinateur ne nous donne pas la provenance de toutes les mentions, mais de mémoire, nous pouvons nommer le Domaine Maizerets, Ste-Foy, Beauport, Cap-Rouge, St-Nicolas, Québec, Lévis, Lotbinière, Berthier-sur-Mer, Deschambault et Neuville. En résumé, l'espèce est bien implantée dans la région!

Cardinal à tête noire : N = 2 (2,0,0)

Le mâle immature qui fréquentait depuis le 21 novembre les mangeoires de J. Marcotte et M.-E. Lepage à Ste-Brigitte-de-Laval y est demeuré jusqu'au 7 janvier. Plusieurs observateurs ont pu l'admirer. Voici la description qu'en a fait M. Robert : «Mâle de 1^{er} hiver. Poitrine, gorge, flancs roussâtres, sous-caudales blanches, sourcil blanc, couronne noire (raie centrale pâle), dos brun pâle rayé de noir, croupion de la même couleur que poitrine, deux barres alaires blanches, aucune raie sur les flancs, jaune citron perceptible sur le ventre, au centre (axillaires et couvertures sous-aires jaune lumineux (citron). Rectrices droites en train de repousser, encore dans les fourreaux».

Rappelons qu'il s'agissait de la deuxième mention québécoise de cet oiseau de l'ouest, douze ans après celle de Chandler.

Dickcissel d'Amérique : N = 1 (1,0,0)

L'unique feuillet rempli pour cet oiseau l'a été par É. Razurel qui l'a observé à un poste d'alimentation de Ste-Anne-de-Beaupré le 12 décembre. Le début de plastron noir, divisé en deux parties, semble indiquer qu'il s'agissait d'un mâle immature. Plusieurs avicoueurs ont aussi pu l'admirer aux environs du 8 décembre. Nous ignorons si l'oiseau a hiverné.

La dernière mention hivernale remontait à décembre 1998 où deux individus avaient fréquenté les mangeoires de J.-M. Giroux, à Québec.

Carouge à épaulettes : N = 13 (6,3,4)

St-Vallier, Québec, Deschambault, Sillery et Baie-St-Paul ont hébergé des retardataires ou des hivernants.

Quiscale rouilleux : N = 12 (2,6,2)

Le groupe de 9 Quiscales rouilleux découvert près d'un ruisseau de Beauport le 26 décembre par R. Gingras constitue un nombre hivernal record. R. Lepage en revoit 8 le 8 janvier dans le même secteur.

Un individu barbotant dans les trous chauds du boulevard Armand-Paris à Beauport a d'abord été rapporté par J. Chateaubert et C. Lessard le 31 décembre, puis revu au moins jusqu'au 19 janvier par plusieurs observateurs, probablement également attirés par la Chouette épervière fréquentant ce site.

Un autre oiseau a été vu les 15 et 18 février à Deschambault (F. Paré, M. Darveau).

Quiscale bronzé : N = 8 (6,0,2)

Peu de mentions cet hiver, comparativement aux 26 de l'hiver 2000-01. On l'a entre autres localisé à Neuville, Montmagny (2 ind., O. Barden), Ste-Foy et Québec.

Vacher à tête brune : N = 6 (2,3,1)

Le vacher n'a été vu qu'à quatre sites : Kamouraska, St-Jean-Chysostome, Ste-Anne-de-la-Pérade et St-Lambert.

Oriole de Baltimore : N = 5 (4,1,0)

Un mâle immature est d'abord trouvé à Cap-à-l'Aigle le 2 décembre par M. Robert, R. Bisson et F. Shaffer, à une mangeoire.

Le lendemain, et au moins jusqu'au 7 janvier, O. Barden mentionne une femelle immature à ses mangeoires (Ste-Foy). Probablement cette femelle, accompagnée d'une autre, ont été vues

en vol le 15 février par le même observateur. Dans ce cas-ci, nous ne pouvons accepter plus que «oriole sp.» pour des femelles immatures observées en vol, une analyse minutieuse de critères subtiles étant nécessaire pour différencier l'O. de Baltimore de l'O. de Bullock.

L'ancienne date de départ record (24 décembre 1998) est quand même largement améliorée!

Oriole de Bullock : N = 7 (3,4,0)

La vedette de l'île aux Coudres y a poursuivi son séjour au début de décembre, recevant de nombreuses visites en ce début d'Avicourse hivernale. L'oiseau a quitté le site peu après.

Quelle ne fut pas la surprise de M. Lachance en ce 5 janvier de le retrouver à une fameuse mangeoire de St-Joseph-de-la-Rive (celle située devant la boulangerie)! Il y a été mentionné jusqu'au 15 janvier. Belle vision que cet oiseau encore fortement orangé sur fond blanc!

Durbec des sapins : N = 137 (49,48,40)

Après le Sizerin flammé, il aura été le fringillidé le plus commun. Jusqu'à 93 individus ont été notés à Lévis le 29 décembre (L. Langlois).

Roselin pourpré : N = 12 (5,4,3)

Peu de mentions et peu d'individus par mention.

Roselin familial : N = 36 (23,5,8)

Aucune concentration importante n'a été rapportée.

Bec-croisé de sapins : N = 8 (2,5,1)

Une observation de 18 individus a été faite et documentée par L. Langlois, à Pointe-au-Platon le 15 décembre. On l'a aussi vu et/ou entendu à Beauport, Pont-Rouge, Baie-St-Paul et Ste-Foy.

Bec-croisé bifascié : N = 16 (13,2,1)

Cette espèce avait pratiquement déserté notre région. Son cri télégraphique n'agrémentait pas nos promenades en forêt cet hiver!

Sizerin flammé : N = 246 (104,81,61)

Excellent hiver à sizerins! Ils constituaient souvent la majorité de la clientèle de nos «restaurants», s'en donnant à cœur joie dans le chardon lorsqu'il était au menu.

Sizerin blanchâtre : N = 38 (9,15,14)

Jusqu'à 6 oiseaux ont été identifiés au cap Tourmente le 23 février, par D. Cloutier et al. . Quelques individus de la grande et pâle sous-espèce *hornemannii* ont été signalés.

Tarin des pins : N = 25 (15,8,2)

Chardonneret jaune : N = 109 (56,35,18)

Gros-bec errant : N = 95 (35,42,18)

Une assez bonne présence cet hiver, mais les nombres d'individus d'antan n'y sont plus (ah! dans l'bon vieux temps...).

Moineau domestique : N = 176 (84,55,37)

Un maximum de 200 moineaux est noté dans le port de Québec par M. Raymond le 27 février.

Espèce d'origine captive.

Canard mandarin : N = 9 (2,5,2)

Bien sûr, il s'agit d'un échappé de captivité, mais peut-on imaginer plus bel échappé ? Le magnifique mâle est rapporté pour une première

fois au recensement de Noël, sur la rue de Broqueville à Beauport (J.-F. Rousseau et al.). L'oiseau était déjà présent au site depuis quelques temps et a passé tout l'hiver dans le petit ruisseau en compagnie de 100-150 colverts. Télévision et journaux ont rapporté sa présence, photos et images à l'appui. Des centaines de visiteurs sont passés (peut-être vous) par la rue de Broqueville en janvier et février pour nourrir ou simplement admirer les canards, le mandarin particulièrement, le plus beau de tous.

Besoin de main-d'œuvre!

Employez des stagiaires du régime coopératif de l'Université de Sherbrooke!

Stagiaires disponibles toute l'année : hiver, été, automne!

Tâches définies par l'employeur en lien avec les activités régulières de l'entreprise et le domaine d'études.

Stages rémunérés d'une durée de 12 à 15 semaines.

Crédits d'impôt (jusqu'à 200\$/semaine) et subventions disponibles pour l'employeur.

Chers membres, aidez un jeune stagiaire à se tailler une place sur le marché du travail!

Écologie, Géographie, Biotechnologie, Biochimie, Microbiologie, Chimie,
sont quelques-uns de nos nombreux programmes disponibles à chaque trimestre.

Renseignements :

Éric Razurel, Coordonnateur

Service des stages et du placement

Téléphone : (418) 822-4124

Télécopieur : (418) 822-4125

Courriel : erazurel@courrier.usherb.ca



UNIVERSITÉ DE
SHERBROOKE



DEMANDE D'ADHÉSION

NOM : _____

PRÉNOM : _____

ADRESSE : _____

VILLE : _____

CODE POSTAL : _____

TÉLÉPHONE : _____

NOM DES MEMBRES DE LA FAMILLE : _____

CHOIX D'ABONNEMENT

	PÉRIODE	COTISATIONS	
		INDIVIDUEL	FAMILIAL ou ORGANISME
1. Je désire devenir membre du COQ, et (+) m'abonner au Bulletin ornithologique.	1 an	1 + 19 \$: 20 \$	2 + 26 \$: 28 \$
	2 ans	2 + 36 \$: 38 \$	3 + 50 \$: 53 \$
2. Je désire m'abonner au Bulletin ornithologique seulement.	1 an	19 \$	27 \$
	2 ans	36 \$	51 \$

S.V.P. faire parvenir votre chèque à l'ordre du :
Club des ornithologues de Québec inc.
Expédier à : Domaine de Maizerets
2000, boulevard Montmorency
Québec (Québec) G1J 5E7

(Facultatif) : Un don de 3 \$ ou plus par année pour l'utilisation de la ligne rouge serait apprécié.



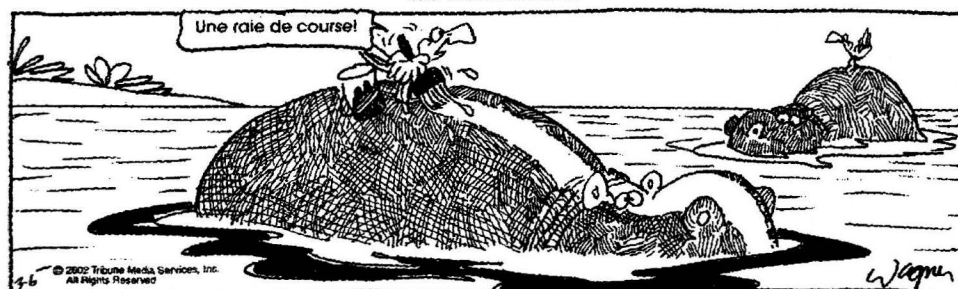
Nom	Nbre de Feuilletts	Cote d'activité						
			Forgues, Jocelyne	5	8,7	Pelletier, Julie	3	4,4
			Fortin, Sylvie	2	1,9	Perreault, Guy	2	6,2
			Gagnon, Anne	1	2,7	Plante, Catherine	1	2,4
Auchu, Marie-France	1	0,9	Gingras, Robin	10	17,2	Plante, Lorraine	1	2,8
Barden, Olivier	36	150,5	Goulet, Julie	6	11,1	Poussart, Catherine	1	1,7
Barden, Nicholas	24	100,0	Hamelin, Michel	1	0,9	Rasmussen, Arne	12	27,9
Barry, Raymond	1	0,9	Hamel, Yvon	4	7,4	Raymond, Maurice	25	50,2
Bégin, Simon	1	2,8	Jean, André	1	2,4	Razurel, Éric	7	15,6
Bélanger, Claire	2	2,5	Labrecque, Jacqueline	8	14,6	Richard, Serge	3	6,2
Bellefeuille, Magalie	4	7,8	Laberge, Régine	9	16,2	Roberge, Jean-Michel	1	3,1
Bernier, Yvan	1	2,7	Lachance, Francine	8	19,0	Robert, Michel	32	61,5
Bisson, Réal	14	28,7	Lachance, Jacques	31	79,9	Routhier, Huguette	11	18,2
Blais, Stéphane	7	12,6	Lachance, Marquis	4	5,6	Rousseau, Jean-François	12	32,3
Bolduc, Danielle	1	2,2	Langevin, Lise	3	6,7	Rousseau, Nicole	1	2,9
Bordage, Daniel	6	8,4	Lane, Peter	16	34,0	Rubénovitch, Michel-André	1	3,3
Bourret, Michel	10	13,4	Langlois, Laurent	47	97,7	Shaffer, François	8	15,1
Bouchard, Daniel	5	9,0	Laporte, Jean	3	5,4	Simard, Roger	1	3,6
Bouchard, Julie	14	20,5	Lavoie, Dominique	19	28,2	Simard, Christine	2	4,8
Breton, Gaétane	4	5,8	Leclerc, Janick	2	5,7	Villeneuve, Denis	1	0,7
Breton, Michel	2	3,1	Lepage, Daniel	7	12,4	Vinette, Linda	2	3,1
Buhler, Claude	2	2,2	Lepage, Gaston	1	0,9			
Campeau, Daniel	1	1,2	Lepage, Lise	2	1,5			
Chateauvert, Jean	4	8,1	Lepage, Ronald	30	70,9			
Chateauvert, Vincent	1	1,8	Lessard, Christine	3	6,3			
Cloutier, Dany	26	36,6	Lord, Gaétan	6	13,1			
Cloutier, Nancy	2	1,5	Majcen, Zoran	8	10,0			
COQ	2	4,3	Marcotte, Christian	6	8,4			
Couture, André	1	2,1	Marier, Louise	6	6,1			
Courteau, Mariane	3	7,2	Mathieu, Carole	1	3,1			
Cyr, Gérard	11	27,4	Mead, Harvey	6	12,2			
Darveau, Laurent	1	1,9	Messely, Louis	16	29,4			
Darveau, Marcel	7	18,1	Morin, Gabriel	1	3,9			
Desmeules, Bernard	5	8,3	Morin, Odette	1	3,3			
Deschênes, Claude	1	3,6	Morin, Pierre-Luc	1	3,9			
Desmeules, Jeanne	2	2,4	Morin, Robert	12	13,6			
Dion, François	6	12,8	Nadeau, Claude	2	4,5			
Dion, Roger	7	13,7	Otis, Pierre	24	50,8			
Dulude, Pierre	1	1,2	Paquet, Gaétan	3	7,0			
Dupont, Daniel	1	1,2	Paré, Fabienne	12	21,0			

Nombre d'observateurs : 96
 Cote moyenne d'activité : 16,35
 La cote d'activité se calcule ainsi : $(NF \times 0,5) + (NM \times 0,1) + (NMS \times 0,3)$ où NF = Nombre de feuillets, NM = Nombre de mentions et NMS = Nombre de mentions sélectionnées.

Nous vous remercions pour votre participation, et un remerciement spécial à **Marquis Lachance** qui nous fournit chaque saison un résumé des observations rapportées sur la Ligne rouge, nous permettant ainsi d'ajouter des mentions pour lesquelles aucun feuillet n'a été rempli et de connaître la durée de séjour d'oiseaux déjà rapportés.

Les rédacteurs des Observations : Jean-François Rousseau, Louis Messely, Guy Lemelin et Jacques Lachance.

LES JUNGLES



À noter que *Les Jungles* publiées paraissent dans le journal *Le Soleil*.



Le Goéland cendré

Plusieurs oiseaux rares observés au cours de l'hiver auraient pu faire l'objet de cette chronique mais mon choix s'est finalement porté sur le Goéland cendré (*Larus canus*), car cette espèce me paraissait plus intéressante au point de vue de l'identification.

Contrairement aux autres oiseaux rares de l'hiver, celui-ci n'aura été vu que par quelques personnes (7), sa présence au site où il fut découvert n'ayant été que de courte durée.

Cela a débuté entre 10h00 et 11h00 le 5 janvier 2002, lors du passage de Robin Gingras et Jocelyne Forgues à St-Irénée. L'arrivée du Cygne tuberculé de l'île aux Coudres a accaparé leur attention pendant un certain temps. Habitué du site, et connaissant bien le grand potentiel de l'embouchure de la rivière Jean-Noël, nos deux ornithologues y ont bien sûr fait halte. En examinant au télescope les goélands posés, Robin a repéré un adulte dont la tête ne correspondait pas du tout à celle de nos habituels Goélands à bec cerclé; une petite tête arrondie, un bec jaune court et fin marqué d'une bande grisâtre diffuse dans le dernier tiers, et un œil très sombre semblant plus grand sur une si petite tête. On dirait une tête de mouette sur un corps de goéland. Il note aussi la coloration gris-brun délavé à la partie postérieure de la tête et au cou. Le goéland lui semble un peu plus petit que les G. à bec cerclé. La coloration du manteau paraît semblable à celle des G. à bec cerclé.

L'observation de l'oiseau posé a duré cinq minutes environ jusqu'à ce que des promeneurs provoquent l'envol du groupe de goélands. Convaincu d'avoir été en présence d'un Goéland cendré, Robin donne l'alerte et le lendemain, quelques observateurs, dont l'auteur de ce texte, se pointent sur le site en matinée. Vers 9h00, le nombre de goélands présents est très faible et de toute évidence le Goéland cendré n'est pas du nombre. Après une visite à La Malbaie/Pointe-au-Pic, je reviens à St-Irénée en compagnie de Michel Robert et nous sommes accueillis par Gaétan Lord, Régine Laberge et Huguette Routhier. Avant de descendre du véhicule, Gaétan nous indique déjà que la «bête» est là, posée à l'embouchure de la rivière...

Alors que nous descendons, des passants effrayent

les oiseaux et nous devons nous contenter pour le moment de dizaines de goélands volant vers le large... La majorité des oiseaux demeure cependant dans le secteur et nous commençons à les inspecter au télescope, au vol. Après plusieurs minutes, le «goéland à tête de mouette» me saute aux yeux, même à quelques centaines de mètres. La forme du bec et de la tête sont vraiment très différentes de celles du G. à bec cerclé. Le bec est court et fin, et paraît de coloration unie à cette distance. Le front et la calotte plus bombés, ainsi que la bille sombre (l'œil) lui donnent l'allure «gentille» décrite dans plusieurs ouvrages.

Un examen du bout de l'aile révèle rapidement la présence de deux miroirs blancs, nettement plus étendus que ceux du G. à bec cerclé, aux deux rémiges primaires les plus externes. Celui de la primaire externe est bien visible quand l'oiseau vole face à nous. Nous ne parvenons pas à déterminer exactement le nombre et la localisation des autres marques blanches aux primaires, mais il semble y en avoir peu (ou pas) à l'intérieur des 3^{ième}, 4^{ième} et 5^{ième} primaires. Ce critère est utile pour différencier la sous-espèce *Larus canus* d'Europe (*Common Gull*) de celle de la Côte ouest, *Larus canus brachyrhynchus* (*Mew Gull*). Chez *L. c. brachyrhynchus*, la quantité de blanc est supérieure aux primaires internes, séparant en partie le noir du bout des primaires du gris de leur base.

La longueur et l'envergure de l'oiseau sont un peu inférieures à celles des G. à bec cerclé qu'il croise. Nous portons attention à la coloration du manteau et personne ne note de différence majeure avec celle du G. à bec cerclé; peut-être légèrement plus foncée, mais rien pour écrire à sa mère. Question d'éclairage? Le ciel était couvert mais la luminosité quand même assez bonne. Un Goéland cendré (*L. c. canus*) vu à Beauharnois il y a quelques années m'avait semblé un peu plus foncé, alors que d'autres observés à Vancouver (*L. c. brachyrhynchus*) avaient un manteau aussi foncé que les G. de Californie présents, soit plus sombre que celui du G. argenté.

Après quelques minutes, le petit goéland se pose sur l'eau à environ 150m de nous. Nous notons que les parties arrières de la calotte et du cou sont teintées de gris-brun, plus délavé que chez les G.

à bec cerclé. Une mince bande blanche entrecoupe la cagoule grisâtre derrière l'œil. Le bout blanc des tertiaires forme une bande blanche (croissant des tertiaires) nettement plus large que celle du G. à bec cerclé.

Gaétan Lord, qui a vu l'oiseau posé à une distance de 50m, décrit la tache grisâtre du bec comme étant diffuse, et bien que répartie sur les deux mandibules, elle ne formait pas une bande distincte.

Après avoir passé quelques minutes sur l'eau, le Goéland cendré a repris son vol. Nous l'avons suivi pendant quelques minutes jusqu'à ce qu'il disparaisse vers l'ouest. Il n'a plus été signalé par la suite.

Identification

En considérant plusieurs critères comme la forme effilée et la petite taille du bec, la rondeur de la tête, l'œil foncé, les deux grands miroirs blancs des primaires externes et le large croissant blanc des tertiaires, il tombe sous le sens que le «gentil» goéland de St-Irénée était un Goéland cendré plutôt qu'un Goéland à bec cerclé sous-développé! Seul fait troublant; la coloration du manteau très semblable à celle du G. à bec cerclé.

Cela nous aidera par contre à déterminer de quelle sous-espèce il s'agit. Tel que mentionné précédemment, le manteau des oiseaux de la Côte ouest (*L. c. brachyrhynchus*) est plus foncé que celui des oiseaux de l'ouest de l'Europe (*L. c. canus*). La différence aurait donc été évidente par rapport au G. à bec cerclé si nous avions été en présence d'un oiseau de l'ouest. Une autre sous-espèce de grande taille nichant de l'est de la Sibérie jusqu'au Pacifique, *L. c. kamtschatschensis*, arbore un manteau encore plus foncé. La quatrième sous-espèce, qui occupe la partie centrale du continent eurasiatique, *L. c. heinei*, possède le manteau le plus foncé des quatre.

L'apparente absence de marques blanches importantes aux primaires 3 à 5 pointe aussi en direction de *L. c. canus*.

Le Goéland cendré au Québec

Si ma compilation est exacte, le Goéland cendré de St-Irénée constituerait la 26ième présence de l'espèce au Québec, et la 4ième sur le territoire du COQ. En fait il a été rapporté annuellement depuis 1991 sauf en 1992 et 2001. Géographiquement, la répartition des observations va comme suit :

Région de Montréal : 11
 Bas-St-Laurent : 5
 Région de Québec : 4
 Côte-Nord : 3
 Gaspésie/Iles-de-la-Madeleine : 2
 Bois-Francs : 1

Voici, de façon plus détaillée, les trois mentions antérieures faites sur le territoire du COQ :

1 individu à l'embouchure de la rivière Malbaie, les 7 et 8 novembre 1981, par Y. Aubry et al. .
 1 juvénile à la Pointe de Maizerets, les 7 et 8 octobre 1994, par F. et R. Dion.
 1 oiseau à son premier été à St-Romald, le 21 mai 1995, par A. Côté.

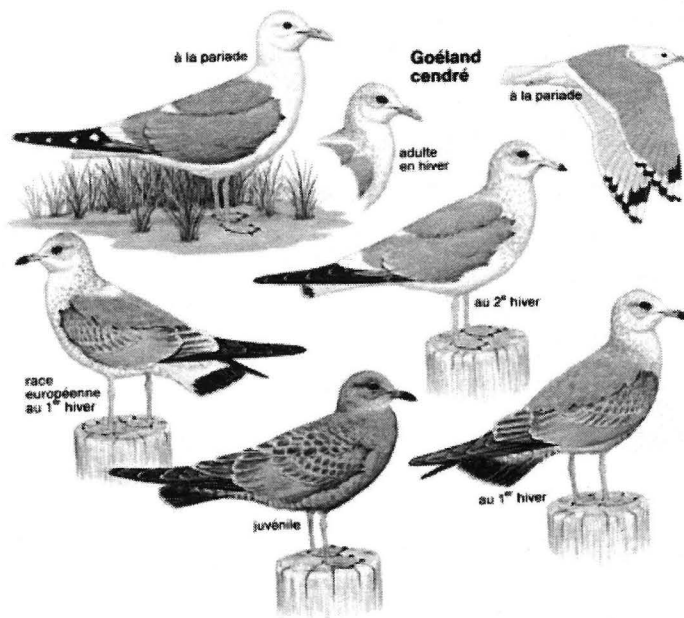
La majorité des observations ont été faites en fin d'automne ou début d'hiver. Celle de St-Irénée devient la plus tardive, battant l'ancienne date de départ record par huit jours. Lorsque qu'une sous-espèce est déterminée, il s'agit en grande majorité d'oiseaux de l'ouest de l'Europe, *L. c. canus*. Seulement deux oiseaux de la Côte ouest ont été identifiés.

Je vous invite donc à mettre à l'épreuve votre sens de l'observation et votre patience en scrutant les rassemblements de laridés, que ce soit à l'embouchure de la rivière Malbaie ou à votre site favori, pour tenter d'y trouver un de ces petits goélands. Qui sait quelle belle découverte vous y attend!

Jacques Lachance

Ouvrages consultés :

Grant, P.J., 1986, Gulls, a guide to identification, Buteo Books, 352 p. .
 Harris, A., Tucker, L., Vinicombe, K., 1989, Identifier les oiseaux, Comment éviter les confusions, Delachaux et Niestlé, 224 p. .
 Sibley, D. A., 2000, The Sibley Guide to the Birds, National Audubon Society, Knopf, 544 p.
 David, N., 1996, Liste commentée des oiseaux du Québec, Association québécoise des groupes d'ornithologues, 169 p. .



NGS

LES JUNGLERIES



À noter que *Les Jungleries* publiées paraissent dans le journal *Le Soleil*.



10%

sur les bottes de marche
et les vêtements techniques

*Détails en boutique sur présentation de la carte de membre.

patagonia



**Venez
nous rencontrer,
nous avons tout
l'équipement
nécessaire
pour les
passionnés
d'ornithologie.**

Vous trouverez chez nous,
livres, mangeoires,
accessoires, jumelles
dans des marques telles que:

**Tasco
Minolta
Brunton
Zeiss**

www.aventurier.net

**Québec - 710, Bouvier
(418) 624-9088**

**Ste-Foy - 2600, boul. Laurier
(418) 654-1774**

**Vieux-Québec - 888, rue St-Jean
(418) 647-3688**

Guide Aventure

Informez-vous sur notre programmation estivale!
Escalade - Randonnée - Kayak de mer - canot

Photo: Mike Beedell

LA RELÈVE ORNITHOLOGIQUE

Nous vous résumons dans les prochaines lignes une série de textes produits par un jeune membre de notre club, Olivier Barden, dans le cadre d'un concours de l'American Birding Association (ABA). Il s'agit donc d'une interprétation libre depuis la langue de Shakespeare.

Rencontre bohème

Olivier écrit ce texte le 25 avril 2000. L'article fait rapport d'une observation d'un groupe de 60 Jaseurs boréaux à Sainte-Foy, près de chez lui. Employant un ton tantôt factuel et scientifique, tantôt légèrement poétique («Partout s'ébattaient ces rondettes boules de plumes, ébouriffées malgré la douce température.»¹), Olivier rapporte toutefois de façon captivante une simple petite rencontre ornithologique printanière.

Toute une journée !

Avec ce deuxième texte, daté du 28 mai, Olivier entre dans les choses sérieuses : la participation au 24 Heures de mai, qu'il appelle un «moment sacré».

D'entrée de jeu, il rappelle qu'à sa première participation en 1999, il avait récolté 113 espèces. En 2000, son père et lui se trouvent donc à 4h15 du matin à Pont-Rouge, où ils récoltent Bruant vespéral et Paruline des pins. Olivier relate qu'au cours de la journée, ils verront Maubèche des champs à Deschambault, Bécasseau à croupion blanc à Portneuf, Bruant des plaines au Jardin Van den Hende, Moucherolle à ventre jaune et Chouette rayée au cap Tourmente. Ils sont au rendez-vous à 19h00, avec une impressionnante liste de 130 espèces.

Par cet article beaucoup plus factuel, Olivier a certes surtout dû marquer les juges par le résultat de l'activité que par son rendu poétique, quoique la structure grammaticale demeure excellente.

Trésors et déceptions de banlieue

Le 12 juillet, Olivier signe un essai engagé. Ici la cause environnementale est embrassée par l'entremise de la préoccupation envers l'avenir des boisés de pointe Sainte-Foy (proximité du ministère du Revenu). L'observation d'un Passerin indigo chanteur constitue son entrée en matière : «Le Passerin indigo, qui est aussi local

et peu commun qu'il est bleu, perdit une de ses forteresses (stronghold) dans la région de Québec.».

Je sympathise tout à fait avec l'auteur lorsqu'il écrit : «Au cours de deux décennies, la Ville de Sainte-Foy a ignoré des pétitions s'opposant à la destruction des dernières forêts de son territoire (...), puisque j'ai représenté le COQ autour de cette problématique dans les années '80.

Olivier signale un cas semblable à St-Nicolas, où un développement domiciliaire de luxe menace une superbe pinède en bordure du fleuve Saint-Laurent. Ici aussi, les remarques sont tristes : «Heureusement, les parulines, grives et piouis abondent encore dans les alentours, mais cela ne durera certes pas longtemps. Nature et Ville ne s'accordent pas ensemble.»

Deux étés à l'oeuvre

Le 29 juin, la plume du jeune adolescent s'arrête à ses participations aux Relevés d'oiseaux nicheurs (RON) : BBS en anglais. Lui et son père se sont vus confier, ces deux dernières années, une route de 40 km près de La Pocatière. Simplement réussir une route BBS est une tâche ardue, croyez-moi ! S'en sortir avec des espèces telles le Bruant des champs, le Coulicou à bec noir, la Bécasse d'Amérique et le Bec-croisé des sapins, dans leur cas, s'avère un réel succès.

Au plan de la composition, l'on reconnaît le même style factuel et efficace. J'ai bien aimé la petite remarque s'appliquant à leur niveau de préparation à 2h00 du matin : «Tout était prêt, même nous.»

Parulines d'août

Il est vrai qu'observer un groupe frémissant de parulines en août peut s'apparenter à une bonne migration printanière, la complexité des plumages en plus. Au début août à Baie-des-Rochers et plus tard au Nouveau-Brunswick, durant un voyage de famille, Olivier prend note de caractéristiques intéressantes dans les groupes pré-migratoires de parulines.

Notamment, son identification des parulines se rend à celle des cris suppliants des juvéniles, science que je n'ai jamais pensé à développer moi-même... Il note également que sur les 9

espèces de parulines qui composent son groupe multi-espèces à Baie-des-Rochers, 28 % des individus (14) sont des Parulines à gorge orangée. Au Nouveau-Brunswick, la Paruline à tête cendrée est dominante. (Note : Olivier est certainement conscient qu'un autre groupe multi-spécifique, par exemple toujours à Baie-des-Rochers, peut aussi bien avoir une autre espèce dominante.)

Cet essai est, selon moi, le plus innovateur du groupe. Le COQ encourage les observateurs à effectuer des observations semblables ; elles contribuent beaucoup à la connaissance ornithologique québécoise.

Les Maritimes en fin d'été

Par l'article précédant, Olivier annonce déjà celui-ci, composé durant la même période, soit le 28 août. Il relate un voyage de famille réalisé au Nouveau-Brunswick et en Nouvelle-Écosse. Au plan ornithologique, le parc national de Fundy, Mary's Point et Brier Island sont visités. Sur un plan plus touristique, les Barden ont été voir Louisbourg et Peggy's Cove.

Olivier capte notre attention avec ses 10 000 Bécasseaux semipalmés, ses 4 Barges hudsoniennes et ses 6 Faisans de Colchide, avec ses Chevaliers semipalmés et Sternes arctiques, ainsi que ses Puffins majeurs et Sternes de Dougall vus de la côte.

La liste produite à la suite d'une traverse à Brier Island en fera saliver plus d'un, même les juges de l'ABA : 100 Phalaropes à bec large, Macareux moine, 500 Puffins majeurs, 200 Puffins fuligineux, les deux océanites et enfin un Labbe pomarin. Ouf !

«Implication dans ma communauté ornithologique»

Le 19 septembre 2000, Olivier termine ses essais par son cheminement au COQ et alentours. Pour ceux qui ne le connaissent pas, considérez cela un peu comme un curriculum vitae.

Intéressante d'abord cette citation qu'il soutire probablement des lèvres de l'un d'entre nous au c.a. du COQ, le décrivant : « (...) un garçon qui apprend vite et ayant un brillant avenir en ornithologie. » Ses premières actions incluent, en 1994, son premier Recensement des oiseaux de

Noël (il souligne cependant que la disponibilité de son père comme chauffeur a limité ses participations au fil des ans) et son premier article dans le Bulletin ornithologique en 1995. Entretemps, il tient à souligner l'apport du Père Louis Genest, du Centre écologique de Port-au-Saumon : « Il était émerveillé par mon ardent intérêt pour les oiseaux ; et par ses histoires et expériences il m'émerveilla. »

Il réalise des inventaires d'oiseaux au parc du Bois-de-Coulonge entre 1997 et 2000, devient membre de l'ABA en 1999 et participe au concours mentionné plus haut, pour lequel il écrit ces essais. À retenir qu'il est arrivé deuxième en Amérique du Nord ! En 1999, autre concours, cette fois Ailes Vertes. Il est gagnant pour le Québec, ce qui signifie un voyage fort intéressant à Oak Hammock Marsh, Manitoba.

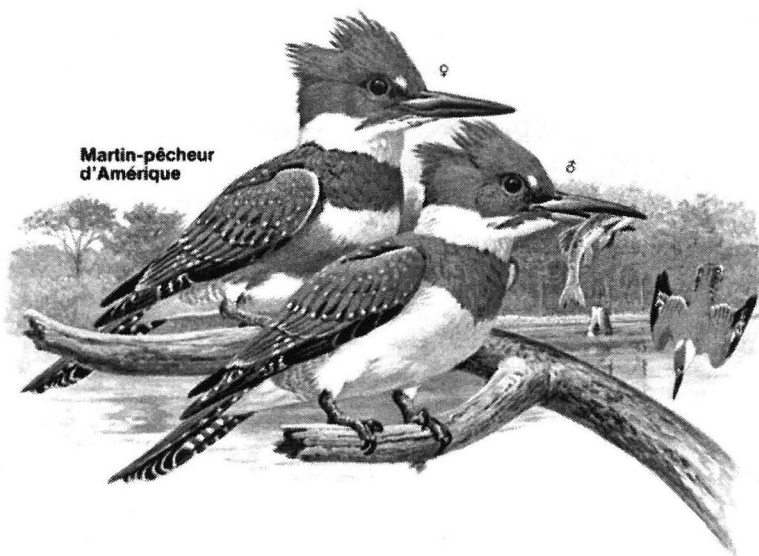
Olivier envisage déjà obtenir prochainement un travail d'été relié aux oiseaux.

Enfin, Olivier a inclus en annexe une liste des oiseaux du Sud-ouest de Ste-Foy et de la portion de Sillery adjacente. Elle contient 148 espèces.

Il est dommage qu'il n'y ait pas plus de jeunes gens si passionnés par l'ornithologie... Un dénommé Guy Lemelin était l'un d'entre eux il y a 20 ans, et je pense aussi à mon ami Jean-Pierre

Barry il y a près de 30 ans. Les nombres sont, semble-t-il, limités. Parents, encouragez vos enfants à aller dans des camps de sciences naturelles, à troquer la télévision pour les jumelles (si prédisposition il y a), et la relève ornithologique sera vive et dynamique.

Olivier Barden



NGS

Cours d'initiation à l'ornithologie Niveaux 1 et 2

Prochaines sessions :

Hiver (niveau 1) début 21 janvier 2002

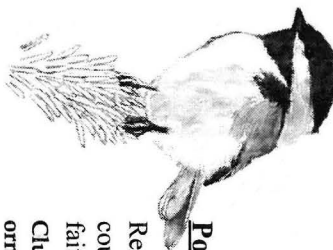
Printemps (niveau 2) début 15 avril 2002

Coûts :

membres du club des ornithologues 50,00 \$
non-membres 70,00 \$

Pour de plus amples
renseignements :

(418) 661-3544



Pour vous inscrire :

Remplissez le
coupon ci-dessous et
faites-le parvenir au
Club des
ornithologues de
Québec inc. à l'adresse
suivante :

Cours d'initiation à l'ornithologie
2000, boul. Montmorency
Québec (Québec) G1J 5E7

Je désire m'inscrire au cours de niveau : 1 ou 2

Nom :

Adresse :

Téléphone rés. :

Téléphone bur. :

êtes vous membre du Club des ornithologues ?
non oui numéro de membre _____



La Gaspésie

Nombreux sont les Québécois qui, surtout en ces années où notre huard fait piètre figure par rapport à la monnaie de l'Oncle Sam, partiront cet été du côté des Maritimes. Les paysages à couper le souffle, les gens accueillants, la bonne table et même l'air frais du large pendant la canicule de juillet, autant de bonnes raisons pour faire le tour de la Gaspésie !

Pour nous, ornithologues amateurs, la Gaspésie signifie d'abord et avant tout les falaises du Rocher Percé et de l'île Bonaventure, avec leurs colonies d'oiseaux marins, dont les Fous de Bassan. Bien sûr, et vous vous en seriez doutés, les prochaines lignes viseront à détailler les nombreux autres attraits ornithologiques de la Gaspésie.

Comme tout voyage réussi, un tour de la Gaspésie se planifie d'avance. L'été 2002 déjà bien amorcé ne s'y prête peut-être pas, mais consultez aussi cet article en vue de l'été 2003 ; en janvier 2003 il ne sera pas trop tôt pour planifier. Donc, planification : dates, congés, parcours (généralement assez simple : le tour de la péninsule...), réservations d'hôtels, de gîtes, de camping, etc. Une combinaison équilibrée camping-hôtels ou gîtes fait bien mon bonheur.

Supposant qu'un voyage moyen en Gaspésie prend une dizaine de jours, voici comment, selon mon expérience, peuvent se répartir les étapes et les visites de sites.

Jour 1 : Québec – Rimouski

Il y a de très bons sites ornithologiques dans le Bas-St-Laurent (Rivière-Ouelle, Cacouna, L'Isle-Verte, Trois-Pistoles, Le Bic, Pointe-au-Père), mais comme nous traitons ici de la Gaspésie, je ne m'y attarderai pas. Suffit-il de dire que l'observateur-voyageur devra se retenir afin de ne pas passer trop de temps dans ces lieux. À mon dernier voyage dans ce secteur, j'ai même inclus une visite aux Jardins de Métis après une première nuit à Trois-Pistoles. Les plus rapides peuvent pousser jusqu'à Matane.

Jour 2 : Rimouski – Mont-St-Pierre

La distance n'est pas très grande, car justement il y a de nombreux sites à visiter. Dès la sortie de Rimouski, une petite halte au marais de Pointe-au-Père, surtout en août, peut procurer quelques limicoles. En fouillant attentivement les lits d'algues, on peut, en étant chanceux, trouver une

Barge hudsonienne ou des Pluviers bronzés. En approchant de Matane, l'embouchure de la rivière à St-Ulric cache souvent, surtout à marée mi-haute – mi-basse, des Courlis corlieu en compagnie d'autres limicoles. Il faut pour cela quitter la 132 et entrer dans le village. La côte et le large à Matane peuvent être excellents au printemps et en automne, mais en été ils sont plus tranquilles. La baie des Capucins, près de 70 km plus loin, peut être inspectée depuis la 132 (au fond de la baie et en surplomb) ou depuis un petit chemin descendant du côté est de la baie. Encore là, c'est une recherche pour des limicoles. À Cap-Chat, en plus de pouvoir admirer le nouveau champ d'éoliennes à axe horizontal, le site du phare de Cap-Chat vaut un petit arrêt. L'entrée est payante en été, mais on y a une vue imprenable sur la mer, et quelques sentiers arpentent la forêt boréale à proximité du fameux « chat ». Plus loin, juste après le village, on peut s'arrêter à l'embouchure de la rivière Cap-Chat ou à la pointe derrière l'aréna (quelque 2,5 km plus loin) pour chercher des oiseaux de rivage. Outre la baie de Rivière-à-Claude, où l'on peut observer quelques oiseaux marins (les Guillemots à miroir, notamment, nichent dans les falaises au-dessus de la route « 132 » dans tout ce secteur, et sont facilement vus posés ou au vol), je citerai la route Pierre-Mercier, donnant accès au mont St-Pierre (à Mont-St-Pierre). Au sommet, l'on peut y observer des oiseaux typiques de la forêt boréale : Mésange à tête brune, Mésangeai du Canada, Bruant fauve.

J'introduis ici une longue parenthèse pour inclure une journée facultative axée sur la marche en montagnes. Dans le parc de la Gaspésie, accessible par la route 299 depuis Ste-Anne-des-Monts. Il existe quelques sentiers relativement faciles dans la vallée, à proximité du Gîte du Mont-Albert et de ses campings, dont celui du lac aux Américains, mais c'est surtout l'ascension du mont Albert ou du mont Jacques-Cartier qui attire le fervent de grand air. Le second se fait en partie en navette du parc (sur réservation), alors que le mont Albert est tout un défi : 900 mètres de dénivelé par un sentier étroit mais bien entretenu. En partant tôt le matin, sac au dos et bâton de marche à la main, on court la chance de voir des Tétràs du Canada et des Moucherolles à côtés olive. Au sommet, on y cherche Caribou, Pipit d'Amérique (nicheur) et de superbes fleurs arctiques-alpines. Les campings sont de très bonne qualité, et la cuisine du Gîte est exquise pour qui en a le budget.

Jour 3 : Mont-St-Pierre – Forillon

Pour ceux pour qui le voyage est strictement ornithologique, le trajet Matane-Forillon pourra se faire en une seule journée. En effet, ce secteur ne recèle pas de nombreux sites d'observation. Je retiendrai l'étang de St-Hélière, au lieu-dit de Grand-Étang, où on peut admirer divers canards et des Grands Hérons. Du côté de la mer volent bien sûr des oiseaux marins, et on pourra aussi surprendre au large un ou des cétacés. Surveillez bien sûr toute baie, surtout si elle semble accueillir des petits points blancs, i.e. des mouettes. Parmi les Mouettes tridactyles et les Mouettes de Bonaparte, qui sait, peut-être se cache-t-il une rieuse ou une pygmée ? Le secteur de Rivière-Madeleine vaut la peine d'être exploré.

Le parc national Forillon compte trois excellents campings. Si vous n'avez qu'une simple tente et que vous aimez les beaux paysages, je suggère le camping Cap Bon-ami. Au petit matin, il faut aller faire un petit tour au belvédère du cap Bon-ami, d'où on voit de nombreux oiseaux marins. Plusieurs sentiers sont aménagés dans le parc, dont le très beau sentier « Les Graves », se rendant à Cap-Gaspé. En passant, le parc Forillon possède une très bonne population de Moucherolles à ventre jaune. Toujours dans le parc mais en direction du fond de la baie de Gaspé se trouve la flèche de Penouille. Aussi populaire pour les baigneurs, elle procure quand même, surtout tôt le matin, quelques limicoles en migration et de bonnes occasions pour voir des Sternes pierregarin.

Jour 4 : Forillon

On peut aisément passer deux jours à Forillon, incluant une incursion matinale à Penouille.

Jour 5 : Forillon – Percé

L'embouchure de la rivière Dartmouth, là où la 132 bifurque en direction de Gaspé, est excellente pour les limicoles. Il y avait d'ailleurs, lors de mon passage, quelques Barges hudsoniennes, visibles depuis le pont. Plus loin, après Gaspé, un détour de 20 km par la route 198 en contournant l'estuaire de la rivière York peut fournir de belles observations d'oiseaux de marais. En revenant sur la 132, les flèches de Sandy-Beach (par la rue Alexander) et de Haldimand (rue de la Plage) accueillent aussi des limicoles et des sternes. Enfin, un peu après l'auberge Fort-Prével, la route 132 mène à Pointe-St-Pierre. On ne peut

manquer la route de la Pointe, dans une grande courbe, qui mène directement à une superbe vue du large, avec l'île Plate au premier plan. Cette dernière possède une colonie de Grands Cormorans, qu'on verra bien avec un bon télescope. Le barchois de la rivière Malbaie, entre les villages de Barchois et de Coin-du-banc, mérite une longue visite. Si la journée tire à sa fin, n'hésitez pas à en remettre sa visite au lendemain matin ; Percé est tout proche.

Percé possède évidemment un grand choix d'établissements hôteliers. Personnellement, je favorise ceux du côté de l'anse du Nord. Le coin est plus tranquille, et vous pouvez quand même avoir accès à la base du Rocher Percé et au magnifique observatoire du mont Joli. Percé compte aussi quelques campings, notamment le camping Gargantua (route des Failles), aux alentours duquel la Grive de Bicknell semble nicher. Le sentier pour la Crevasse est assurément bon.

Jour 6 : Barchois Malbaie et Percé

Les principaux accès au barchois de la rivière Malbaie sont les suivants : le village de Barchois (vue sur l'exutoire de la lagune), le rang St-Paul dans le fond de la baie (vue sur les marais à proximité de l'école), la route de la Grande-Mare (qui traverse la lagune et se rend sur le barchois lui-même – la flèche de sable), et enfin Coin-du-banc (Râle jaune dans les prés humides ; y aller de noirceur pour plus de succès). En plus des limicoles fréquentant la lagune, notons que le Bruant de Nelson niche dans les prés humides. De retour à Percé en après-midi, un petit tour sur le cap du mont Joli donne une belle vue sur l'arrière du Rocher Percé, et d'où l'on peut voir les Grands Cormorans nichant sur ses parois. En fin de journée, il est intéressant de monter un des sommets derrière Percé (mont Ste-Anne accessible depuis l'arrière de l'église ou le camping Gargantua mentionné plus haut) pour chercher la Grive de Bicknell.

Jour 7 : Île Bonaventure

Bien sûr, une excursion en bateau à l'île Bonaventure est un «must» pour qui parcourt la Gaspésie. Prévoir un lunch. Je vous suggère, en prenant une petite marche la veille, de vous informer des heures de départ des excursions sur l'île. Au petit matin, il importe alors de bien sélectionner votre bateau : assurez-vous en jasant avec le capitaine qu'il (ou quelqu'un de son équipage) connaît bien les oiseaux et saura vous pointer le(s) trou(s) dans les falaises de l'île où niche le Macareux moine. Bien sûr, on ne peut manquer les moult guillemots, pingouins et mouettes aller et venir depuis les falaises. Avertissement : si vous êtes sujet au mal de mer, prenez un «Gravol» ou l'équivalent. Une fois sur l'île, vous remarquerez sans doute qu'un des sentiers est fermé (ça arrive souvent). Essayez d'éviter le sentier des Colonies, trop passant, et moins bon pour les passereaux. Après avoir observé les Fous de Bassan à satiété, un retour par le sentier «chemin du Roy» procure de très beaux points de vue. Dans le secteur de la baie des Marigots, on peut voir, parfois même l'été, quelques Arlequins plongeurs.

Jour 8 : Percé – Carleton

La côte de la baie des Chaleurs compte de nombreux barchois fertiles en espèces aviennes, particulièrement en canards et en limicoles. Je suggère des arrêts aux sites suivants : baie du Petit-Pabos (halte routière), baie du Grand-Pabos (route de la Plage depuis le centre-ville de Chandler ou chemins dans le fond de la baie, dont l'embouchure de la rivière Grand-Pabos), Pointe au Maquereau (accès entre Newport et Gascons, au droit d'une croix et d'un réservoir d'eau), baie de Port-Daniel (chemin de la Réserve), Paspébiac (observation depuis le pont du barchois ou 3e Rue menant au banc de Paspébiac), et Bonaventure (différents accès dans le fond de la lagune par le chemin du jardin zoologique, et le quai lui-même).

À Carleton, après avoir trouvé un logement, une visite du banc Larocque, où se trouve le camping

de Carleton, peut procurer plusieurs limicoles. Le banc de Carleton, qui ferme la baie, accueillait autrefois une importante colonie de Sternes pierregarin. Cependant, la pression portée par les fortes populations de goélands a fait disparaître celle-ci.

Jour 9 : Carleton – Québec

Rouler Carleton – Québec donne une grosse journée de voiture. Il y a bien sûr façon de la scinder, mais de toutes façons je n'ai pas beaucoup d'autres sites à vous suggérer à partir d'ici. D'abord, en sortant de Carleton, il faut s'arrêter à la halte du barchois de St-Omer, pour plusieurs limicoles, dont la Barge hudsonienne. Après la municipalité de Nouvelle, la route menant au fameux Centre archéologique de Miguasha donne quelques beaux coups d'œil sur le bassin de la rivière Nouvelle (canards, limicoles). Le sentier de Pointe-à-la-Croix offre aussi des beaux points de vue, mais il faut prévoir plus de temps.

Voilà. Tenant compte d'une journée facultative dans le secteur du parc de la Gaspésie, la table est mise pour un voyage ornitho-touristique d'une dizaine de jours. Les espèces présentées dans ce texte sont celles que vous risquez de rencontrer en été. Si toutefois vous pouvez faire le voyage au printemps (je suggère la fin mai) ou l'automne, la palette d'oiseaux peut gonfler rapidement. On pense alors aux canards de mer, aux rapaces, aux passereaux chanteurs le printemps, aux possibilités de raretés telles l'Aigrette bleue, l'Ibis falcinelle, l'Eider à tête grise, etc. Le barchois de Malbaie, notamment, devient alors incroyablement riche. Le Club des ornithologues de la Gaspésie (COG) prépare actuellement un nouveau guide des sites de la Gaspésie, qui contiendra évidemment beaucoup plus de détails que ce court texte. Il devrait être prêt pour 2003. Vous pouvez consulter leur tout nouveau site Internet (www.cogaspesie.org) pour vous tenir au courant.. Bon voyage à vous, les chanceux qui planifiez un «tour de la Gaspésie», au pays des guillemots et des levers de soleil spectaculaires.

Louis Messely

LES JUNGLERIES



À noter que *Les Jungleries* publiées paraissent dans le journal *Le Soleil*.



Relâche sur la côte du Maine en mars 2001

Après deux voyages à l'été 2000 dans la région d'Old Orchard, j'ai eu l'idée de passer trois jours de ma semaine de relâche là-bas, histoire de voir le printemps avant le temps, de rencontrer les premiers migrateurs et surtout, d'observer les espèces aquatiques et marines qui fréquentent la côte du Maine en cette période de l'année. Pendant les trois jours, Donald McCutcheon et Lucie Vézina furent mes compagnons de voyage. Grâce à leur présence, le voyage fut des plus agréables.

Malgré le doux temps, nous avons connu des conditions hivernales : près de 35 cm de neige dans la nuit de vendredi à samedi et des conditions de tempête le lendemain matin. Seule, la matinée du dimanche respirait le printemps. Malheureusement, nous devions retourner à Québec. Pendant le chemin du retour, le ciel s'est graduellement ennuagé. Puis, la neige a commencé à tomber pour devenir de plus en plus abondante au fur et à mesure qu'on approchait de la frontière. Par la suite en soirée, sur l'autoroute de la Beauce, les vents se sont mis de la partie, rendant ainsi les conditions de conduite difficiles. À quelques reprises, les conditions étaient vraiment exécrables. Vraiment, Lucie, notre chauffeuse attitrée, a fait preuve de beaucoup de sang-froid en dépit des sautes d'humeur de Mère Nature.

Côté oiseaux, nous avons été servis à souhait. Bilan : une récolte de 58 espèces (dont douze espèces de canards plongeurs) et une moyenne d'environ 41 espèces par jour. Alors voici les faits saillants.

Vendredi :

Le départ a lieu à 6h10 de Lévis. De la frontière jusqu'à Scarborough, nous avons une faible récolte d'espèces. La rivière Kennebec est, à mon grand étonnement, dégelée à plusieurs endroits et sur de longues distances. Elle nous permet de voir nos premiers anatidés de notre périple : Garrot à oeil d'or et Grand Harle. Dès notre arrivée à Scarborough, nous prenons le soin de régler le plus tôt possible la question du coucher au motel. Finalement, à 12h30, nous quittons le motel Blue Point, près à visiter les sites ornithologiques de la région. Premier site : Scarborough Marsh.

Dès notre arrivée à cet immense marais, nous constatons que ça fourmille un peu partout.

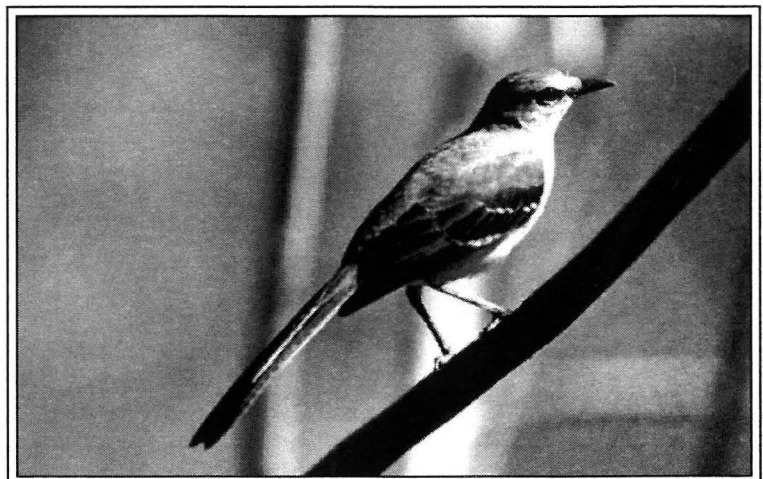
Goélands à bec cerclé, Bernaches du Canada, canards barboteurs et plongeurs sont au rendez-vous. Un Hibou des marais se fait régulièrement harceler par des Corneilles d'Amérique. Deux Pygargues à tête blanche viennent tour à tour se poser sur les glaces qui recouvrent une bonne partie du marais. Aussi, une Buse à queue rousse survole la Eastern Road alors que de nombreux Merles d'Amérique viennent se nourrir dans les herbes au fur et mesure que la marée baisse. Finalement, nous quittons les lieux suite à une observation de près d'un jeune Grand Cormoran qui sommeille en bordure de la rivière Dunstan.

Deuxième site : Pine Point. Là, nous avons droit à une bonne brochette de canards plongeurs. Plusieurs Plongeurs huards, quelques Grèbes esclavons et jougris sont présents. Après quelques minutes d'observation, j'ai la surprise de trouver derrière la marina un Guillemot de Brünnich. Ensuite, nous quittons les lieux pour nous rendre à Cape Elizabeth pour notre troisième site : le Two Lights State Park. Le site est magnifique. Là, nous avons une autre surprise, soit une Paruline à croupion jaune. Ce fut d'ailleurs la seule du voyage. De plus, deux Grands Cormorans, dont un adulte en plumage nuptial, ont passé le long du rivage rocheux du parc. Noter que ce site est excellent pour faire de l'observation d'oiseaux pélagiques lorsque les vents sont favorables. Enfin, le dernier arrêt avant la tombée du jour s'est fait au Prouts Neck dans la municipalité de Scarborough. L'arrêt nous a permis d'ajouter à la liste de la journée le Roselin familial et un autre Guillemot de Brünnich.

De retour au motel, nous prenons soin de nous installer avant d'aller manger. Comme nous n'avons rien apporté dans le motel pour nos soupers (on aurait pu si nous l'avions su plus tôt : voir hébergement à la fin du texte), nous sommes donc allés au resto. Notre choix s'est fait sur un restaurant italien dont je ne me rappelle plus le nom (et je n'y tiens pas d'ailleurs) qui est situé face au marais de Scarborough. Le menu n'est pas très intéressant, pas de table d'hôte, juste des menus à la carte et en plus, des prix pas très abordables. Finalement, nous nous sommes contentés d'une soupe qui, soit dit en passant, était assez riche pour nous soutenir jusqu'au lendemain. Je peux vous dire que Lucie ne s'est pas gênée pour nous faire part de son opinion quant au choix du resto du lendemain. Donald et moi étions du même avis : quoi de mieux qu'un bon trio Whooper double bien grasseyé à \$4,99 pour finir une bonne journée de "birding".

Samedi :

Ayoye! Contrairement à la veille, le sol est blanc à grandeur. Il vente et la voiture est ensevelie sous une trentaine de centimètres de neige. Donald a dû sortir la grappe pour nous frayer un chemin. Les conditions nous incitent à changer nos plans et nous filons à Falmouth plutôt qu'à Ogunquit. Bravant la tempête comme de vrais Québécois, nous nous rendons au Gilsland Farm. Il s'agit pour nous trois de notre seconde visite à cet endroit magnifique. La première fut en août 2000. C'est là que le quartier général de la Société d'Audubon de l'État du Maine est situé. Près du centre, des mangeoires attirent quelques espèces intéressantes dont la Mésange bicolore (2). Juste



Moqueur polyglotte (Denis Faucher)

avant, à notre arrivée, Donald repère un Pic flamboyant qui passe derrière nous. Un groupe de Jaseurs d'Amérique survole quelques minutes plus tard le secteur alors que deux Merlebleus de l'Est mâles et un Moqueur polyglotte sont attirés par les arbres fruitiers près du centre. Après un achat pour Martine Trussart et quelques minutes d'observation supplémentaire, nous quittons les lieux en direction sud pour visiter quelques sites de la région d'Ogunquit. Bonne décision. Dès notre arrivée, le temps s'est peu à peu dégagé pour faire place au soleil tant attendu. Par contre, le temps est resté venteux jusqu'à la fin de la journée.

Ogunquit est probablement l'un des secteurs les plus cossus du sud du Maine. La ville est remarquable pour ses belles grandes maisons de style anglais et pour ses terrains superbes, excellents pour attirer plusieurs espèces forestières en hiver. Mais le but premier de notre visite à Ogunquit est la présence du Arlequin plongeur au Cliff House. Le site est à couper le souffle et idéal pour observer ce beau canard. Tout près de l'immense hôtel joliment bien installé, nous voyons sans difficulté trois couples d'arlequins. Le terrain est privé, mais selon le guide des sites, le propriétaire est sympathique envers les ornithologues. D'ailleurs, notre présence n'a soulevé aucun signe d'hostilité de la part des employés de l'hôtel.

Toujours à Ogunquit, nous nous arrêtons à Perkins Cove. Là, nous combinons dîner et observation. De la voiture, nous avons tout un tableau. Sept espèces de canards plongeurs dont seize Arlequins plongeurs parmi des Eiders à duvet, des Garrots à oeil d'or et des Harles huppés. Enfin, à Ogunquit même, nous observons parmi un groupe d'environ 125 Jaseurs d'Amérique un individu ayant un abdomen jaune remarquablement vif. Ensuite, nous filons vers Wells pour visiter le Webhannet Marsh et le Rachel Carson National Wildlife Refuge. Au marais nous observons quelques Canards pilets parmi plusieurs noirs et colverts. Du côté du parc de Rachel Carson, une autre Mésange bicolore vient s'alimenter à une mangeoire située derrière le centre avec quelques Juncos ardoisés et Bruants hudsoniens.

Notre dernier site de la journée est le Biddeford Pool. À notre arrivée, la marée est à son plus bas et le vaste bassin est particulièrement tranquille. Notez qu'en août, ce bassin est particulièrement prisé par les limicoles. Une visite sur la plage de

Fortunes Rocks nous procure les premiers Bécasseaux violets du voyage et un troisième Guillemot de Brünnich. Toujours à Biddeford Pool, nous entreprenons une marche vers East Point. La neige de la nuit dernière au début du sentier rend la marche plutôt ardue. À la pointe, nous "cochons" la Bernache cravant et nous voyons quelques Grands Cormorans et un dernier Guillemot de Brünnich. De plus, Lucie surprend deux Moqueurs polyglottes. Finalement, la journée s'est terminée en compagnie d'un ornithologue de l'Ohio qui était de passage dans la région pour des raisons autres qu'ornithologiques. De retour au motel, nous nous changeons pour notre moment tant attendu : un repas chez Burger King (yes sir!).

Dimanche :

Le beau temps est au rendez-vous et ça chante à qui mieux mieux. Nous retournons à Biddeford Pool et notre courte visite nous permet de voir quelques Cardinaux rouges, deux autres Mésanges bicolores, un Quiscale bronzé (le seul icteridé du voyage), un autre couple d'Arlequins plongeurs et plusieurs Bécasseaux violets. Juste avant de retourner à Québec, nous jetons un dernier coup d'oeil à Pine Point et à Scarborough Marsh. Le coup d'oeil nous permet de voir un Épervier brun, un Martin-pêcheur d'Amérique et un Épervier de Cooper. Bien contents, nous quittons pour Québec à 12h30.

L'hébergement :

Nous avons été gâtés : deux lits doubles, salle de bain propre et salle à manger avec four micro-ondes et conventionnel, réfrigérateur, évier, etc. Le tout pour \$32.00 US par nuit. Vraiment, un prix très abordable pour le confort dans un motel modeste. Les coordonnées sont les suivantes :

Blue Point Motel
691, route 1
Scarborough, Maine 04074
Téléphone : (207) 883-4917
courriel : rjohnso4@maine.rr.com
Propriétaires : Roger et Suzanne Johnson

Recommandations :

Avant d'entreprendre un tel voyage, assurez-vous de bien connaître les prévisions météo pour le Maine et aussi pour la Beauce. En été, la question ne se pose pas, mais en mars, de mauvaises conditions de route peuvent rapidement gâcher votre voyage. Aussi, je vous recommande fortement de vous procurer le guide des sites "A birder's guide to Maine", disponible au magasin Le Naturaliste. Le guide vous

permettra de bien planifier votre voyage en fonction des objectifs que vous vous aurez fixés. Finalement, pour la douane, veuillez à avoir sur vous un passeport ou le certificat de naissance grand format (non le petit plastifié). Depuis le 11 septembre 2001, vaut mieux être bien équipé pour éviter bien des problèmes.

Liste complète des espèces observées entre le 9 et le 11 mars 2001 :

Plongeon huard, Harle huppé, Corneille d'Amérique, Grèbe esclavon, Pygargue à tête blanche, Grand Corbeau, Grèbe jougris, Épervier brun, Mésange à tête noire, Grand Cormoran, Épervier de Cooper, Mésange bicolore, Bernache cravant, Buse à queue rousse, Sittelle à poitrine blanche, Bernache du Canada, Bécasseau violet, Grimpeur brun, Canard noir, Goéland à bec cerclé, Merlebleu de l'est, Canard colvert, Goéland argenté, Merle d'Amérique, Canard pile, Goéland marin, Moqueur polyglotte, Fuligule milouinan, Guillemot de Brünnich, Jaseur d'Amérique, Eider à duvet, Guillemot à miroir, Étourneau sansonnet, Arlequin plongeur, Pigeon biset, Paruline à croupion jaune, Harelde kakawi, Tourterelle triste, Cardinal rouge, Macreuse noire, Hibou des marais, Bruant hudsonien, Macreuse à front blanc, Martin-pêcheur d'Amérique, Junco ardoisé, Macreuse brune, Pic mineur, Quiscale bronzé, Garrot à oeil d'or, Pic chevelu, Roselin familier, Petit Garrot, Pic flamboyant, Chardonneret jaune, Harle couronné, Geai bleu, Moineau domestique, Grand Harle.

Mars 2002

Cette année, j'ai tenté à nouveau l'expérience. En plus de Lucie et de Donald, Danielle Bolduc, Isabelle Deschênes et Pierre Otis étaient de la partie. Les conditions météorologiques furent forts différentes. Ça sentait le printemps à plein nez là-bas. D'ailleurs, le total d'espèce du séjour fut de beaucoup supérieur, soit : 75 espèces. Parmi celles qui ont marqué le voyage, il y a le Colin de Virginie et le Faisan de Colchide observés dans le parc industriel de Scarborough, l'Arlequin plongeur encore une fois à East Point, Biddeford Pool et enfin, le Dindon sauvage vu le long de la 95. Lors de la journée de samedi, à Kennebunk Plains, nous avons été témoins d'un passage migratoire d'oiseaux de proie intéressant. Du nombre, nous avons observé deux Pygargues à tête blanche.

Guy Lemelin



Le Naturaliste à l'île aux Basques

Le sujet du «Mot du président» du dernier Naturaliste canadien ne nous surprend pas trop, après avoir constaté que la page couverture est consacrée à l'île aux Basques. Monsieur Rioux nous apprend que cette fabuleuse île a été désignée Lieu historique national du Canada suite à une recommandation de la Commission des lieux et monuments historiques du Canada. L'île aux Basques, ce n'est pas seulement les oiseaux, mais aussi un riche patrimoine archéologique.

Après que la Société Provancher d'histoire naturelle a placé tant d'efforts dans la réalisation de son numéro spécial sur la forêt boréale (voir B.O., vol. 46, no. 4), je m'attendais à ce que le prochain numéro régulier soit plus succinct que d'habitude. Il n'en est rien : 111 pages d'articles de sciences naturelles, dont plusieurs ont retenu mon attention. Voici mes coups de cœur :

- (Chronique Vie de la société) : «L'île aux Basques désignée lieu historique national du

Canada». Redécouvrir les trésors archéologiques de l'île ;

- «Îles-de-la-Madeleine : a glacial refugium for short-horned bugs (Homoptera : Auchenorrhyncha)?». Un rare article en anglais dans cette revue, mais intéressant pour qui a des notions de géologie et d'entomologie ;
- «Après la coupe, où va la faune?», où on apprend entre autres que la Paruline à poitrine baie n'endure vraiment pas les coupes... ;
- «La réserve écologique de Mont-St-Pierre, en Gaspésie», constituée le 31 janvier 2001 ;
- «Un nouveau parc au Québec : le parc d'Anticosti», centré sur le bassin versant de la fameuse rivière Vauréal ;
- «La Loi sur les réserves naturelles en milieu privé ou comment protéger les attraits naturels de votre propriété» : écrit par un de mes excellents collègues d'université, l'article nous éclaire sur cette loi québécoise qui vise à faciliter la protection de milieux naturels, autant pour les propriétaires privés que pour les organismes

sans but lucratif désirant gérer un terrain protégé. Le sujet a été traité à la dernière AG de l'AQGO : cette loi devra nous encourager au moins un peu...

- Notre réputé ornithologue-voyageur de Lotbinière, Laval Roy, signe un article titré «Les quatre pèlerins de l'île», racontant l'œuvre de quatre artistes sur l'île aux Basques : Pierre Leduc, Joanne Ouellet, Noriko Imai et Clodin Roy (le frère de l'auteur).

Enfin, la chronique Saviez-vous que... apprend à ceux qui ne s'y sont pas encore rendu depuis que quelques sentiers au Marais Provancher ont été améliorés au cours de l'automne 2001. Raison de plus pour aller y faire un tour, jumelles au cou et télescope à l'épaule !

Note : La Société Provancher compte 1 500 membres.

Note @ : La Provancher a maintenant son site web : www.provancher.qc.ca

Louis Messely



Héron vert (Denis Faucher)



Épidémie de salmonellose chez les oiseaux chanteurs

Thériault, Carl

Une épidémie de salmonellose frappe durement depuis quelques semaines les oiseaux chanteurs de la région de Rimouski et de Mont-Joli au Bas-Saint-Laurent.

Déjà, des dizaines d'oiseaux ont été retrouvés morts près de mangeoires de ce territoire. Des oiseaux, mais en moins grande quantité, ont aussi été repérés dans la région des Laurentides. La venue tous les deux ans du sizerin flammé serait la cause de cette épidémie. La bactérie *salmonella typhimurium* n'est dangereuse pour l'homme que si elle est indirectement ingérée, par exemple par des enfants qui porteraient leurs mains à la bouche après avoir manipulé des oiseaux morts.

«On a retrouvé plusieurs oiseaux morts par mangeoire, parfois jusqu'à 12. Mais ce n'est que la pointe de l'iceberg. Si on en trouve 1 ou 10, c'est sûr qu'il y en a encore plus qui meurent sans qu'on les trouve», exprime Robert Claveau, médecin-vétérinaire au service de l'inspection des aliments du ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation du Québec à Rimouski.

«Il n'y a pas eu de cas humain. Il faut le faire exprès ou que des enfants commettent des imprudences. Mais il y a eu des quantités anormales de chats dans les cliniques vétérinaires sur qui on a fait des prélèvements positifs.»

Les chats s'infectent en chassant des oiseaux faibles qui ne peuvent prendre leur envol. Les chiens peuvent contracter la maladie en mangeant les déchets accumulés au cours de l'hiver sous les mangeoires.

«On est actuellement dans une période où il y a beaucoup plus de cas que la normale. Le mot épidémie fait peur quand on le met en gros titres. Mais en réalité, nous sommes dans une épidémie qui ne durera pas longtemps parce que le sizerin flammé va migrer vers le nord pour se reproduire», explique le médecin-vétérinaire rimouskois.

Un oiseau plus ou moins immobile, qui reste perché pendant des heures et dont les plumes sont ébouriffées sont des symptômes visuels qui ne trompent pas dans le cas d'oiseaux atteints de salmonellose.

Pour éviter toute contamination, les mangeoires doivent être tenues propres, lavées à l'eau de javel diluée une fois par semaine. Les personnes doivent porter des gants pour remplir les mangeoires ou pour toucher aux oiseaux morts et se laver les mains après toute manipulation. Elles peuvent aussi cesser de nourrir les oiseaux si des espèces sont retrouvées mortes.

En 1998, une épidémie avait sévi en Amérique du Nord. En 2000, les régions de Montréal, des Laurentides et de Lanaudière avaient surtout écopé. Toute mortalité inhabituelle d'oiseau peut être signalée à la Société de la faune et des parcs du Québec au 1-800-561-1616.

(Le Soleil, samedi 20 avril 2002)

LIVRES À VENDRE

- Atlas des oiseaux nicheurs du Québec (J. Gauthier/Y. Aubry; 1995) : 130 \$
- Guide des passereaux granivores (Embérézidés) (GC Armani; 1985) : 26 \$
- Birds of the west Indies (Peterson Field Guides / J. Bond; 1993) : 22 \$
- Les oiseaux de l'Est de l'Amérique du Nord (Guides Peterson / RT Peterson; 1985) : 15 \$
- Oiseaux, merveilleux oiseaux : (H. Reeves; 1998) : 23 \$
- jardiner pour les oiseaux (A. Croteau; 1996) : 8 \$

Ces livres sont à l'état neuf et je fais un rabais de 30 % sur le prix original payé.
Contacter Rossana au 527-5279.

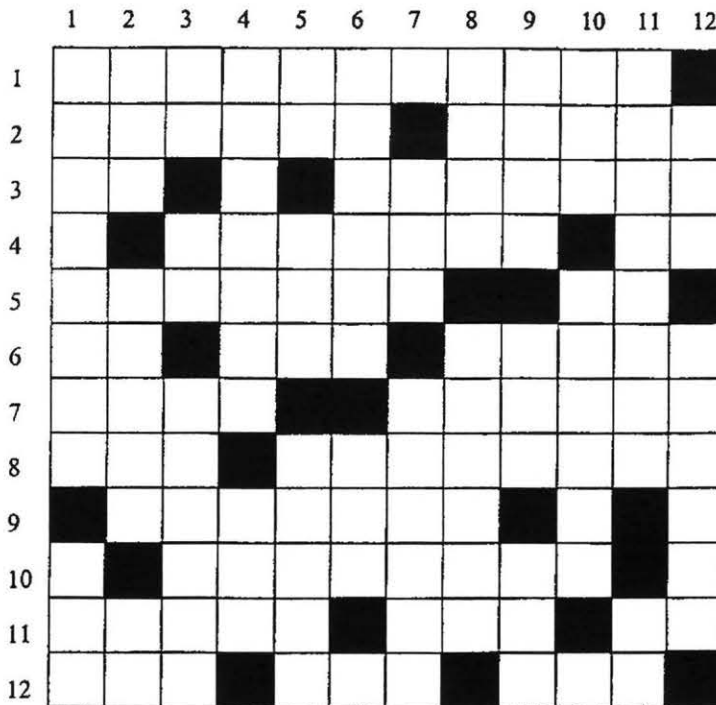
À VENDRE

- un télescope Spacemaster
- un trépied Chasser
- un étui

Le tout à 40 % du prix d'achat d'origine
Tel : 524-1827 à l'heure du souper



Bruant familier (Lise Hardy)

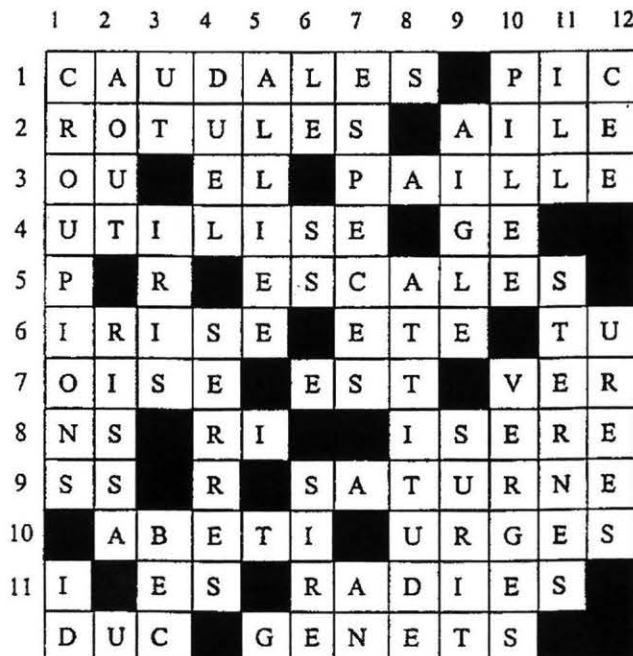


HORIZONTALEMENT

1. Celui de Pointe-aux-Prairies était rare.
2. Suspension de la respiration (pl) – Fromage.
3. Adj.dém. – En hiver, il vient chez-nous.
4. Rêvées – Du verbe mouvoir.
5. Chouette à face blanche – Lettre grecque.
6. Double voyelles – Du verbe avoir – Couleur du plumage de la grande aigrette.
7. Située – Flotter dans l'air.
8. Lettre grecque – Néglige, laisse.
9. Bus beaucoup de vin.
10. Ruinées, détruites.
11. Mouvement brusque – Lentille – Il y en a quatre.
12. Périodes de temps – Adj. Poss. – Prénom féminin.

VERTICALEMENT

1. Gros canard plutôt foncé – Bel oiseau bavard.
2. Trou dans un mur – Débâcle, abandon – Art. ind.
3. Le premier des nombres entiers – Arbre toujours vert – Proféras des jurons.
4. Oie d'Eurasie – Garçon d'écurie.
5. Interjection – Les canards s'y ébattent – Plume du jeune oiseau.
6. Tentatives, efforts – Agence spaciaale européenne.
7. Entourée d'eau – Etendues de sable au bord de la mer.
8. Chiffre – Rendre indifférent par l'abus.
9. Noués, lacés – Petit poème – Plus à l'est qu'au sud.
10. Les trois premières lettres du nom d'un petit perroquet – Ventres, bedaines.
11. Evacués, rejettes – Ne boit plus.
12. Sigle des Nations-Unies – Les coqs en ont (pl).



Références : Guide Peterson
Dictionnaire Larousse

Louise Biron

Mots-croisé paru dans « Le Chardonnet », vol 14, #1

UNE FENÊTRE SUR LE MONDE

Eh oui! Grâce à la généreuse commandite de Médiom Internet, le COQ continue de vous renseigner sur son site Internet. Nous sommes en mesure de diffuser de l'informations à travers le monde concernant notre Club et les oiseaux.

Pour vous renseigner sur l'ornithologie : www.coq.qc.ca

Médiom Internet est aussi en mesure de vous fournir le soutien nécessaire pour le développement de solutions d'affaires complètes en commerce électronique. L'avantage de choisir Médiom Internet en tant que partenaire est que vous bénéficierez d'un vaste éventail de services Internet. De plus Médiom est le seul fournisseur Internet à offrir un plan de location-rachat pour votre site Internet. Médiom Internet vous offre également un plan d'entretien qui vous permet de bénéficier de réductions pouvant atteindre jusqu'à 75% des coûts de mise à jour de votre site Internet et d'intéressantes réductions sur les frais de productions.

Tout ce que vous avez toujours
voulu savoir sur les oiseaux
sans jamais oser le demander...

Internet
99¢ /hre

MÉDIOM
INTÉGRATEUR DE SERVICES INTERNET

6410-74774

COMPTOIR DES VENTES



Atlas saisonnier des oiseaux
du Québec (A. Cyr, J. Larivée) 65,00\$

Épinglette : -Petite Nyctale 5,00\$
-Merle d'Amérique 5,00\$
-Garrot d'Islande 5,00\$
NOUVEAU -Sittelle à poitrine rousse 5,00\$

Autocollant (logo du COQ) 2,00\$
Écusson (logo du COQ) **NOUVEAU** 6,00\$

Cahiers d'ornithologie Victor Gaboriault

No 1 Victor Gaboriault ornithologue 4,45\$

No 3 État et distribution des oiseaux
du Québec méridional 7,99\$

No 4 Status and distribution of birds

in southern Quebec 7,99\$

No 5 Distribution et abondance relative
des anatidés et autres oiseaux
aquatiques de l'Estrie 7,99\$

Guide des sites ornithologiques de la
grande région de Québec
(Club des ornithologues de Québec inc.) 19,95\$

Feuillets d'observations quotidiennes
(AQGO) oiseaux du Québec méridional
Gratuit pour les membres
Frais de poste exigés pour les non-membres
Pour obtenir des feuillets, contactez
Lucie Vézina, 647-4367.

• Ces prix incluent les taxes et le transport.

**Veillez prendre note que les articles du comptoir des ventes
sont disponibles lors de toutes les activités intérieures du Club.**

Les frais de poste ne seront pas chargés.



BON DE COMMANDE

1			
2			
NOM: _____ RUE: _____ VILLE: _____ CODE POSTAL: _____		S.V.P. faire parvenir à l'ordre du: Club des ornithologues de Québec inc. Expédier à: Domaine de Maizerets 2000, boulevard Montmorency, Québec, G1J 5E7	Sous- total
			Total

LES JUNGLERIES



À noter que *Les Jungleries* publiées paraissent dans le journal *Le Soleil*.



André Grenier - Yves Bourret
623-9942

- TROPHÉE/ PLAQUES
- SIGNALISATION
- GILETS D'ÉQUIPE
- GRAVURE
- PUBLICITÉ PAR L'OBJET
- MÉRITAS
- SÉRIGRAPHIE
- MÉDAILLES
- TRANSFERT
- DIVERS

LETTRAGE
Stéphano

**Lettrage
par ordinateur**
(auto collants)
Autos - Motos
Motoneiges - Camions
Enseignes de tous genres

Information:
Stéphane Lahaye, prop. **885-9439**
André Lahaye **839-4517**



Gîte du Passant "la nichée"

46 route 138
Sainte-Anne de Portneuf
G0T 1P0

Camille et Joachim Tremblay
(418) 238-2825

Un accueil attentionné,
une plage où se promener,
des oiseaux à contempler,
des sentiers à volonté...

ArvinMeritor™

**Systèmes Véhicules
Commerciaux**

Martin Leclerc

Directeur des Ventes - Québec
Région Canadienne

Meritor Division Poids Lourd, LLC
4514 Guénette
Laval, Québec H7T 2R9

tel **514.217.8875**
alt 1.800.535.5560
fax 450.682.7121
e-mail Martin.Leclerc@ArvinMeritor.com



Les voyages
INTERCONSEIL

2760, Rte Principale,
St-Édouard (Québec)
G0S 1Y0

TERESA ALVAREZ
DIRECTRICE

Tél. : (418) 796-3060
Télécopieur : (418) 796-3172
Site web : www.qbc.clic.net/ ~ interco
E-mail : interco@qbc.clic.net



Desjardins

**Valeurs mobilières
Desjardins**

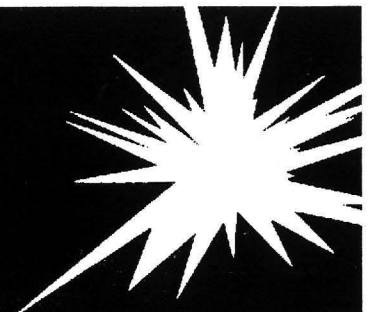
Daniel Denis
Conseiller en placement

Place de la Cité
2600, boul. Laurier, bureau 135
Sainte-Foy (Québec) G1V 4T3

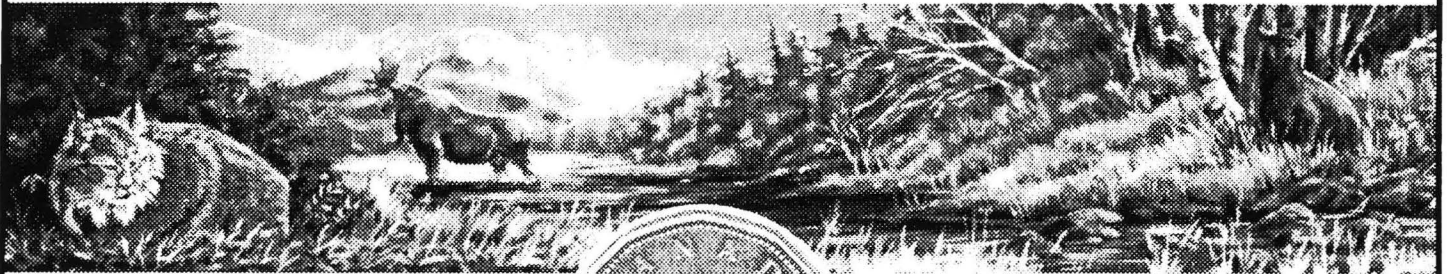
(418) 650-6350
1 800 361-6006
Télécopieur : (418) 650-5159
daniel.denis@vmd.desjardins.com

Daniel Dupont
photographe
sport-reportage

567, rue des Érables
Saint-Lambert (Québec) G0S 2W0
Tél.: (418) 889-8536 Cell.: 563-2076



Beaucoup a été fait... il reste tant à faire !



Avec des investissements de plus de 10 millions de dollars dans 400 projets issus du milieu entre 1987 et 1993, la Fondation de la faune du Québec a affirmé son leadership dans l'univers de la faune.



De concert avec plus de 300 organismes locaux, provinciaux ou nationaux de la faune, la Fondation se consacre sans relâche à l'atteinte de sa mission : promouvoir la conservation et la mise en valeur de la faune et de ses habitats.

**Pour chaque dollar investi par la Fondation,
quatre sont venus s'ajouter de divers partenaires financiers.
La valeur totale des investissements représente plus de 50 millions de dollars.
Mais ce n'est pas suffisant pour répondre aux besoins...**



**FONDATION DE LA FAUNE
DU QUÉBEC**

Place Iberville II, 1175, rue Lavigerie, bureau 420
Sainte-Foy (Québec) G1V 4P1
Téléphone: (418) 644-7926 / Télécopieur: (418) 643-7655

Je m'implique...

Veuillez me transmettre un formulaire d'adhésion à la carte Visa Nature Desjardins.

Veuillez me transmettre un bon de commande pour le timbre et/ou la reproduction à tirage limité.

Ci-joint mon don au montant de _____ \$*

Je veux devenir membre pour

Un an : 20\$ Deux ans : 35\$

Trois ans : 50\$ Entreprise : 50\$

*Chèque ou mandat en devises canadiennes à l'ordre de la Fondation de la faune du Québec.

Veuillez compléter en lettres moulées et retourner à la Fondation de la faune du Québec, à l'adresse qui apparaît ci-dessous.

Nom : _____

Adresse : _____

Code postal : _____

Téléphone : _____

Fondation de la faune du Québec
Place Iberville II, 1175, rue Lavigerie, bureau 420
Sainte-Foy (Québec) G1V 4P1
Tél.: (418) 644-7926 / Télécopieur: (418) 643-7655

#179

(035)

VOTRE CONSEIL D'ADMINISTRATION

2002

MARTINE TRUSSART présidente

1602, rue Daniel
Charlesbourg (Québec)
G2L 1N2
Tél.: 627-9971



FRANÇOIS GOUGE vice-président

3155, rue Villeneuve
Québec (Québec)
G1P 3B3
Tél.: 688-4832



TONY LORD trésorière

9, rue des Érables
Fossembault-sur-le-Lac (Québec)
G0A 3M0
Tél. : 875-4294



DANY CLOUTIER secrétaire

4746, place d'Argenteuil
Charlesbourg (Québec)
G1H 2N6
Tél. : 626-5727



GUY LEMELIN

6510, rue Saint-Georges #15
Lévis (Québec)
G6V 4H7
Tél. : 835-5363



LOUIS MESSELY

6245, rue Emile-Benoist
Québec (Québec)
G2C 2A2
Tél. : 840-3668



YOLANDE LE SIEUR

2005, rue De Grand-Pré #201
Québec (Québec)
G1J 1M7
Tél. : 667-1503



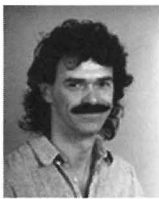
JEAN-GUY PICARD

1185, rue du Castor #3
Val-Bélair (Québec)
G3K 1E7
Tél. : 847-7645
et 266-4440, poste 270



PIERRE OTIS

3009, rue Laroche #2
Sainte-Foy (Québec)
G1X 1K1
Tél. : 651-5417



DIANE LABARRE

1499, rue Boivin
Ancienne-Lorette (Québec)
G2E 4R1
Tél. : 872-5154



JULIE GOULET

6245, rue Emile-Benoist
Québec (Québec)
G2C 2A2
Tél. : 840-3668



ÉRIC RAZUREL

36, rue Coulombe
Ange-Gardien (Québec)
G0A 2K0
Tél. : 822-4124



DANIELLE BOLDUC

172, rue des Récollets
Québec (Québec)
G1K 1C6
Tél. : 529-8944



STÉPHANE PELCHAT

694, rue des Aronias
Lac St-Charles (Québec)
G3G 2A4
Tél. : 849-8393



FRANÇOISE MARTEL

1075, avenue Brown
Québec (Québec)
G1S 3A1
Tél. : 684-0091
frmartel@hotmail.com



JOCELYNE McCAUGHAN

1305, place du Sommet
Charlesbourg (Québec)
G2L 1Y4
Tél. : 628-7712



Évadez-Vous!



Nouvelle
adresse
au bas

Et pour ceux qui préfèrent la vraie nature...
il y a Le Naturaliste

Le seul endroit à Québec dédié exclusivement aux sciences naturelles.

Préparez votre évasion avec nous :

- découverte de la flore et de la faune
- équipement de plein air
- jeux éducatifs didactiques
- logiciels et livres
- tout, tout, tout pour les amateurs :
d'ornithologie, d'astronomie, d'entomologie,
de géologie, de chimie et de sciences physiques.

Obtenez 5% de rabais

sur présentation de votre carte du
Club des ornithologues de Québec.

Demandez notre catalogue, c'est gratuit !

La référence en sciences naturelles

LE NATURALISTE

2925, chemin Sainte-Foy. T. 418.653.2444, F. 418.653-2400